armenia

N° 87 OCT-NOV 84 17 F

KASPAROV
Echec au Roi

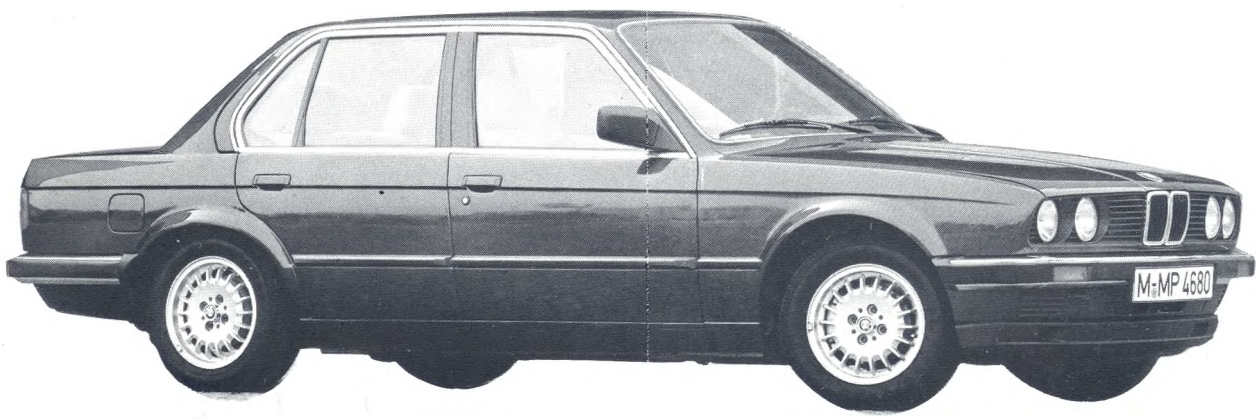
AZNAVOUR
Médiateur

MORGENTHAU
Réédité

DARIA GAMSARAGAN

Fonds A.R.A.M

Le plaisir de conduire



BMW Série 3, 4 portes : la nouvelle grande compacte.

Venez la découvrir chez votre concessionnaire.

4 MODÈLES À PARTIR DE 8 CV : 316, 318 i, 320 i, 323 i.

GARAGE CONTINENTAL ALBERT DEPPOYAN

Concessionnaire exclusif **BMW**

COMMERCIAL	*SERVICE APRES-VENTE*	*PIECES DETACHEES*
• 8, av. de Lattre de Tassigny	*• Les Platrières Celony*	*• Les Platrières Celony*
(42) 23.24.33	**(42) 21.19.14**	**(42) 21.05.04**

13090 AIX-EN-PROVENCE

Fonds A.R.A.M

MOTEL MONT ARARAT

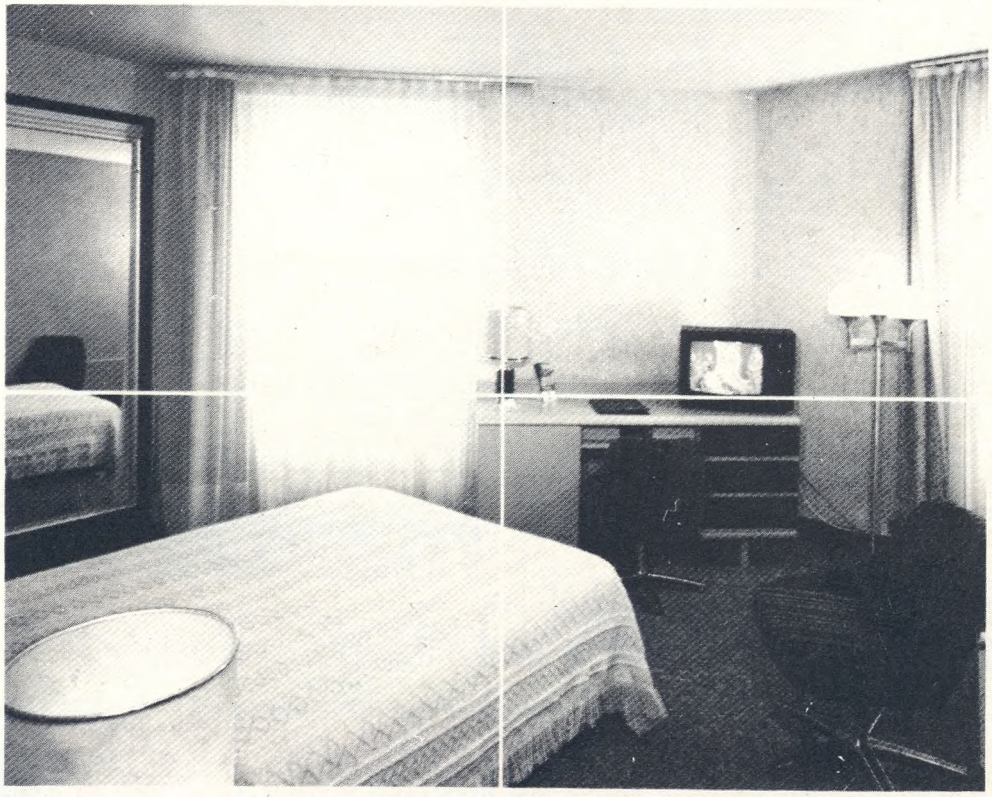
Situé sur l'Autoroute de l'Aéroport

Mr YEZEGUELIAN

ABIDJAN COTE D'IVOIRE

LOCATIONS MEUBLEES AU MOIS

avec: Refrigerateur Televiseur Climatiseur Kitchnette Mobilier moderne Telephone



Appartement : 3500 F (PAR MOIS)

Studios : 2800 F

Electricité comprise

2 Restaurants – Night Club – Banque – Pharmacie

TEL direct (225) 35 26 13 - 35 49 94

NOMBREUX VOLS QUOTIDIENS : AIR AFRIQUE - UTA - SWISSAIR - SABENA - ALITALIA

ABIDJAN LA PERLE DE L'AFRIQUE NOIRE

Fonds A.R.A.M

TCHEUREKDJIAN AUTOMOBILES

Agent Officiel

NEUFS - OCCASIONS - REPRISES
SERVICE APRÈS-VENTE

224, bd Romain-Rolland
13010 MARSEILLE . Tél. (91) 79.78.06

FRANCE GARAGE

MEMBRE C.S.N.C.R.A.

JAGLASSE FRÈRES

PARKING • STATION SERVICE • DÉPANNAGE

VENTE - ACHAT - CRÉDIT - REPRISE - VÉHICULES NEUFS ET D'OCCASION

Réparation toutes marques - Electricité Auto — Carrosserie - Tôlerie - Peinture

140 - 142, COURS LIEUTAUD . 13006 MARSEILLE . TÉLÉPHONE : (91) 48.76.98

COIFFURE

ROBERT & IRENE GULEMIRIAN

MEILLEUR OUVRIER DE FRANCE

5 Bd EMY - St Jérome. Tél. (91) 66.18.53
13013 MARSEILLE

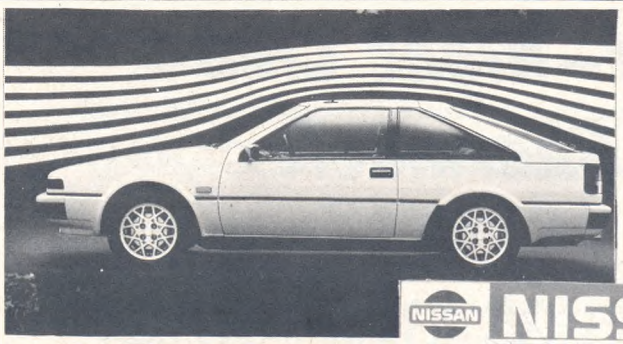
Automobiles **mazda**

INNOCENTI SE
5 CV - 5 vitesses
Prix clés en main :
à partir de **40.142 F TTC**
3 ans garantie + assistance

SERVICE APRÈS-VENTE
PIÈCES DÉTACHÉES

Garage Express

22, av. d'Aix. Tél. (42) 58.33.67. GARDANNE



NISSAN

Garage Jacques COURIANT.

13, bd de la République. 13100 AIX-EN-PROVENCE. ☎ 27.97.40

Dépositaire exclusif

Fonds A.R.A.M

KHNDZOR II

Je vous fais parvenir ci-joint un document qui ne manquera pas de vous intéresser.

C'est la 8e page d'une publicité parue dans *Newsweek* aux U.S.A. (18 juin 1984) pour les ordinateurs « Apple ».

Il est intéressant de constater que l'histoire de l'Arménie devient une référence de longueur et donc d'importance à laquelle on se réfère pour matérialiser la capacité de mémoire du disque dur « Profile ». Notre existence matérielle est liée de plus en plus à notre présence dans les médias, je trouve que cette « Pub » est un coup d'éclat auquel ne doivent pas être étrangers nos compatriotes d'outre-atlantique.

S. EURDEKIAN

QUALITE !

Monsieur,

Un pur hasard m'a fait lire votre revue le mois dernier. Je suis vraiment désolé, mais je comprends pourquoi un certain nombre d'Arméniens s'assimilent ou s'intègrent. C'est très simple. Je suis très intéressé par toutes les activités culturelles et politiques en France ou à l'étranger, mais rien de semblable ne peut être trouvé dans la communauté arménienne de France. Des exemples ? Sur le plan de la presse, tous les journaux, revues et périodiques sont vieillots à tous les niveaux : mise en page, articles, sujet traités. Radio de même. Donc comment voulez-vous qu'une personne habituée quotidiennement à une certaine qualité puisse digérer la médiocrité ? Conclusion : soyez intransigeants sur la qualité, tous les bénéfices sont pour vous, pour l'image de marque de la communauté et pour sa valeur intrinsèque.

M. BEDROSSIAN

SIGLE ?

Monsieur,

J'ai reçu le dernier numéro d'*Armenia* que j'ai trouvé fort intéressant, par la diversité de ses informations, aussi bien en France que dans la diaspora.

Cependant je me permets d'attirer votre attention sur le fait que souvent vous employez des sigles dont les lecteurs sont incapables de deviner le sens. Par exemple C.D.A. (Centre de Documentaion Arménien), vous n'indiquez même pas l'adresse.

Vous avez publié une plaquette pour le Tebrotzassère sans adresse. Ces petites lacunes devraient être comblées, afin de faciliter les contacts avec diverses associations et l'aide qu'on peut leur apporter.

Dr. A. ANDREASSIAN

Vous avez raison, nous ne donnons pas la signification des sigles chaque fois que nous les employons, pour la simple raison que cette méthode s'avèrerait vite fastidieuse, non pas pour vous en particulier, mais pour le lecteur en général. En ce qui concerne le C.D.A. et le Tebrotassere des détails ont été donnés dans le numéro du mois de janvier 1984. (Tebrotzassere : 1, Bd du Nord 93340 Le Raincy. Tél. 381.01.72)

Pour la même raison, nous avons renoncé à donner chaque fois la signification de sigles aussi répandus qu'ASALA, ARA ou RSSA.

La rédaction

CONCURRENCE

Monsieur,

Suite à la publicité que vous avez fait paraître dans votre dernier numéro, concernant la FRA DACHNAKTSOUTIOUN, veuillez trouver ci-joint une publicité d'un autre type concernant l'ASALA et le MNA... publiée dans l'hebdomadaire « Minute » (15 au 21 septembre 1984).

P. GARABEDIAN

Fonds A.R.A.M

J.F.A. Buisson et Cie

Agents de change

Maison fondée en 1801

- 92, rue Richelieu. 75002 PARIS. ☎ (1) 296.15.13
- 57, rue St-Jean. 54000 NANCY. ☎ (8) 335.03.02
- 54, rue Paradis. 13006 MARSEILLE. ☎ (91) 33.22.28

Spécialiste

— de la gestion des portefeuilles privés (actions et obligations)

— des fonds communs de placement (Amérique, Asie, Australie, Or, C.E.A., Europe, Trésorerie) *(privés et sociétés)*

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS, TÉLÉPHONER OU ÉCRIRE À :

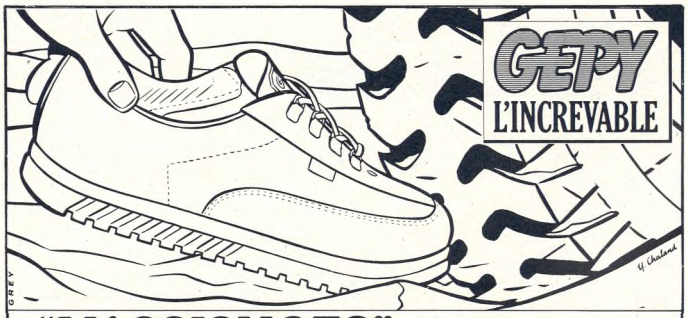
PHILIPPE CAZARIAN

54, rue Paradis. 13006 MARSEILLE. ☎ 33.22.28

HASBANIAN

OPTIQUE.SURDITÉ

60, rue Madier-de-Montjau. Valence. 43.56.23



"MASSISHOES" TOUTE LA CHAUSSURE

Qualité - Prix...

17, bd de la Libération. 26100 ROMANS. Tél. 02.14.32

Ouvert le DIMANCHE MATIN

dépôt vente **botterie**

1, place carnot (face à la gare)

26100 romans

tél. (75) 02.12.57

dépôt vente **bompied**

36, rue félix-faure (à 10 m de la botterie)

26100 romans

tél. (75) 02.79.20

dépôt vente

cie des cuirs & peaux

39, rue félix-faure (à 10 m de la botterie)

26100 romans

tél. (75) 02.82.52

dépôt vente

alain manoukian

département femme

38, rue félix-faure (à 10 m de la botterie)

26100 romans

tél. (75) 02.57.41

dépôt vente

alain manoukian

département homme

36 bis, rue félix-faure (à 10 m de la botterie)

26100 romans

tél. (75) 02.78.35

Fonds A.R.A.M

ADMISSION

Jeune agrégée
C'est en juillet dernier qu'Annie Kuymcuyan, de Saint-Egrève, a été reçue, à vingt-trois ans, à l'agrégation de Lettres modernes. Elle est la plus jeune agrégée de France dans cette discipline.

Internat de médecine de Paris
Georges Tashdjian (9e)
Sylvie Dinanian (75e)

Ecoles vétérinaires :
Christophe Diradourian
Daniel Avedissian

DECORATION

GRENOBLE :
Charles Marandjian décoré
Président depuis de nombreuses années de la section du Dauphiné de l'association de A.C. arméniens de l'armée française, Charles Marandjian a été nommé chevalier dans l'Ordre National du Mérite.

DECES

M. Garo Mehian-Ghazarossian est décédé, le 1er octobre 1984 à l'âge de quatre-vingt-dix ans. Les obsèques ont été célébrées le lundi 8 octobre 1984 à 10 h 30, en l'Église arménienne de Paris. Né à Rodosto avant le siècle; il s'engage très tôt dans la vie publique arménienne. Rescapé de génocide, il se réfugie jusqu'en 1944 en Bulgarie où il mènera une activité multiple : enseignant, militant et responsable politique du Dachnaktsoutioun. Après l'entrée de l'armée rouge il est arrêté le 11 novembre 1944 comme responsable Dachnak et envoyé en Union Soviétique, où il restera interné jusqu'en 1956.

CONFERENCE

Du 12 au 14 novembre 1984 aura lieu à l'Institut d'Etudes Turques de l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg un colloque intitulé « Azerbaïdjan : passé-présent ». Serge Afanasyan y fera un exposé sur le sujet : « L'évolution démographique en Azerbaïdjan soviétique de 1959 à 1979 ». Nous reviendrons bien entendu sur le sujet dans un numéro ultérieur.

SIGNATURE

Une séance de signatures de livres par leurs auteurs aura lieu l'après-midi du dimanche 2 décembre à la Maison d'Arménie de la Cité Universitaire au profit des étudiants arméniens.

CALENDRIER

AIX-EN-PROVENCE
Festival du film arménien les 16, 17, 18 novembre 1984 au cinéma 3, rue Laroque, Tél. : 26.51.31.

ALFORTVILLE
A partir du 24 novembre 1984 exposition de peinture (à la MCA). Henri GAZARIAN. Dans le courant du mois de novembre J. Kehayian présentera son dernier livre.

DECINES
Stage national de culture arménienne les 3 et 4 novmebre 1984 à la MCA, thème « Les relations arméno-kurdes : Histoire et perspectives ». Maison de la culture arménienne (MCA), 15, rue du 24 avril 1915. Tél. : 16 (7) 849.42.97.
Grand Bal annuel de la M.C.A. le 17 novembre 1984 au Novotel Bron

LILLE

Concert de Jazz
Paul MOTIAN Quintet
Festival de Jazz de Lille
Le 27 octobre 1984

MARSEILLE
Festival du film arménien du 14 au 20 novembre 1984 au cinéville Castellane. 54, bis rue Edmond Rostand. Tél. : 81.10.72.

NICE
Concert par la chorale « SAHAK-MESROP » direction Mr Khatchik Yilmazian le 18 novembre 1984 à 15 h.

PARIS
VIIIe Festival d'art et de culture 1984 au P.LM. St-Jacques, Paris 75014 (en vue du festival international de la diaspora en Arménie soviétique).
Jeudi 1er novembre : vernissage de l'exposition consacrée aux Arts plastiques et appliqués et gala d'ouverture (Exposition permanente pendant toute la durée du festival).
Les 2 et 3 novembre - Concours le dimanche 4 novembre à 14 h 30. Gala de clôture.
18 h 30 remise des récompenses aux lauréats et bal de clôture animé par les ARMENIAN'S SUNSHINE.

Pour deux pianos et orchestre.
Gisèle et Chantal Andranian et l'Orchestre Pro Musica.
Le samedi 8 décembre 84 - Salle Gaveau - 45, rue La Boetie - 75008 Paris.
Au programme :
Bach, Mozart, Brahms, Rachmaninoff, Saugnet, Sacre.
Location : 563.20.30

Concert de Jazz
Paul MOTIAN Quintet.
Le 25 octobre à 21 heures au NEW MORNING - 7/9, rue des Petites Ecuries - 75003 Paris - Tél. : 523.51.41

Concert TACHAN-VICKEN au cirque d'Hiver 110, rue Amelot 75011 Paris. Tél. : 700.12.25 le vendredi 9 novembre 1984 à 20 h 30

PEINTURE
Exposition PAMBOUJIAN
Jusqu'au 9 novembre
Siège Social de l'UAP - Place Vendôme - 75008 Paris.

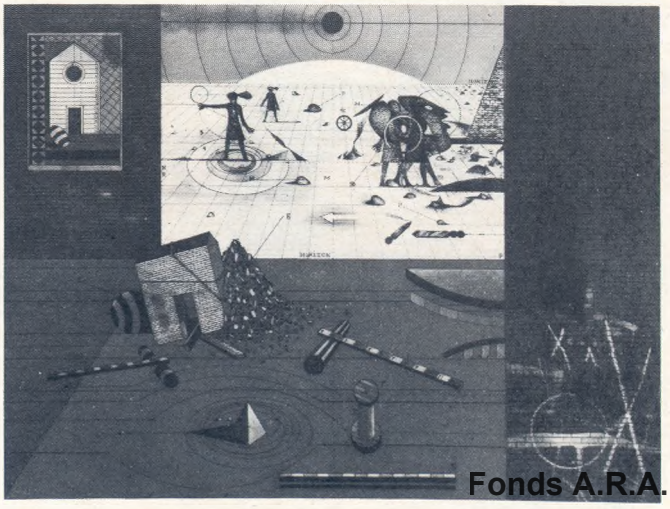
TAXI se produit dans « le théâtre de Bouvard » à partir du 11 octobre 1984, théâtre de la Potinière - 7, rue Louis Le Grand - 75002 Paris (métro-opéra).

EXPOSITION YEVKINE
Artistes Contemporains - Institut Audio-Visuel - 40, rue de Berri - 75008 PARIS.
Jusqu'au 24 novembre 1984.

TOULON
Le 27 novembre à 21 heures aura lieu à Toulon un concert symphonique donné dans le cadre du dixième anniversaire de l'Association des Concerts classiques de Toulon.
Soliste : J.-P. Resecco ; contrebasse : M. Bimeo ; cor : A. Millecam ; piano : concerto de Bortelini, Strauss, Rachmaninoff.
Ouverture de fête : Edouard Mirzoian.
Direction : Alexandre Siranossian.

TOULOUSE
Concert par la chorale « SAHAK-MESROP » direction Mr Khatchik Yilmazian le 2 décembre 1984 à 15 h.

JAPON
EXPOSITION ASSADOUR
GALERIE VIVANT
12-10 Ginza 7 Chome
CHO-KU TOKYO T 104.
Vernissage le 12 novembre 1984.



Fonds A.R.A.M

SOMM

armenia
N° 87 OCT. NOV 84 17 F

REFLEXION

11

L'EVENEMENT

12 **MORGENTHAU RÉÉDITÉ**
Une préface de Gérard Chaliand

ETRANGER

22 **VENISE CRISE FINANCIÈRE**

23 **ETATS-UNIS**
«Naïveté politique»

IRAN. Ecoles vers l'amélioration.

25 **TURQUIE**
La réduction de l'aide militaire US

ARTS

34 **SCULPTURE**
Daria Gamsaragan

MUSIQUE

37 **LA CHORALE KOUSSAN**
DISQUE : Stepan Aguert

SPORT

46 **MAGAKIAN**
Un profil de chef

FEUILLETON

48 **Les mémoires d'Armen Garo**

Notre couverture : Garry Kasporov
Photo : A.P.N.

Fonds A.R.A.M

MAIRE

Fondateur 1re série
André GUIRRONNET
Fondateur 2e série
M E L C A (Mouvement pour l'Enseignement de la Langue et de la Culture Arménienne)
Association régie par la loi de 1901
Bouches du Rhône
N° 4 943

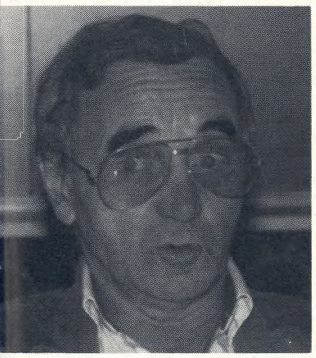
Président
Grégoire TAVITIAN
Directeur de la publication
Ohan HEKIMIAN

ABONNEMENTS
B.P. 2 116
Marseille Cédex 1
Tél. : 67.46.74
C.C.P. 1166-59 T Marseille

Commission paritaire :
CPPAP 59 029

IMPRIMERIE J.ARAKEL
103, Av. Roger Salengro
13003 Marseille

ACTUALITE



14 LE PARAGRAPHE 30
les Arméniens tenus en laisse

15 AZNAVOUR MEDIATEUR ?
Deux journalistes turcs l'interrogent

18 Le cas Cihan Ferman

20 LES ANCIENS COMBATTANTS
Le second souffle

VOYAGE

27 ARMENIE SOVIETIQUE
Le 40e Anniversaire de l'Académie des Sciences.

29 URSS
Championnat du monde d'échecs : La fin d'un règne ?

30 KARIN
Atlas d'Arménie

CINEMA

38 LE FESTIVAL DU FILM ARMENIEN

40 YILMAZ GÜNEY
LES NOUVEAUX FILMS
TELEVISION

LITTERATURE

42 VAROUJAN
Poète lyrique

44 LIVRES

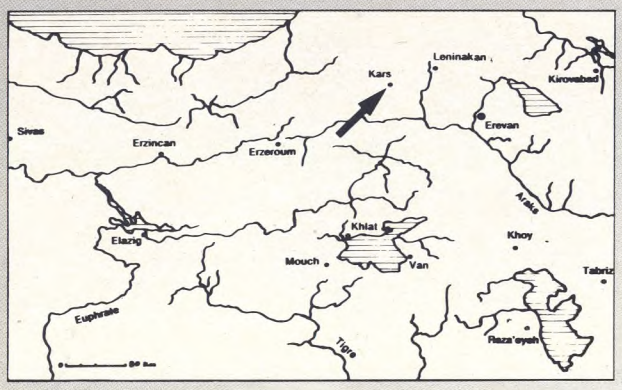
**Pour toute commande s'adresser à : Armenia, 34 avenue des Champs-Elysées 75008 Paris
Armenia, BP 2116 - 13204 Marseille Cedex 01 en envoyant 100 F (85 F plus 15 F de frais d'envoi).**

COMMUNAUTE

49 ARCHIDEMOCRATIQUE

50 MCA D'ALFORTVILLE
De la dynamite

Fonds A.R.A.M



La cathédrale de Kars

La cathédrale des Saints-Apôtres se trouve dans l'ancienne ville. Celle-ci, autrefois cernée d'une muraille flanquée de hautes tours, occupe la rive droite d'un petit ruisseau affluent du fleuve « Kars » entre, au nord, la citadelle, assise sur un dyke volcanique et, au sud, la ville nouvelle bâtie sur une colline. Située à 1750 m d'altitude, la ville est aujourd'hui, essentiellement militaire et sa forteresse remonterait, selon la tradition, à la plus haute antiquité. La cathédrale a été construite entre 930 et 943 par le roi d'Arménie, Abas. Dès 1579, l'église est convertie en mosquée, lorsque l'armée du Sultan Mourat III s'établit à Kars. En 1877, les troupes russes prennent la ville et la cathédrale est reconvertie en église, mais cette fois orthodoxe. Lorsqu'en 1918, les Turcs reprennent Kars, le régime kemaliste la met en vente. Vers 1960, elle servait de dépôt municipal. Depuis 1980, les autorités turques la laissent tomber en ruines.

Fonds A.R.A.M

REFLEXION

LE DROIT ET LA FORCE

Certains journaux français annonçaient cet été que l'ONU avait enfin reconnu le Génocide des Arméniens. Eh bien, qu'on se rassure : c'est faux. Non seulement le rapport de M. Whittaker n'a pas encore été discuté, mais il n'est pas encore remis aux instances intermédiaires des Nations-Unies. D'ailleurs, que le Génocide soit reconnu ou non par ce que De Gaulle appelait « le machin », quelle importance ! Une telle reconnaissance, aujourd'hui, dans la situation où est notre communauté, ne servirait à rien.

INDIFFERENCE

Cessons, pour des raisons de tactique politique, de se voiler la face : la nouvelle diffusée dans les journaux a été accueillie par l'ensemble de la communauté dans la plus totale indifférence. Et il est douteux qu'au jour où le génocide sera reconnu par l'ONU, s'il l'est un jour, cette victoire « diplomatique » soit accueillie dans l'enthousiasme.

Et qui pourrait nous donner tort ? Des tonnes de traités nous ont, par le passé, garanti la sécurité, l'autonomie et l'indépendance.

Souvenez-vous des traités de Berlin, San Stefano, et enfin du traité de Sèvres. Tous ont été cyniquement déchirés par les puissances occidentales... ces amies qui nous aiment tant.

Et l'on voudrait nous faire croire que l'avenir du peuple arménien tient tout entier dans un chiffon de papier approuvé à l'ONU par un diplomate ghanéen ou péruvien ! Jusqu'où ira notre naïveté pour croire encore en ces farces grotesques ?

Nous avons été assez crédules : entre le droit et la force, nous avons commencé par espérer dans le droit. Mais il faut se rendre à l'évidence : seule la force a porté ses fruits.

Et qui peut nous en blâmer ? La Turquie qui aujourd'hui encore rase des villages entiers ? Les Etats-Unis qui lui donnent leur bénédiction ? Ou la France qui est prête à lui en fournir les moyens ?

Si nos politiciens traditionnels l'ignorent, le peuple, lui, ne l'ignore pas : un Etat, quel qu'il soit, ne comprend que la force des armes. La preuve : il en vend !

IGNORANCE

Et puis, lorsque l'on parle de ce fameux paragraphe 30, de quoi parle-t-on ? L'immense majorité des Arméniens de la Diaspora (ne parlons pas de ceux d'Arménie soviétique) ne savent pas ce qu'est ce paragraphe si capital, et plus rares encore sont ceux, mêmes les plus politisés, ou prétendus tels, qui en ont lu le contenu.

Nos grands partis traditionnels sont sans doute trop occupés à régler leurs querelles internes ou leurs différents idéologiques pour se livrer à « l'éducation des masses » ou même à leur propre éducation.

QUESTION

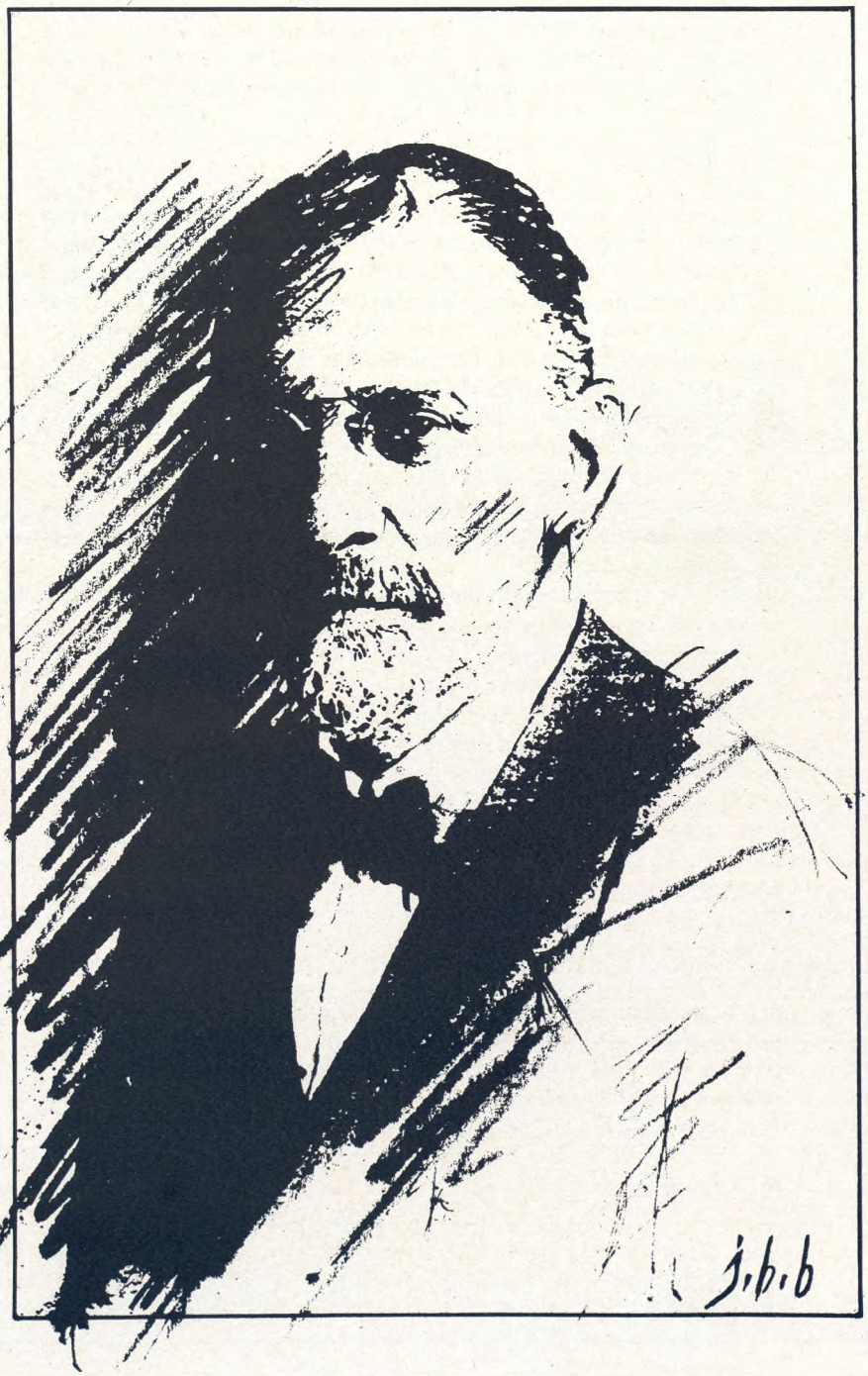
Qu'on cesse de nous endormir : les débats diplomatiques n'ont jamais restauré les droits d'un peuple aux mains vides. L'Histoire d'un peuple naïf ne peut être jalonné que de promesses non tenues.

A propos, où en est la résolution du Parlement européen ?

René Dzagoyan

Fonds A.R.A.M

LES MEMOIRES D'



Un ambassadeur américain rencontre en 1915 Talaat et Enver Pachas. Les exécuteurs de la nation arménienne se confient à lui et expliquent les raisons du génocide. Quatre ans après l'ambassadeur rédige ses "Mémoires". Epuisés depuis 1919, l'ouvrage est réédité aujourd'hui aux Editions Flammarion. Un document choc.

Fonds A.R.A.M

HENRI MORGENTHAU

GERARD CHALIAND

Les Mémoires d'Henry Morgenthau, qui fut ambassadeur des États-Unis entre décembre 1913 et janvier 1916 auprès de la Sublime Porte, sont un document exceptionnel concernant les déportations et les massacres des Arméniens qui subirent alors ce qu'on appelle aujourd'hui le premier génocide du XXe siècle. En fait, il s'agit, avec trois ou quatre ouvrages capitaux de l'époque, d'un classique. Henri Morgenthau est un observateur privilégié parce qu'il est le représentant d'un puissant état neutre. Jusqu'à leur entrée en guerre aux côtés des Alliés, les États-Unis entretiennent avec l'Empire ottoman des relations diplomatiques normales : dans toute l'Asie mineures, les principales villes ont un consulat américain ; de nombreux missionnaires américains sont implantés en Anatolie depuis la seconde moitié du XIXe siècle et constituent un réseau de témoins parlant souvent les langues locales. Henri Morgenthau est donc bien renseigné sur ce qui se passe sur le terrain, dès avril-mai 1915, et, à Constantinople, il rencontre plusieurs fois (chap. 25 et 26) Talaat Pacha, ministre de l'Intérieur, membre probablement le plus influent du triumvirat du gouvernement jeune-turc — Talaat qui fut l'artisan le plus résolu de la liquidation des Arméniens.

En marge de ce qui concerne plus particulièrement le règlement de la question arménienne dans la version jeune-turque (un bon tiers de l'ouvrage), les mémoires de Morgenthau, publiés en 1918, éclairent également les circonstances et le climat qui décident de l'entrée en guerre de l'Empire ottoman sous le gouvernement jeune-turc aux côtés des empires centraux.

La réédition des Mémoires d'Henri Morgenthau n'aurait sans doute, malgré l'intérêt et la limpidité du récit, pas lieu d'être entreprise si, avec une obstination digne d'une meilleure cause, l'État turc ne continuait de nier la réalité du génocide tout en multipliant ses publications de propagande. Cependant, la présente édition s'impose non seulement à cause des Mémoires mêmes mais parce qu'elle est enrichie d'une annexe documentaire d'une exceptionnelle importance.

Gérard Chaliand

Il s'agit en effet d'une série de rapports faisant partie des archives du Département d'État, rendus publics pour la plupart en 1961 et dont la publication est inédite. Ces documents indiscutables font précisément partie des rapports que recevait Henri Morgenthau à travers ses services consulaires (et qu'il communiqua au pasteur allemand Johannès Lepsius, P.295). Fondés sur des observations directes ou sur les témoignages des misisonnaires américains ou allemands ainsi que des membres d'organisations charitables, ces documents corroborent les affirmations des Mémoires et s'ajoutent à la masse accablante de témoignages sur les déportations, les massacres et l'extermination des Arméniens en 1915 - 1916.

Les conversations entre M. Morgenthau et Talaat constituent peut-être la partie la plus intéressante du livre dans la mesure où elles éclairent, de façon frappante les deux personnalités. Deux passages, à cet égard, me paraissent particulièrement significatifs.

Le premier concerne une entrevue avec Talaat où Morgenthau s'élève contre le traitement réservé aux Arméniens : « D'ailleurs pourquoi vous intéressez-vous aux Arméniens ? me demanda-t-il une autre fois. Vous êtes juif et ses gens sont chrétiens. Les musulmans et les juifs s'entendent on ne peut mieux. Vous êtes bien considéré ici. De quoi vous plaignez-vous ? Pourquoi ne pas nous laisser faire ce ces chrétiens ce que nous voulons ? (...) — Vous ne semblez pas comprendre, répondis-je, que je ne suis pas ici en qualité de juif, mais comme ambassadeur américain (...) Je ne m'adresse pas à vous au nom d'une race ou d'une religion, mais simplement au nom de l'humanité (p.288).

Le second donne à la personnalité de H. Morgenthau toute sa dimension : un Juif allemand envoyé par l'ambassade d'Allemagne lui suggère de ne pas prendre trop à cœur la cause des Arméniens, lui signale qu'il se rend de plus en plus impopulaire auprès des autorités et lui conseille, par souci pour un coreligionnaire, de ne pas compromettre sa carrière. Et Morgenthau répond : « En ce cas, retournez à l'ambassade allemande et dites à Wangenheim de ne pas hésiter à demander mon rappel. Si je dois être victime de mon dévouement. Il n'est pas de plus belle cause que celle-ci et j'accepterais même le sacrifice avec joie, car pour moi, Juif, ce serait un immense honneur que d'être rappelé pour avoir tout tenté afin de sauver la vie à des milliers de chrétiens » (p. 324)

Henri Morgenthau, en tant qu'individu, était un Juste dans la grande tradition talmudique. En tant que diplomate, il n'était pas de ceux qui pensent que la *realpolitik* consiste aussi, pour motif de carrière ou par raison d'État, à couvrir les crimes contre l'humanité.

(Préface aux Mémoires de H. Morgenthau)

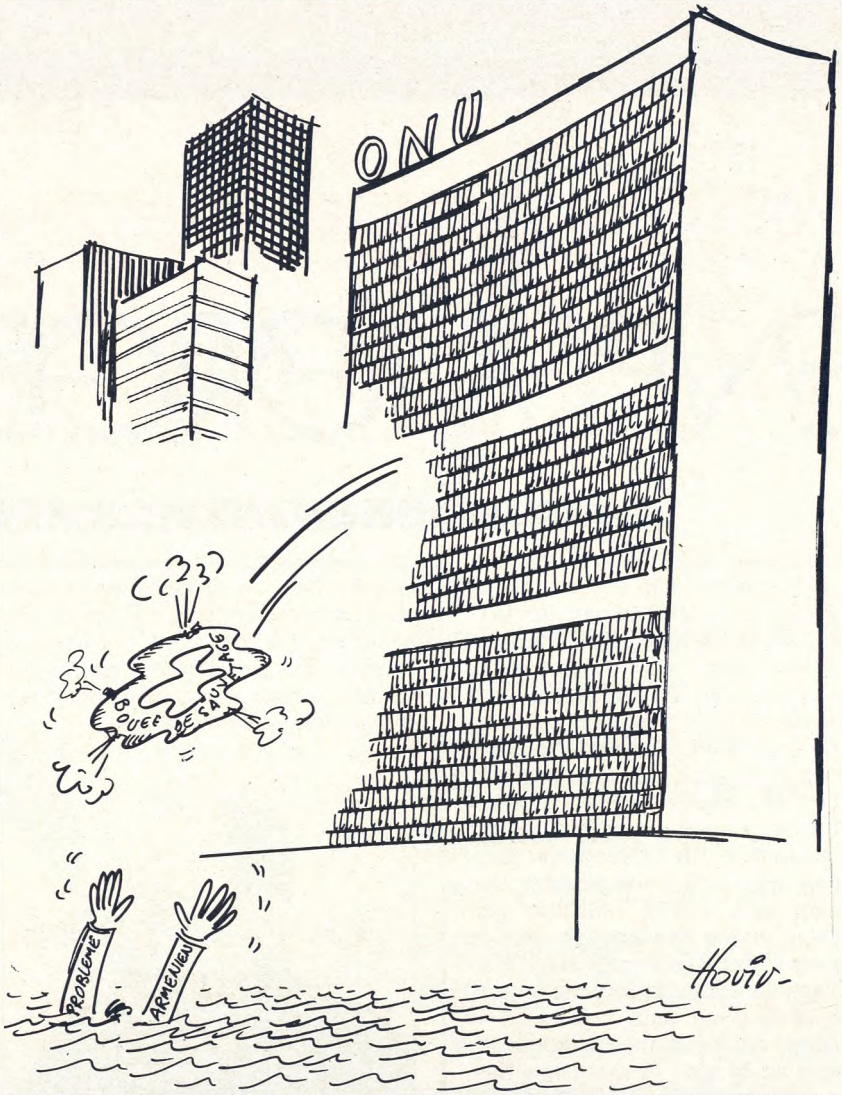
Fonds A.R.A.M

PARAGRAPHE 30

Les Arméniens tenus en laisse ?

C'est l'impression qui ressort des dernirs travaux des experts de l'ONU doublés d'un sentiment de malaise.
En effet la trente-septième session de la sous-commission chargée de la lutte contre les mesures discriminations et de la protection des minorités qui s'est tenue à Genève au cours du mois d'août 1984 à terminé ses travaux sans trancher la question, ô combien brûlante, de la réintégration du paragraphe 30, sans dessiner non plus les perspectives futures du sort qu'on lui réserve. Rien ! Quelle déception pour ceux qui avaient eu le courage de lire le Monde par un jour de vacances ensoleillé. Isabelle Vichniac ne titrait-elle pas que « l'ONU pourrait reconnaître le génocide des Arméniens... » !!! Que s'est-il donc passé pour qu'une éminente journaliste — à priori, toujours bien informée — se trompe de manière aussi frappante ? Des déclarations d'intention et peu de résultats en définitive. Plusieurs interventions, notamment celle du rapporteur spécial, M. Benjamin Whitaker, vont toutes dans le sens d'un souci d'éviter une erreur « historique » ou de réparer une omission. C'est ainsi que lors des débats, ce dernier a déclaré à propos du rapport de son prédécesseur, M. Ruhashyankiko, que « ... dans l'aperçu historique que l'on trouve au début de cette étude, certains aspects du génocide qui concernent le vingtième siècle ont été passés sous silence ; l'omission la plus flagrante concerne le génocide arménien... ». D'autres déclarations favorables pour la plupart, ont été faites dans le même sens, notamment celle de M. Nehama (Monument International pour l'Union fraternelle entre les races et les peuples).
Rappelons que M. Benjamin Whitaker a été nommé rapporteur spécial, chargé par la sous-commisison de réactualisation le rapport établi par M. Ruhaskyankiko, et c'est dans ce cadre que la question du génocide des Arméniens en 1915 est évoquée de nouveau.
Mais à part ces quelques déclarations d'intention, bonnes dans l'ensemble, aucun résultat tangible ne peut être retiré de ces travaux. Le vide est grand, la disproportion est gigantesque entre l'attente haletante des Arméniens pour la réintégration d'un minuscule paragraphe et le faible espoir que fait naître un rapporteur spécial affirmant qu'il faudrait peut-être éviter une omission.
La sous-commission n'ayant pas pris position nette sur la question, contrairement à ce qu'elle avait fait lorsqu'il s'agissait de rayer le paragraphe 30, on est conduit à conclure que notre sort se trouve entre les mains de M. Whitaker. Ne pas reconnaître une telle évidence, c'est méconnaître les subtilités et artifices de l'organisation médical. Diplomatie, quand tu nous tiens... !
Il est plus que temps que les Arméniens, dans leur ensemble, expriment une fois pour toute leur opinion claire et nette, en indiquant qu'ils refusent toute solution moyenne, tout compromis, que les instances Politiques doivent prendre leur responsabilité, et qu'il est encore préférable de ne rien obtenir, que de se retrouver avec une misérable mention qui se perdra dans les méandres des archives de l'ONU.

J. GUERGUERIAN



.. A SUIVRE... A SUIV

BOBIGNY
Appel et cassation

Lors du procès de Toranian, Pehlivanian, Kazandjian et Soufayan, à Bobigny, la partie turque avait objecté à la compétence du tribunal correctionnel. L'affaire passait en appel le 27 septembre à Paris. Résultat : par son arrêt, la cour d'appel a déclaré la partie civile irrecevable.
Me de Thézillat, avocat de la partie turque, a laissé alors entendre que ses clients formeraient un pourvoi en cassation.
Le 8 octobre, date à laquelle l'affaire devait être plaidée au fond, le pourvoi était, semble-t-il, déposé. Les quatre inculpés ne furent donc pas jugés.
Prochain épisode : le 14 janvier 1985. A noter que, selon des sources bien informée, Me de Thézillat aurait été dessaisi de cette affaire par ses clients turcs.

Fonds A.R.A.M

CHARLES AZNAVOUR MEDIATEUR ?

Le texte suivant nous est parvenu après une double traduction, du français au turc pour la publication dans le journal Nokta, et ensuite du turc au français pour la reproduction dans nos colonnes. Il s'ensuit certaines lourdeurs de style qui s'expliquent par le scrupule de respecter exactement ce qui a été dit dans les questions et les réponses et par le souci d'éviter toute interprétation hasardeuse des propos tenus.

Deux journalistes turcs l'interrogent

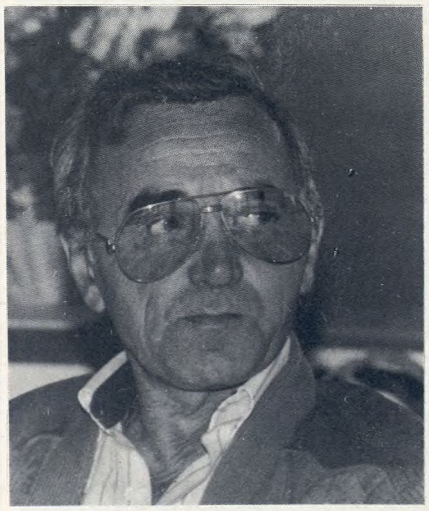
La semaine dernière, la Turquie a de nouveau donné une victime au terrorisme arménien. Le corps carbonisé de Erdoğan Özen, conseiller à l'ambassade de Vienne, a encore une fois exposé à l'opinion publique mondiale, le visage inhumain des organisations fanatiques arméniennes. Ceux qui n'ont plus la haine dans le cœur commencent à comprendre la vraie nature des organisations terroristes meurtrières.

Parmi ces gens se trouvent aussi des Arméniens. Certains parmi eux protestent ouvertement et sincèrement contre le terrorisme. D'autres trouvent que c'est une fausse tactique.

Il faut faire attention à ceux qui, en déviant les réalités historiques, veulent maintenant nous imposer une « Cause Arménienne » d'apparence pacifique.

L'interview avec Aznavour a été réalisée par notre ami Erold Ozkoray qui, par son reportage avec Devedjian, avait créé un événement journalistique.

Quand nous avons lu l'interview du chanteur français d'origine arménienne Charles Aznavour dans le supplément du quotidien *Le Monde* connu pour son sérieux, nous avons avec mon ami Ragip Duran, pensé à la même chose : avoir un entretien avec Charles Aznavour. Nous nous occupions depuis longtemps du problème et du terrorisme arméniens. C'était devenu une de nos spécialités. J'avais fait un reportage sur Patrick Devedjian, et Ragip Duran en avait fait un sur Ara Toranian, le leader du « Mouvement National Arménien » qui soutient l'ASALA. C'étaient des reportages très difficiles. Ils étaient



réalisés dans des ambiances très tendues. Tous les deux, ils avaient pu résister chacun dix minutes. Puis les menaces avaient commencé. « Nous allons vous faire du sabotage économique », « Nous allons attaquer Turkish Airlines », « Nous allons faire couler vos bateaux ». C'étaient sans doute des informations de valeur journalistique, mais comme il n'y a pas place pour la logique dans un dialogue avec des annonceurs de catastrophe, il était devenu très difficile d'appliquer les règles du métier. Voyant les dimensions dangereuses que pouvaient prendre le fanatisme, nous étions perturbés.

Après cela, quand nous avons lu l'interview qui reflètait le caractère tempéré, pacifique et conciliant du chanteur, il était impossible de ne pas voir le créateur de la « Bohème ». En plus, il avait lancé un appel aux journalistes turcs pour établir un dialogue.

Il n'a pas été difficile de prendre un rendez-vous. Avec Michel Castaing du *Monde,* nous sommes allés à Paradou, aimable petit village près d'Aix-en-Provence. Aznavour se trouvait là à l'occasion du tournage d'un film télévisé et il nous a rencontrés devant le restaurant Paradou. Pour la première fois, nous allions interviewer un Arménien qui n'était pas l'avocat des tactiques criminelles et qui ne s'exprimait pas par le langage des bombes. L'entrevue a durée trois heures. Nous avons parlé pendant trois heures comme des orientaux au sang chaud. Bien que certaines de ses opinions soient différentes des nôtres, cette entrevue a prouvé que des gens d'opinions différentes pouvaient parler de manière civilisée. Nous avons mangé et bu du raki ensemble et nous avons parlé dans une ambiance très confortable. N'importe qui serait impressionné par la modestie d'Aznavour. Nous n'avions pas en face de nous une star internationale. A la fin de l'interview, il est monté sur sa bicyclette et a disparu dans les chemins étroits du village.

→

Fonds A.R.A.M

NOKTA : Dans l'interview publiée dans Le Monde, vous avez exprimé votre désir d'être médiateur entre la Turquie que vous respectez et les Arméniens que vous aimez. Quel genre de médiation voulez-vous faire ?

C.A. : Le reproche que je fais toujours à la nation turque est que nous ne trouvons pas la possibilité d'écrire notre histoire. Je n'ai jamais revendiqué « les terres de ma famille ». Je ne sais pas où sont ces terres. Je n'irai jamais là-bas et ce fait ne m'intéresse absolument pas. Mais quand on a voulu écrire l'histoire des Arméniens, il y a toujours eu des pressions. Ce qui m'intéresse, c'est qu'un jour les Arméniens puissent dire : Tels et tels événements se sont passés ». Comme toutes les autres nations du monde. Pouvoir dire cela est le droit des hommes.

NOKTA : Quel genre d'influence voulez-vous exercer ? Vous aviez dit qu'« il faut diluer le raki » et qu'« il est temps de réfléchir à ce qu'il est possible de faire ». Qu'entendez-vous par là ?

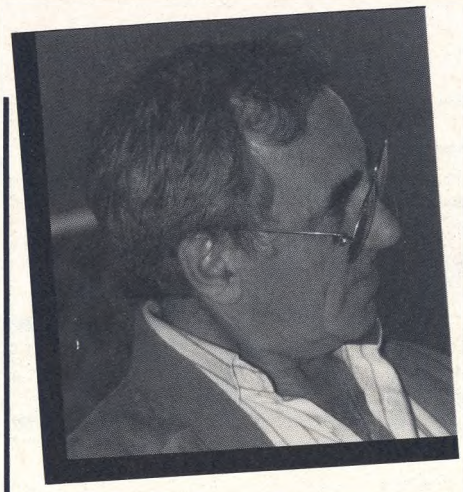
C.A. : Je ne le sais pas non plus. La question que je peux poser est celle-là : Que peuvent faire les deux côtés ? Je n'ai pas un programme et des désirs précis. Quand on me demande mon opinion, je parle avec la voix de mon cœur. Je ne suis pas un politicien. J'essaye de faire de mon mieux contre la violence que nous constatons actuellement dans le monde. Je trouve désolante l'ambiance qui règne dans le monde, pas seulement les événements entre nous. Pendant la deuxième moitié du XXe siècle, les hommes doivent préparer les conditions du XXIe siècle. Ils doivent réfléchir aux changements qui seraient réalisés dignement. Les jeunes et les étudiants doivent faire le premier pas et montrer qu'ils sont mûrs. Le monde a beaucoup de problèmes... il y a la faim. Il faut résoudre ces problèmes.

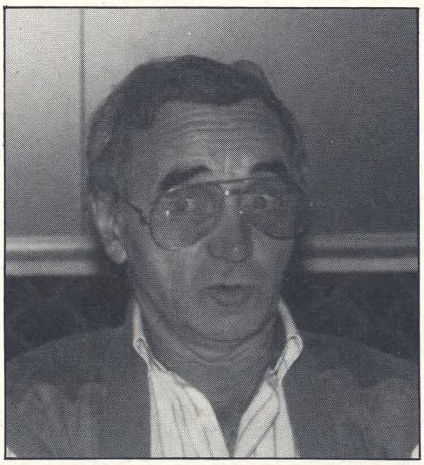
NOKTA : Quelle a été la réaction des Arméniens à l'interview publiée dans le Monde ?

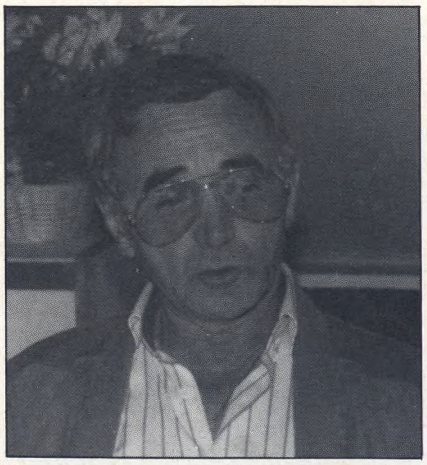
C.A. : Elle a été très bien perçue.

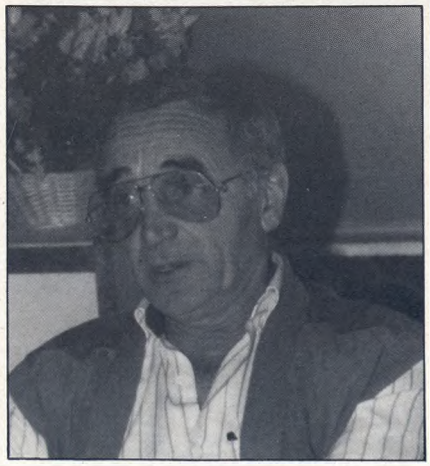
NOKTA : Quelle est la réaction que vous avez observée par rapport à votre première entreprise de 1980 ?

C.A. : Les Arméniens d'une certaine génération ont toujours été favorables à mes entreprises. Surtout la communauté arménienne de France. C'est normal, mais il ne faut pas oublier que les Arméniens ne vivent pas seulement en France. Il y en a aussi aux Etats-Unis, en Amérique Latine, en Turquie, au Liban, en Iran... Je parle seulement de ceux qui sont en France. D'ailleurs la plupart des gens de ma génération sont d'accord avec moi.









NOKTA : Vous vous êtes tu jusqu'en 1984. Pourquoi ?

C.A. : Ils m'ont offensé et m'ont dit de ne pas me mêler des affaires. Je pense que la jeunesse de 1980 était plus ardente. A cette époque, ils découvraient leur identité et ils étaient passionnés. En 1980, ils m'ont ouvertement dit « Tais-toi ». J'étais menacé et je n'ai donné aucune explication. Ils m'ont dit que je pourrais avoir des ennuis si je continuais. Les pacifiques affrontent beaucoup de dangers.

NOKTA : Avez-vous subi des pressions de ce genre après votre nouvelle attitude ?

C.A. : Non. J'étais content et étonné.

NOKTA : N'y a-t-il pas eu une réaction différente de la part du MNA ?

C.A. : La réaction n'était pas négative. Parce que Ara Toranian a voulu me voir. Jusque là, personne n'avait voulu discuter avec moi. Quand les jeunes étaient venus pendant les procès arméniens, je leur avais dit que je savais ce que je voulais faire.
J'ai parlé aussi avec mes amis qui me téléphonaient de Lyon. Leur réaction est positive mais sceptique.

NOKTA : De quel point de vue ?

C.A. : C'est un scepticisme sur l'admission des faits historiques quand je dis que les Turcs ne sont pas encore mûrs pour cela, ils sont d'accord. Je le pense sincèrement. Après tant de générations, il est naturellement très difficile de se charger de la responsabilité de ces événements. Mais est-ce vraiment une charge ? Etes-vous responsable de ce que votre voisin, votre cousin, votre grand-père ont fait ? Quand il s'agit de la politique, sommes-nous responsables ? Suis-je responsable des événements d'Algérie ? Non je ne suis pas un spécialiste du problème arménien. Je ne suis pas historien non plus. Je n'ai pas examiné ce sujet avec ma tête, mais avec mon cœur.

NOKTA : Notre but n'est pas une polémique sur l'histoire.

C.A. : Le mien non plus. On ne peut nier ce qui s'est passé. On peut trouver beaucoup d'arguments, mais on ne peut pas refuser. Je pense que c'est dans l'intérêt de toutes les nations. A ce stade, les choses seront difficiles dans votre pays. Je ne sais pas ce que vous pensez, et vous avez peut-être raison de ne pas le dire, mais je pense que seuls les gouvernements de gauche peuvent résoudre ce problème.

NOKTA : Vous avez chanté en Turquie, avez-vous des souvenirs ?

C.A. : Je suis allé en Turquie trois fois, et j'ai chanté deux fois. Les auditeurs

Fonds A.R.A.M

étaient très sympathiques. Mais le plus important, c'est que je n'ai pas pu oublier la Turquie. Un ami turc m'avait promené. Je ne me suis pas senti mal à l'aise dans votre pays.

NOKTA : Si vous vous adressiez au peuple turc, quel serait votre message ?

C.A. : Je n'ai pas le droit de faire ça, parce que ce sujet n'a rien à voir avec le peuple turc. Si le gouvernement turc veut changer l'approche du peuple, il peut réussir en deux ans. On sait que les gouvernements orientent l'opinion publique.

NOKTA : Dans ce cas, avez-vous un message au gouvernement turc ?

C.A. : La seule chose que je peux dire, c'est que vous êtes très intelligents. C'est vrai, de quelque côté que vous soyez. Les Turcs ont su s'échapper des dangers mortels. Ils ont perdu la guerre avec les Allemands, et toujours ils ont sauvé leur pays. La diplomatie turque a toujours été une des meilleures. Les Jeunes-Turcs étaient de bons diplomates, Atatürk aussi. Bien qu'au delà de la diplomatie, c'était un grand homme. Quand on est intelligent, il faut se servir de son intelligence jusqu'au bout. Il ne faut pas laisser un seul point obscur dans l'histoire de son pays. Cela restera comme une honte sur le travailleur turc qui est ici. A Marseille, un Turc qui habite un quartier arménien, quand il mangera du dolma avec son copain arménien, ce copain lui dira : « Oui, mais vous nous aviez assassinés ». C'est désolant. Il faut aider le peuple turc à sortir de cette impasse.

NOKTA : Vous avez été en Arménie soviétique, la voyez-vous comme la patrie des Arméniens ?

C.A. : Après la guerre, de nombreuses personnes ont renié l'Arménie soviétique pour des raisons politiques. J'ai défendu l'idée que, même satellite, un pays ou les Arméniens vivent avec leur langue, leur religion, leur gouvernement, ne peut pas être refusé. Ce pays est l'Arménie, l'Arménie soviétique. Vous ne devez pas me poser cette question. Ma patrie est la France. Mais pour une partie des Arméniens, l'Arménie soviétique devient de plus en plus une patrie. Ils n'y vivent pas, ils y vont comme touristes. On ne peut pas dire que l'Arménie n'existe pas parce qu'elle est communiste. Dans ce cas, il n'existe ni Pologne, ni Roumanie, ni Hongrie.

NOKTA : Si la Turquie reconnaît le « génocide », les Arméniens ne vont-ils pas réclamer des terres ?

C.A. : Je ne sais pas. Il ne faut pas oublier qu'il y a eu des juifs qui réclamaient des droits à l'Allemagne. Pendant des années, les Allemands ont payé des indemnités. Ma fille ne va rien revendiquer. Les enfants de mes amis non plus. Mais il y a toujours des hommes qui veulent quelque chose. En Corse, tout le monde revendique. Je me demande souvent si le problème corse est aussi important que le problème arménien. Certainement il y aura des gens qui iront s'installer là-bas. mais je ne pense pas que ce seront les Arméniens de France. Ils ont déjà essayé. Après la guerre, ils sont allés en Arménie soviétique, mais ils sont revenus. Pas parce qu'ils n'ont pas aimé, beaucoup d'entre eux m'ont dit qu'ils avaient beaucoup aimé, politiquement ils n'étaient pas surpris, mais le mode de vie n'était pas le leur. Ils m'ont dit que tout le monde vivait dans son petit monde et que les relations humaines étaient faibles.

NOKTA : Quelle est votre opinion sur notre rencontre ? Qu'est-ce que vous ressentez ?

C.A. : Vous avez été gentil au téléphone, pas agressif. Je considère cette rencontre comme la réunion des gens de bonne volonté. N'est-ce pas important ? Vous n'avez rien dit de vexant. D'autre part, je trouve très bien que vous n'ayez pas d'idées fixe. Vous auriez pu essayer de me convaincre que j'ai tort. Si vous saviez le nombre d'Arméniens qui parleraient comme moi ! outre que nous buvons ensemble, Quand je verrai Toranian, je lui dirai que deux journalistes turcs sont venus me voir, et que cela s'est bien passé. Il me dira « Ca commence toujours bien, mais après... ». Moi, je répondrai attendons, voyons. Quoi qu'il en soit, il faut faire confiance, c'est mon devoir. Il y a beaucoup de gens, comme mes amis de Lyon, qui attendent qu'il se passe quelque chose de bien. Quand il y aura des initiatives de dialogue, les résultats seront surprenants. Je n'ai que mon nom pour faire quelque chose. Tant que ça sert, je l'utiliserai. Je ne peux pas aller plus loin. Je ne suis pas Yves Montand.

NOKTA : La lettre de soutien que vous avez adressée au tribunal à propos de quatre terroristes arméniens a provoqué des réactions dans la presse turque. Vous avez dit que vous étiez obligé d'envoyer cette lettre pour ne pas être accusé de traitrise.

C.A. : On défend ceux qui sont les nôtres.

NOKTA : Même s'ils ont des activités que vous n'approuvez pas ?

C.A. : J'ai bien expliqué ma position. Je n'approuve pas la violence. Mais si les hommes sont poussés à un point où ils n'ont plus que la violence pour se faire comprendre, il ne s'agit plus d'approuver. Je me tais, je ne dis plus rien.

NOKTA : Mais vous avez envoyé une lettre.

C.A. : Oui. Parce qu'ils sont les miens. Vous comprenez ? Vous auriez fait la même chose. Comme j'ai dit à votre ami Castaing, je ferais la même chose s'il s'agissait d'un Français. Je prends ma position. Je ne suis pas neutre. Je prends une position différente. Je préférerais ne pas être obligé d'écrire des lettres.

→ *Suite de l'interview page 21.*

Fonds A.R.A.M

LE CAS DE CIHAN FERMAN 25 pays ont refusé de le recevoir. Le Togo peut-être...

Libération du 10 octobre a consacré une page à Cihan Ferman, un jeune Arménien de Turquie. L'auteur de l'article, Béatrice Vallaeys, présente l'affaire ainsi : « Quand il arrive en France, en 1969, Cihan Ferman a tout juste 12 ans. Sa grand-mère l'y a précédé de quelques années, bénéficiant, elle, du statut de réfugiée politique, son premier mari n'ayant pas survécu au génocide de 1915. Très vite, le jeune Cihan et ses deux sœurs sont pris en charge par leur grand-mère, leur mère décidant presque aussitôt de regagner la Turquie, d'où elle ne donnera plus jamais signe de vie. Dès ce moment-là, les trois enfants sont « formellement » en situation irrégulière en France : étant inscrits sur le passeport turc de leur mère, ils se trouvent dès son départ dépourvus de toute pièce justificative (...) Arrive ce qui devait arriver : un beau jour de 1975, lors d'un contrôle d'identité à Paris, on lui intime l'ordre de régulariser sa situation au risque d'une expulsion (...) Pour lui donner une carte de séjour, la préfecture des Hauts-de-Seine lui réclame un passeport turc que le consulat de Turquie refuse toujours de lui délivrer ».

En 1977, il demande le droit d'asile. On le lui refuse. Finalement, après maintes péripéties — dont deux mois de prison avec sursis pour complicité de vol de voiture — il s'engage dans la Légion. Mais, au bout de quatre mois, il déserte. Arrêté, il fait six mois de prison à Marseille. De nouvelles tentatives de régularisation de sa situation échouent puis, comme dit Béatrice Vallaeys, « c'est là qu'il bascule : il commet trois holp-up d'amateurs qui vaudront à leurs auteurs d'être qualifiés de « Pieds-Nickelés » par le Parquet. » Résultat : une condamnation à neuf ans de réclusion.

En octobre 1978, le ministre de l'Intérieur Christian Bonnet signe à l'encontre de Ferman un arrêté d'expulsion, mais il est toujours en prison en novembre 83, date à laquelle Gaston Defferre entérine la décision de son prédécesseur, tout en reconnaissant d'ailleurs que Cihan Ferman « court des risques dans l'hypothèse où il regagnerait la Turquie après son expulsion ».

Le jeune homme fait des démarches auprès de toute une série de consulats de divers pays — vingt-cinq en tout — mais tous refusent de l'accueillir.

Aux dernières nouvelles, le Togo aurait enfin accepté de le recevoir. Il est vrai que si des Basques citoyens espagnols expulsés peuvent être envoyés ailleurs qu'en Espagne — au Togo en l'occurence — il est normal qu'un Arménien citoyen turc soit envoyé ailleurs qu'en Turquie — au Togo par exemple. ***AG***

ASALA
Le rendez-vous du Midi (Le Point N° 625, 10/16.09.84)

Asala : le rendez-vous du Midi

Monte Melkonian, alias Dimitri Georgiu, le nouveau chef militaire de l'Asala, interdit de séjour en France, a participé à la fin de juillet, dans le Midi de la France, à une réunion avec des responsables des mouvements terroristes du proche-Orient.

... TELEX... TELEX... TELEX... TELEX... TELE

Les « Allemagneux »

***Magazine Hebdo* du 28 septembre consacre un article de trois pages, abondamment illustré, aux immigrés turcs d'Allemagne, qui sont au nombre considérable de deux millions. L'article est intitulé : « En Allemagne, 300 000 Turcs ont déjà bénéficié de l'aide au retour ».**

Comme ailleurs en Europe, les travailleurs étrangers – en République fédérale essentiellement ces *Almancilar* (les « Allemagneux ») comme on les appelle dans leur pays – posent désormais, en raison du chômage, la question de l'opportunité de leur présence.

Certains des Turcs d'Allemagne, ceux qui ont travaillé quinze ans et plus en République fédérale, se sont vu proposer des sommes variant entre 77 500 francs et 310 000 francs pour retourner chez eux et y commencer une vie nouvelle. Cent mille familles ont déjà accepté cette offre, poussées aussi par la xénophobie croissante de la population allemande à leur égard.

Fait à signaler, alors qu'on sait bin que nombreux sont parmi ces *Almancilar* les Kurdes et les Arméniens, aucun ne fait état d'origine non turque.

« Guerre turco-arménienne »

***Le Meilleur* du 11 mai dernier, après les attentats d'Alfortville, titrait un article : "La guerre turco-arménienne aura-t-elle lieu en France ?**

Dans ce texte, signé Vincent Fabien, on pouvait lire entre autre la déclaration d'une "personnalité turque importante" à l'auteur :

« Pour nous c'est une question fondamentale, car ceux des Arméniens qui voudraient rendre la Turquie responsable du génocide visent en réalité à porter atteinte à notre unité nationale. Ils voudraient obtenir la sécession de la région orientale de notre pays pour l'incorporer ensuite dans la République arménienne soviétique. Mais aucune force – et surtout pas le terrorisme – ne nous fera changer d'attitude dans cette affaire. Car nous savons bien que les activistes arméniens sont en fait manipulés par le KGB qui a pour but de déstabiliser la Turquie et avec elle toute cette partie du bassin méditerranéen.»

Rien là de bien nouveau, non plus que dans la conclusion de l'article qui annonce au lecteur que « la diplomatie turque est très active en Europe occidentale », que « les relations entre la France et la Turquie sont traditionnellement bonnes » et que la présence en France de cent mille ouvriers turcs « devrait pousser les deux pays à chercher une entente aussi étroite que possible.»

Pan sur le bec !

La JAF de Marseille nous signale que Levon Minassian a très longtemps participé à ses activités et était considéré comme un proche sympathisant de cette organisation. Cependant, n'ayant jamais pris sa carte de membre, Levon Minassian ne peut pas être considéré formellement comme un « membre » de la JAF, comme cela était dit dans la « Réflexion » de notre numéro de septembre (n° 86). Cela dit, nos correspondants ont tenu à souligner leur sympathie à son égard.

Fonds A.R.A.M

Une lettre pastorale de Vazken 1er à Mgr Kud

Le 5 juillet dernier, le catholicos a adressé à Mgr Kud Naccachian une lettre pastorale dans laquelle il se félicite d'abord de l'œuvre en cours en vue d'organiser la vie religieuse des Arméniens de France sur « des bases encore plus solides ».

« La première manifestation importante de cette action organisatrice, rappelle le patriarche suprême, a été l'élection de Votre Excellence au siège métropolitain de la région de Paris [...] La présente lettre pastorale nous permet d'exprimer la joie que nous a causée votre élection et de vous en féliciter.»

Le catholicos se déclare ensuite convaincu que la même action réorganisatrice pourra être observée aussi dans les régions de Lyon et de Marseille et poursuit : « Comme vous le savez, nous prévoyons que les délégués des régions de Paris, Lyon et Marseille devront se réunir en une assemblée diocésaine qui élira un exarque *(aradjnord)* diocésain et un conseil diocésain pour l'ensemble de la France, suivant un projet de réglementation qui sera désigné sous le nom de « Règles d'organisation diocésaine de l'Eglise apostolique arménienne de France ».[...] Dans l'intervalle, nous donnons pouvoir à Votre Excellence afin qu'elle traite, provisoirement, en tant que vicaire du défunt délégué patriarcal de Paris, les affaires religieuses en cours pour la France et l'Europe occidentale, en étroite coopération avec les évêques de Marseille et de Lyon, NN. SS. Hagop et Norvan.»

LISBONNE : Le souvenir

Quatre à cinq cents personnes se sont réunies le vendredi 28 septembre à la salle de la Chimie à Paris pour célébrer le souvenir des cinq combattants de l'ARA, morts à Lisbonne en juillet 1983. Organisé par le Nor-Seround et la FRA-Dachnaktsoutioun, ce meeting fut l'occasion pour ces deux organisations d'affirmer leur solidarité avec ceux qui apparaissent aujourd'hui comme les successeurs des « Justiciers du Génocide ».

Ont pris ainsi successivement la parole MM. Honig Altounian et Henri Papazian, qui ont à tour de rôle souligné l'importance des actions par l'ARA au cours de ces dernières années. Tout en marquant la différence entre cette organisation et l'ASALA, « respect » et « sympathie » furent les maîtres-mots de ces allocutions.

Les discours ce clôturèrent par une intervention de M. Ara Krikorian, qui s'exprimait au nom du CDCA. Suite à l'affaire Manac'h, le CDCA lance en effet une campagne qui consiste à adresser 100 000 télégrammes au Président de la République en signe protestation et afin d'exiger un démenti des propos tenus par l'envoyé spécial du président.

Le meeting se terminait par des chants révolutionnaires chantés par M. Katerdjian. Deux réunions similaires ont eu lieu durant le week-end à Lyon et à Marseille.

.. A SUIVRE... A SUIVI

Invitation au 3e Congrès Arménien du 7 au 13 juillet 85

A l'occasion du 70e anniversaire du génocide et du 65e anniversaire du Traité de Sèvres, le 3e Congrès arménien aura lieu du 7 au 13 juillet 1985 à Paris, à l'Hôtel Sofitel (Porte de Sèvres).

La participation au Congrès est ouverte à toutes les organisations arméniennes, aux associations compatriotiques ainsi qu'à tous les compatriotes en tant que délégués. Pour tous détails et pour les inscriptions, s'adresser à :
Congrès arménien

PO Box 41 - 3780 Gstaad, Switzerland - Tél. : 030.41.563

Une célébration spéciale est prévue dans la ville de Sèvres.

ELEX... TELEX... TEL

FONDATION KHATCHATOURIAN : Les lauriers sont coupés

Après s'être réuni en conclave, le jury de la Fondation Khatchatourian a décerné deux prix, de respectivement 25.000 et 20.000 francs, à Olivier Charlier, violoniste, et Elisabeth Vinciguerra, pianiste. La cérémonie de remise des prix s'est déroulée à la mairie de Marseille, en présence de M. Gaston Defferre, maire de la ville, M. Somveille, préfet de région, M. Oleg Auramenko, consul général d'URSS, et Mgr Vartanian, archevêque des Arméniens du Midi de la France. Etaient aussi présents M. Pierre Barbizet, directeur du conservatoire national, et Zino Francescatti, tous deux membres du jury. Deux allocutions suivirent : celle de M. Babayan, président de la Fondation, et celle de M. Defferre, soulignant, pour le premier, le rôle de la musique comme art universel, pour le second le rôle de la communauté arménienne en France. Prochains prix : dans deux ans.

Fonds A.R.A.M

ANCIENS COMBATTANTS : LE SECOND SOUFFLE

Antoine Bagdikian (au micro) et Souren Agopoff (à gauche)

ARMENIA : Verdun-Douaumont le 16 octobre 1983, en présence de M. Jean Laurain, ministre des Anciens Combattants ; le Mont-Valérien le 26 février 1984, en présence des trois ministres : Roland Dumas, Jean Laurain et Jean Gatel : voilà deux cérémonies de caractère national. Qu'ont-elles en fait représenté et pourquoi une telle mobilisation gouvernementale à ces deux occasions ?

Antoine BAGDIKIAN, secrétaire général des Anciens Combattants : Il y a un fil conducteur important entre ces deux manifestations : le sacrifice important des Arméniens et leur participation courageuse dans l'effort de libération nationale lors des heures sombres de la France. Nous avons rappelé la lourde contribution d'un peuple exsangue et rescapé du génocide pour la défense des libertés de l'Occident. Nous avons voulu, en honorant ses milliers de morts garder vivant aux yeux de tous le sacrifice de ces Arméniens qui sans même avoir la nationalité française, ont su aller jusqu'au don suprême.

Souren AGOPOFF, président des Anciens Combattants : La conviction des Arméniens à défendre la France a été une constante remarquable. En effet, dès la Première Guerre mondiale, notre peuple a éclaté et n'ayant pas à l'époque le droit de servir sous un uniforme français de soldat régulier s'est constitué en corps de volontaires. Ainsi fût formée la prestigieuse Légion d'Orient qui combattit jusqu'en 1920 pour les intérêts de la France, c'est-à-dire qu'elle combattit pendant deux ans encore après la fin des hostilités sur le territoire de l'hexagone. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, les Arméniens dans leur immense majorité non encore français, mais avec cette fois l'uniforme, se portèrent encore au service de leur pays d'adoption. Ils furent présents également dans « l'Armée de l'ombre » et Missak Manouchian est l'illustre symbole de leur sacrifice pendant la Résistance. Par la suite, c'est en citoyens français qu'ils combattirent sur les champs de bataille d'Indochine et d'Algérie.

A.B. : La commémoration du 16 octobre 1983 à Verdun et à Douaumont rappelait le souvenir des Arméniens tombés pendant la Première Guerre alors que la cérémonie du 26 février 1984 au Mont-Valérien glorifiait le souvenir des Arméniens tombés pendant la Deuxième Guerre mondiale et dans la Résistance.

ARMENIA : A Verdun, vous aviez rassemblé un large éventail des organisations arméniennes ainsi que nos trois églises qui ont officié ensemble en présence des autorités françaises. Cette manifestation dépassait donc le cadre d'une simple commémoration des Anciens Combattants.

A.B. : Il faut d'abord rappeler qu'en 1973, M. Alain Poher, président du Sénat, inaugurait en grande pompe et en présence de milliers de personnes deux écussons de pierre aux noms : « Ville Arménienne de VAN » et « Ville Arménienne de SIS ». Ces deux stèles ont une immense portée symbolique car d'abord elles font partie, à côté d'autres régions de France, de l'Ossuaire de Douaumont, cet immense monument planté dans la terre du calvaire de Verdun. D'autre part est rappelée à jamais l'appartenance de Van et de Sis au patrimoine arménien.

S.A. : L'Association des Anciens Combattants Arméniens créée en 1917 et notre communauté ont ressenti comme un grand honneur le fait que le Président de la République ait délégué un ministre pour le représenter ce jour-là. Nous sommes heureux que les deux gouvernements successifs de la France aient donné une même importance au souvenir de nos martyrs qui reposent à Verdun sous les armoiries de nos villes arméniennes de Van et Sis.
En cela, cette manifestation du 10e anniversaire de la pose des stèles dépassait bien le cadre d'un événement réservé aux Anciens Combattants et était bien plus le symbole de l'attachement d'un peuple entier à ses valeurs passées.

A.B. : En tant que Français et au nom de ma jeune génération, j'exprimais dans mon discours l'étonnement et l'amertume grandissantes devant cette injustice qui veut que la France à qui nous avons tant donné en volontaires, soldats et résistants, n'ait pas encore reconnu la réalité historique du génocide. Je me suis insurgé contre ce mur du silence qui fait qu'un peuple, après une telle spoliation matérielle soit dans cette France amie un peuple, amputé de la parole. J'ai vivement regretté que les seuls micros qui nous ont été tendus l'aient été seulement à l'issue des actes de violence dont la spirale infernale s'est amplifiée jusqu'à cet épouvantable Orly.

A.B. : J'ai appelé les autorités françaises à aider ceux qui croient encore en la paix, à consolider l'amitié franco-arménienne et à nous aider avant que la folie ne nous éloigne de notre pays d'adoption dans lequel nous relevons déjà les premières marques d'un racisme contre notre communauté.

S.A. : M. Jean Laurain a ensuite en termes chaleureux souligné qu'il soutiendrait les initiatives de paix. Il a remercié les orateurs précédents d'avoir « en termes vifs et mesurés exprimé le désarroi de cette communauté de Français venus d'ailleurs ». Il a rappelé les premiers efforts faits par son gouvernement et lors de la réception à la Mairie de Verdun, nous a encouragés à poursuivre nos efforts.

A.B. : Nous avons ensuite, en décembre 1983, écrit au Président de la République pour lui signaler que l'amitié qui nous avait été manifestée pourrait être rappelée lors du 40e anniversaire de l'exécution de Missak Manouchian et qu'avec nos drapeaux et nos médailles françaises

Fonds A.R.A.M

nous espérions que se manifesterait ce jour la volonté politique de ce gouvernement d'honorer une communauté qui n'a jamais démérité de la France et qui, depuis des dizaines d'années, participe activement à l'avenir du pays.

S.A. : Vous vous souvenez bien sûr de l'allocution de M. François Mitterrand lors du Noël arménien du 7 janvier à Vienne. En rappelant que le génocide arménien doit s'inscrire dans la mémoire des peuples, il soulignait qu'il donnerait un éclat particulier à la commémoration du 40e anniversaire de l'exécution de Manouchian. Il écrivait ensuite fin janvier à notre Association, 32, rue de Trévise, et nous confirmait la présence des trois ministres .

A.B. : Nous avons pensé qu'il était alors de notre devoir de réunir ce jour, non seulement toutes les organisations arméniennes de France mais aussi les communautés arméniennes d'Europe et d'y associer un représentant de l'Arménie.

ARMENIA : Vous pensez que cette cérémonie à la mémoire de Manouchian aurait pu être l'occasion dun tel rassemblement ?

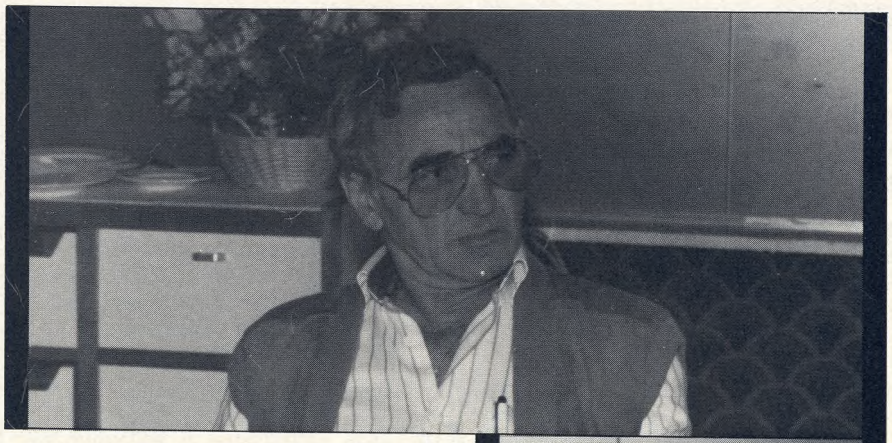
A.B. : Il était impensable qu'après l'allocution de Vienne les Arméniens ne se réunissent pas pour juger une telle prise de parole. Et quelle meilleure occasion que ce jour de commémoration où l'histoire des Arméniens s'est, avec Manouchian, aussi intimement confondue avec l'histoire de France ! Et tous l'ont bien compris ainsi. Se sont annoncés pour cette cérémonie : d'Erevan, M. Hamazaspian, président du Comité pour les Relations Culturelles avec les Arméniens de la diaspora, des délégations des Arméniens de Suisse, de Belgique, de Hollande, d'Italie, d'Espagne, d'Autriche et bien sûr toutes les organisations arméniennes de France : AAA, AAAS, CROIX-BLEUE, CRDA, CSPPA, FRA-DACHNAG, HENTCHAKIAN, JAF, MNA, NOR-SEROUND, UCFAF, UGAB, YAN'S CLUB et notre chère Mélinée Manouchian.

A.B. : Nous avons voulu associer à notre communauté arménienne jamais aussi unanimement représentée les quatre courants politiques français et nous avons reçu des délégués officiels du Parti Socialiste, du Parti Communiste, du R.P.R. et de l'U.D.F.

ARMENIA : Quelle a été la nature des discours qui furent alors prononcés à l'Ecole Militaire devant une telle assistance ?

A.B. : Nous avons souligné combien les paroles du Président, les premières au monde de cette nature, nous

→ *Suite de l'article page 33*



→ *Suite de l'interview de la page 17.*

NOKTA : Jusqu'en 1982 la revendication essentielle des Arméniens était la reconnaissance du « génocide ». Depuis cette date, les organisations terroristes revendiquent des terres à l'Est de la Turquie. La revendication de terres est devenue plus importante que la reconnaissance des événements. Qu'en pensez-vous ?

C.A. : Je ne vivrai pas en Arménie, car je ne suis pas né là-bas. J'aimerais que vous parliez avec des Arméniens à Lyon, à Decines, à Marseille. La plupart vous répondront comme moi. Je ne sais pas ce que ressentent les jeunes, mais les gens de ma génération ne veulent que la reconnaissance du génocide ?

NOKTA : Sera-t-elle la fin du terrorisme ?

C.A. : Attention, le terrorisme peut être indépendant de certains faits. Mais je crois que tout cela finira un jour. Il y a un problème. Les Arméniens étaient aliés avec les Jeunes-Turcs, et ils ont été trompés par eux. Ce fait historique rend beaucoup de jeunes Arméniens sceptiques.

NOKTA : Quand vous apprenez par la radio ou par la télévision l'assassinat d'un diplomate turc, qu'est-ce que vous ressentez ?

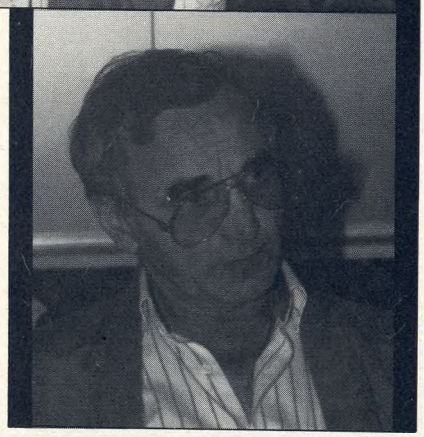
C.A. : J'ai toujours trouvé désolant qu'un pays perde une personnalité importante. Je ne dis pas seulement cela pour les Turcs, mais en général. Je dis toujours que c'est dommage.

NOKTA : Mais quand l'assassin est un Arménien, cela ne vous dérange pas ?

C.A. : Quand un nom qui se termine par « ian » occupe continuellement les journaux en dehors de sujets artistiques et d'autres choses importantes, bien sûr que ça me dérange.

NOKTA : Et si vous rencontrez des Arméniens qui n'approuvent que la violence pour la victoire de leur cause ?

C.A. : Je parle avec eux de la même manière.



NOKTA : Comment peut-on convaincre ces gens ?

C.A. : Je me demande s'il faut faire les premiers pas avec des dirigeants. A mon avis, il faut commencer avec des gens connus, mais pas avec le chef de n'importe quel parti. Chez vous, il est plus convenable que ce soit des dirigeants politiques. Celui qui nous représentera doit posséder le soutien de la société. Là aussi il y a une difficulté. Pour les deux côtés il y a des difficultés.

NOKTA : Mais il viendront vous dire que si le problème arménien est devenu actuel, c'est grâce à eux. Quelle sera votre attitude ?

C.A. : Ce que vous dites est vrai. Moi, je leur dirai oui, votre action a donné lieu à l'établissement d'un dialogue. Maintenant essayons de trouver une base d'entente.

NOKTA : Est-ce un tatonnement politique ?

C.A. : Si la politique s'en mêle, tout sera ruiné. Il doit y avoir une recherche de communication, une recherche humanitaire.

NOKTA : Est-ce que vous représentez le bon sens des Arméniens ?

C.A. : En ce moment je représente le bon sens des deux côtés. D'autre part, je suis la voix de la majorité silencieuse des Arméniens. ■

Fonds A.R.A.M

ITALIE

VENISE : Crise financière chez les Mekhitaristes

Un mauvais investissement a mis la communauté de l'ile Saint-Lazare dans une situation financière tragique : alors que la totalité de ses biens est estimée à 60 milliards de lires (environ 350 millions de francs), elle s'est aventurée dans une affaire d'investissement hasardeux qui lui coûte 40 milliards de lires et qui a pu être tenue à peu près secrète pendant des années.

C'est en 1976 que, à la suggestion du P. Housig Bouchlidjian, l'administrateur d'alors décédé depuis, la communauté décida d'acquérir 6 % des actions d'une société italienne de promotion immobilière, « Ediltour », qui avait à sa tête une personnalité politique connue — M. Mario Sartori, maire de Pordenone, petite ville située entre Venise et Trieste — société qui devait se lancer dans la création d'installations touristiques et de vacances en Italie du Nord.

En décidant cet investissement, Saint-Lazare escomptait en tirer des profits substantiels destinés à faciliter le développement prévu de son activité pédagogique, aux États-Unis en particulier. Mais personne ne semble avoir alors songé à se renseigner sur le sérieux des promoteurs et sur la solidité financière de l'opération. Mieux encore, sous l'administration du P. Hovhanes Tertzakian, qui avait succédé au P. Bouchlidjian, il fut décidé de faire passer la participation de la communauté dans l'affaire Ediltour de 6 à 60 %. De plus, le maire Sartori parvint à convaincre les mekhitaristes de donner la caution de la communauté aux énormes emprunts souscrits par Ediltour auprès de toute une série de banques locales. Etant majoritaire avec 60 % des actions, la communauté consentit à cautionner par sa signature des prêts qui finirent par atteindre 40 milliards de lires (environ 230 millions de francs).

Une mauvaise gestion ainsi que les manœuvres frauduleuses de certains dirigeants qu'on dit liés à la mafia finirent par conduire Ediltour à la déconfiture, ce qui laissa les mekhitaristes, tenus par leur signature, responsables devant les créanciers, des banques en majorité.

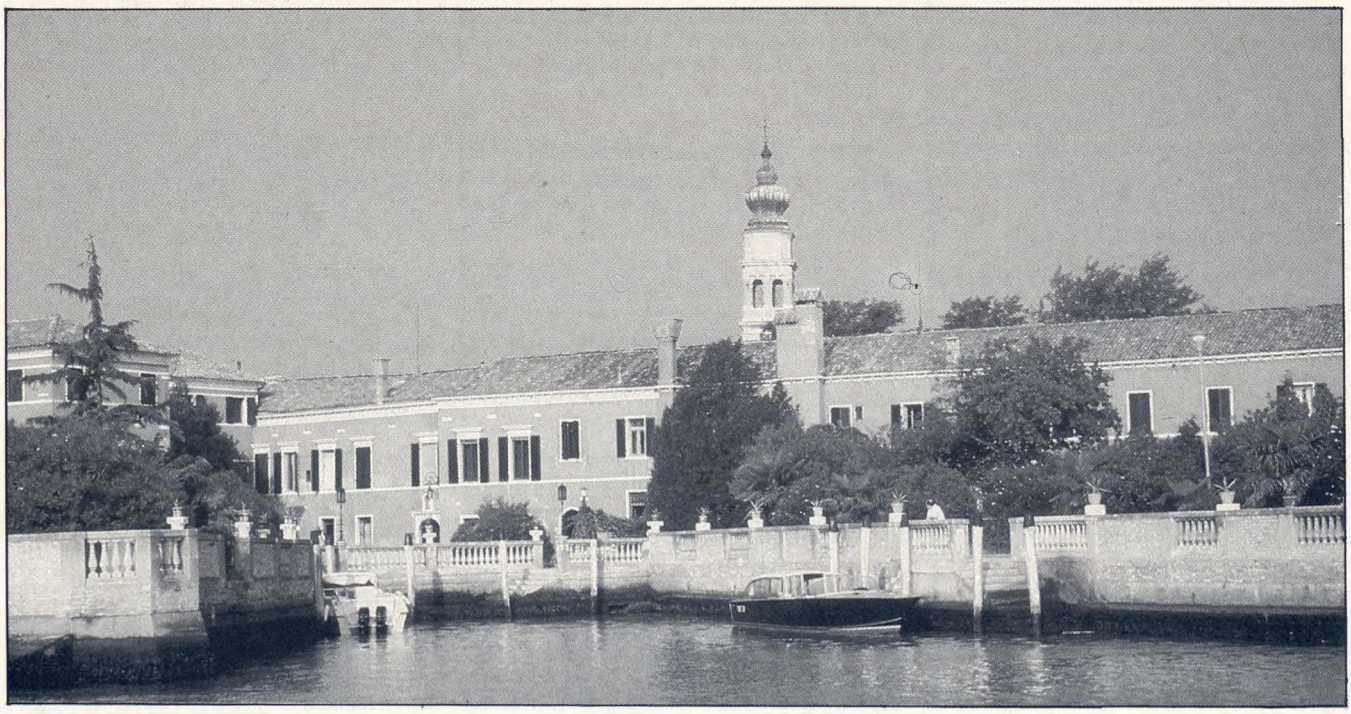
Etant donné la gravité de la situation, la communauté ne put que demander conseil et assistance au Vatican. On décida alors d'avoir recours à Eurogest, un établissement italien de conseil financier. Celui-ci ne tarda pas à entreprendre la vente des biens immobiliers de la communauté situés au Lido. Pour comble de malheur, les Pères découvrirent bientôt qu'Eurogest avait partie liée avec la banque Ambrosiano, qui s'effondra à son tour, mettant le Vatican en grand embarras. A la demande expresse du Saint-Siège, la communauté créa alors un comité consultatif financier appelé SICAM et ayant son siège à Paris, chargé d'étudier les moyens de trouver une solution et, à la différence des autres organismes qui avaient eu jusque là à connaître de l'affaire, composé d'Arméniens, financiers, banquiers et juristes.

Selon des sources dignes de foi, 20 milliards de lires ont déjà été versées aux créanciers, grâce à la vente des biens immobiliers du Lido. Restent à payer 20 milliards de lires. La SICAM envisage des poursuites contre certains responsables de la défunte Ediltour mais sans grand espoir d'arriver à récupérer la moindre partie des pertes subies. La SICAM cherche en outre les moyens de trouver les fonds nécessaires pour permettre aux mekhitaristes de poursuivre leurs activités.

Au début de cette année, on apprenait que le P. Hovhanes Tertzakian, élu abbé général, avait donné sa démission quelques mois seulement après son élection. Un communiqué publié à Saint-Lazare annonçait que le père désirait se consacrer uniquement à la pédagogie et qu'il allait se rendre aux Etats-Unis. Personne alors ne soupçonnait qu'il quittait ses fonctions à la demande expresse du Vatican, et cela en raison du fait que c'était lui qui avait, étant administrateur, obtenu que l'on porte à 60 % la participation de la communauté au financement d'Ediltour.

A.M.

L'île St Lazare à Venise



Fonds A.R.A.M

ETATS-UNIS

« NAIVETE POLITIQUE »

Le *Washington Post* du 12 août a publié un article consacré à une déclaration du sous-secrétaire d'Etat aux droits de l'homme, M. Elliott Abrams. Cet article, signé Colman McCarthy, rappelle que M. Abrams vient de faire devant une sous-commission du Congrès une vigoureuse déclaration sur les conditions inhumaines qui sont faites à Cuba aux prisonniers politiques. Quinze jours plus tard, M. Abrams, se trouvant à Ankara, louait le gouvernement turc pour les « progrès extraordinaires » qu'il avait réalisés depuis 1980, « remplaçant le chaos par un développement démocratique ». Et M. Abrams d'ajouter : « L'honnêteté nous oblige à dire que certains de ceux qui critiquent la situation des droits de l'homme en Turquie ne s'intéressent pas aux droits de l'homme, ni en Turquie ni ailleurs. Ils ne font que se servir de cette question comme d'une arme pour attaquer un membre essentiel de l'Alliance atlantique.»

La démonstration est donc faite qu'un membre du gouvernement américain connaît fort bien deux poids et deux mesures suivant qu'il s'agit des forfaits du gouvernement de La Havane ou de ceux du gouvernement d'Ankara.

A propos de cette affaire, *The Armenian Reporter* publie dans son numéro du 6 septembre un éditorial intitulé « Assez de naïveté politique » dans lequel il écrit notamment : « Nous semblons souvent oublier qu'en politique il est rare qu'il n'y ait que pure amitié entre deux pays ou deux peuples et que les décisions politiques se fondent toujours sur les intérêts nationaux. La position prise par M. Elliott Abrams est une bonne illustration de cette vérité. Il n'est pas difficile de démontrer que les Etats-Unis ont plus besoin de la Turquie que des Arméniens [...] A moins que nous ne fassion preuve d'une certaine force politique – et pour cela il faudrait d'abord que nous mettions de l'ordre dans notre propre maison – il y a peu de chance de voir cette politique changer.

Après tout, si le lobby juif aux Etats-Unis n'était pas aussi puissant, est-ce que les Etats-Unis abandonneraient la vaste population du monde arabe pour soutenir un pays qui ne compte que 3 500 000 habitants ? Rien d'étonnant à ce que le Département d'Etat fournisse des explications ambiguës quand

IRAN

LA QUESTION SCOLAIRE : VERS L'AMELIORATION ?

Les représentants des trois conseils diocésains des Arméniens d'Iran se sont réunis à la veille de la rentrée scolaire du 23 septembre et ont confirmé leur déclaration antérieure, à savoir que, conformément aux règles et traditions de l'Eglise, l'instruction religieuse dans les établissements d'enseignement arméniens ne peut être dispensée que dans la langue arménienne.

D'autre part, l'archevêque de Téhéran, Mgr Artak Manoukian, a eu le 20 septembre, sur l'invitation du responsable du département politique du ministère de l'Intérieur, un entretien de deux heures avec celui-ci. Selon *Alik* du 22, la conversation a porté sur les difficultés qui se présentent en général et sur le problème de la langue de l'enseignement religieux en particulier. Des propositions ont été avancées que l'on considère comme un pas vers la solution du problème. A la lumière de ces éléments nouveaux, on est convenu d'une autre rencontre.

La veille de cette conversation entre l'archevêque et le représentant du gouvernement, le député Vardan Vardanian avait rencontré le ministre de l'Intérieur lui-même, Nategh Nouri. Le député a fait à celui-ci un exposé sur les structures administratives de l'Eglise, sur quoi le ministre a déclaré à son interlocuteur : « La constitution iranienne, valeur intangible acquise au prix du sang de nombreux martyrs, doit être appréciée à son juste prix par tous les Iraniens. En se fondant sur les articles 13 et 15 concernant les minorités religieuses, le ministère de l'Education a créé un manuel scolaire d'enseignement religieux destiné aux minorités, ouvrage qui a un contenu général, qui doit être enseigné en persan. Mais nous trouvons légitime que vous enseigniez votre religion dans votre langue à l'école, en famille et à l'église, de même que les musulmans n'acquièrent pas tous les éléments de leur religion seulement à l'école mais aussi en famille ou à la mosquée. »

Le député a demandé au ministre d'intervenir pour obtenir la réouverture des écoles fermées et pour que l'on parvienne à un règlement définitif du problème. Il a proposé l'ouverture de négociations entre des personnalités de bonne volonté et le pouvoir en vue d'une solution. Le ministre s'est déclaré d'accord avec la proposition de reprise des négociations et a promis de prendre immédiatement les mesures nécessaires, en exprimant l'espoir de voir rouvrir les écoles. (D'après *Haratch,* 2.10)

A.M.

EX... TELEX... TELEX.

ETATS-UNIS
Procès autour de Midnight Express

Les Columbia Pictures et la chaîne de TV ABC sont poursuivies en justice par la Fédération des associations turques des Etats-Unis pour la diffusion du film Midnight Express **qui décrit les terribles expériences d'un Américain emprisonné en Turquie.**

La plainte, qui est assortie d'une demande d'interdiction de la projection du film et d'une demande de dommages et intérêts de 300 millions de dollars, se fonde sur l'affirmation que le film est discriminatoire au détriment de la communauté turque des États-Unis et qu'il constitue « une tentative en vue d'insulter le peuple turc, de le faire passer pour inhumain en le décrivant comme sale, inférieur, sexuellement dépravé et moralement corrompu. »

Fonds A.R.A.M

il s'agit de décider s'il faut offenser un allié aussi important que la Turquie ou une petite minorité ethnique qui n'est même pas capable d'unir ses églises. Ce dont la communauté arménienne a besoin, c'est d'une meilleure maturité politique plutôt que de chercher à rejeter le blâme sur les autres chaque fois qu'elle essuie un revers.»
Il semble que cela puisse s'appliquer à des communautés arméniennes autres que celle des Etats-Unis... **(AR 6.9)**

A.M.

.. TELEX... TELEX... T

NEW YORK
Trois vardapets autorisés à se marier

A la suite des dispenses exceptionnelles accordées par SS Vazken 1er, trois archimandrites arméniens se sont mariés récemment. Ils continueront leur ministère en tant que simples kahanas.
Le P. Arshen Aivazian, ancien directeur du séminaire Saint-Nersès, a épousé Mlle Sirarpie Feredjian à Tenafly, New Jersey. Le P. Zaven Arzoumanian, desservant de l'église des Saints Sahak et Mesrop de Wynnewood, Pennsylvanie, a épousé Mlle Joyce Tadjirian. Enfin, le P. Sipan Mekhsian a épousé à Los Angeles une immigrante d'Arménie soviétique.
On croit savoir que la question du célibat des prêtres kousakron fera l'objet d'un examen approfondi lors du synode des évêques prévu pour l'automne de 1985.

TURQUIE

LA REDUCTION DE L'AIDE MILITAIRE AMERICAINE A ANKARA

Les récentes décisions américaines concernant la réduction de l'aide militaire de 715 millions de dollars à 540 millions et le vote de la Chambre des Représentants ont provoqué en Turquie des réactions extrêmement violentes. La première l'inquiète pour des raisons économiques et militaires, car la Turquie pense que c'est une concession à la Grèce et pose la question de la crédibilité de l'ami américain. Toutefois, la deuxième décision provoque une véritable hystérie. Car au-delà des grossiéretés racistes traditionnelles de la presse turque, cette décision est considérée comme une condamnation irrévocable de la Turquie, tandis que celle-ci espère utiliser l'atout de sa situation stratégique pour obtenir l'augmentation de l'aide militaire.
Quelles initiatives va prendre la Turquie pour que la décision de la Chambre des Représentants déclarant le 24 avril journée de la Barbarie de l'Homme pour l'Homme ne puisse pas franchir les deux étapes suivantes : l'aval du Congrès et du Président ? Si la condamnation est violente, les autorités turques restent assez imprécises en ce qui concerne les initiatives. Le ministre des Affaires étrangères va partir pour New York afin de participer à une réunion de l'ONU, rencontrer le secrétaire des Affaires Etrangères George Shultz, la presse etc. On parle aussi d'utiliser l'atout OTAN. Beaucoup de dirigeants turcs prêchent la sérénité, comme le premier ministre qui a déclaré que c'étaient des choses normales aux Etats-Unis pendant une campagne électorale. Cette attitude suscite la colère de certains journalistes. Cette « sérénité » étrange de devrait pas nous tromper car même si les dirigeants turcs sont attachés à l'alliance avec les Etats-Unis et ne se privent pas de le souligner, l'Etat turc prépare une offensive de grande envergure et pèsera de tout son poids pour empêcher le succès de la décision de la Chambre des Représentants. Le porte-parole des Affaires Etrangères Yalim Eralp a dû d'ailleurs déclarer, à cause d'interventions violentes à sa conférence de presse du 20 septembre, que la Turquie ne pouvait pas pour le moment rendre publiques les mesures qu'elle prendra.

TELEX... TELEX... TEL

Drôle d'impôts

La Direction des Impôts d'Izmir a décidé que désormais les proxénètes, les vendeurs de drogues et de marchandises de contrebande seront imposables, bien que ces métiers soient illégaux. Ainsi ceux qui ne viennent pas déclarer leurs revenus payeront une amende, et ceux qui viennent faire une déclaration seront arrêtés.
(CUMHURIYET 28 août 1984)

Censure

Le gouvernement turc a interdit l'entrée dans le pays de neuf livres de différentes provenances sur les Arméniens, les Kurdes, le socialisme, la prison de Diarbekir et les prophéties de Joseph Smith.
(CUMHURIYET 27 août 1984)

... A SUIVRE... A SUIV

TURQUIE
Kurdes et ASALA main dans la main...

Selon une correspondance d'Artun Unsal, dans *Le Monde* du vendredi 12 octobre, des maquisards séparatistes kurdes auraient attaqué un véhicule de patrouille de gendarmerie aux environs de Cukurca, dans le département d'Hakkari. Huit soldats auraient été tués et deux autres blessés. Depuis le 15 août dernier, le nombre de militaires turcs victimes des maquisards s'élèverait à quatorze.
Selon les autorités turques, une partie de la région frontalière turco-irakienne serait devenu « le lieu de rassemblement des criminels internationaux » de Turquie, d'Iraq, de Syrie, d'Iran et même des militants de l'ASALA. Il semblerait que le général Evren soit intervenu auprès des autorités irakiennes pour procéder à une nouvelle opération de ratissage dans la région. Selon Ankara, ces activités feraient partie d'un vaste complot international organisé par l'URSS, la Syrie et... les Etats-Unis.
Si tel est le cas, bonne chance, monsieur Evren !

Les Turcs attaquent...

Des maquisards kurdes ont attaqué plusieurs objectifs militaires turcs dans la nuit du 15 août à Eruh, et Semdin. Pendant plusieurs jours les autorités turques ont imposé un silence absolu à la presse. Plusieurs unités héliportées et blindées ont participé à des opérations de ratissage. Plusieurs centaines de « suspects » ont été arrêtés, quelques maquisards tués. Ces opérations continuent après cinq semaines, ce qui prouve leur ampleur. Ces opérations sont contrôlées par le chef d'état-major, le commandant général de la Gendarmerie, les commandants de la IIe armée et de la VIIe armée. Comme officiellement il n'y a pas de Kurdes en Turquie, on emploie des mots comme « bandits », « voyous » et plus rarement « séparatistes ».
On apprend par la presse turque (Milliyet du 31.8.84) que l'année dernière l'armée turque avait étendu ses opérations anti-kurdes non seulement sur les territoires irakiens mais aussi iraniens avec l'autorisation du gouvernement de Téhéran.

Fonds A.R.A.M

Le Mont Ararat (face nord)

MONT ARARAT
Les aventuriers perdus de l'arche de Noé

La légende de l'Arche de Noë continue d'enflammer des passions mystiques... et mystérieuses. Cet été elle a provoqué des aventures rocambolesques. Pas découragé par ses trois premières tentatives infructueuses, l'astronaute James Irwin partait, après la conquête de la Lune, pour une rencontre, sans doute du troisième type, avec l'Arche de Noë, premier vaisseau cosmique. Arrivé à 4 800 mètres d'altitude il redescendait après qu'un de ses coéquipers, Marvin Seffins, ait annoncé qu'il l'a découverte... à 1500 mètres d'altitude. Ce qui allait se révéler faux. Puis il disparaissait pour plusieurs jours jusqu'à son interpellation à l'aéroport d'Istanbul avec des sacs de caillous ordinaires. Il y a eu des échanges d'amabilités qu'on peut imaginer entre Irwin et Seffins.

Autre épisode curieux, un Anglais, Barry Charles Burdett, qui faisait pour la quatrième fois l'ascension de l'Ararat sans autorisation, a été blessé par deux Turcs. Interrogé par la police secrète, il fut néanmoins autorisé à regagner son pays par avion spécial. Ces événements, qui ont défrayé la chronique pendant plusieurs semaines, enchantent les autorités turques à qui ces grands personnages adressent leurs sentiments de gratitude. Le ministre du tourisme est aux anges. Il a déclaré que cette affaire apporterait beaucoup de devises et de touristes à la Turquie. Il n'a pu s'empêcher de traiter les protagonistes de cette affaire d'illuminés et de dire d'Irwin qu'il avait du perdre la boule sur la Lune.

Comme les mots « Ararat » et « Arménie » vont ensemble, il fallait que les Arméniens y soit mêlés. Tercüman a publié une série d'articles où dans cette affaire les Arméniens auraient tiré les ficelles. Irwin serait lancé par l'argent des Arméniens. Barry Charles Burdett serait arménien et serait venu non pas pour chercher l'Arche mais pour fouiller les tombeaux arméniens. Il aurait été vu avec une carte arménienne. Ce roman d'espionnage, même s'il est écrit pour provoquer la haine contre les Arméniens, prouve que l'ombre de notre peuple est toujours présent et provoque des cauchemars.

T. GABRIELIAN

... TELEX... TELEX... T

TURQUIE
Encore une carte coupable

Lors d'une visite au cimetière anglais de Gallipoli, le consul de Grande Bretagne à Istanbul a également rendu visite au préfet de la région des Dardanelles. A cette occasion, il a offert à celui-ci un volume relatif à la bataille des Dardanelles, ouvrage contenant une carte où figure, dans les limites de la Turquie actuelle, le mot proscrit d'« Arménie ». Ce que voyant, le haut fonctionnaire, saisi d'une belle indignation, a refusé le cadeau : « Je ne saurais accepter un tel présent. Les frontières de la Turquie ont été tracées par Ataturk et je n'en connais pas d'autres. »

Le préfet a précisé qu'il examinerait les autres volumes que le consul lui a offerts et qu'il lui retournerait ceux qui pourraient contenir des erreurs aussi impardonnables.

Le consul a pour sa part déclaré que la présence de la carte incriminée était « vraiment un manque de chance ».

PATRIARCAT DE CONSTANTINOPLE
La presse turque attaque

La décision du patriarche des Arméniens de Turquie, S.B. Chenorhk Kaloustian, de participer à la réunion des représentants de églises arméniennes de la diaspora à Etchmiadzine du 17 au 27 septembre a donné un nouveau prétexte à la presse turque pour reprendre ses attaques où s'illustre notamment *Tercüman*. Partisan d'un intégrisme musulman de droite, ce journal a pour cible privilégiée le patriarche et l'église arménienne. Pour lui, le patriarche va à Etchmiadzine pour rencontrer Vazken Ier « ennemi des Turcs et père de l'ASALA ». *Tercüman* cite pour son requisitoire les propos du patriarche, qu'il trouve étranges, sur l'inauguration par le catholicos du monument aux victimes du génocide de Marseille : « Les événements restent indélébiles dans l'histoire. Le monument de Marseille n'est pas le mouvement de la haine. Chaque famille arménienne sait qu'il fut érigé à la mémoire de ceux des leurs qui ont disparu pendant ces années-là lors de la guerre, et ceci dans l'espoir que de tels événements ne se reproduiront

Fonds A.R.A.M

plus ». Le patriarche a par ailleurs déclaré que la question ne peut figurer à l'ordre du jour d'une telle réunion et qu'il y va non pas pour rencontrer le catholicos mais pour des motifs religieux et non politiques. Cette campagne de presse et sans doute des pressions gouvernementales ont tout de même porté leurs fruits car la patriarche a dû faire des concessions. Le quotidien *Hürriyet* du 10 septembre écrit que l'attaché de presse du patriarcat a communiqué qu'après Etchmiadzine le patriarche partira pour un « voyage d'appel à l'amitié » au Canada et aux Etats-Unis et qu'il ne manquera pas de faire connaître son pays (c'est-à-dire la Turquie). ■

... A SUIVRE... A SUIV

Un symposium sur les Arméniens

Les journaux turcs du 10 octobre annonçaient l'ouverture à Erzeroum d'un symposium de quatre jours organisé par l'université de cette ville sur le sujet suivant : « Les relations entre les Turcs et la communauté arménienne au cours de l'Histoire ». Une centaine de spécialistes ont participé à cette réunion.

CHAUVINISME MINORITAIRE

Les recherches faites sur les documents secrets britanniques prouvent que les Anglais, à l'époque de la Guerre d'Indépendance, étaient en pleine activité pour provoquer les minorités arménienne et kurde. Citons deux de ces documents :

Le rapport envoyé à Lord Curzon par l'amiral Sir F. de Roberck :

« Je ne sais pas votre opinion sur le problème kurde. Je vous écris pour que vous preniez une décision plus précise. Damat Ferit (Pasha) est venu chez moi. Selon le traité de paix, les Kurdes formeront un état indépendant. Les leaders kurdes n'aiment pas Mustafa Kemal parce qu'il veut instaurer le bochévisme. Vous, vous détestez Mustafa Kemal parce qu'il n'accepte pas le traité que vous avez fait. Dans ce cas, utilisons les Kurdes ensemble contre Mustafa Kemal. (Turquie dans les documents britanniques, Erol Ulubelen, Editions Çağdas, page 264).

Aujourd'hui il est prouvé qu'à l'époque, derrière les provocations pour pousser les Arméniens et les Kurdes à s'insurger contre le gouvernement d'Ankara, il y avait les gouvernements anglais et américain. Sur ce sujet il n'y a plus aucun doute.

« La révolte kurde » qui a commencé à l'Est peu après la constitution de la République était mise en scène avec le soutien anglais. Connue comme « la révolte de Sheikh Sait » et commencée en février 1925 sous un aspect religieux, cette révolte s'orienta plus tard vers un « état kurde indépendant ». (« La question kurde » en Turquie dans les documents anglais, 1924-1938, les révoltes Sheikh Sait, Ağri et Dersim, Editions du Ministère des Affaires Etrangères No. 21. Les relations Turco-Britanniques, 1919-1926, Ömer Kürkçuoğlu, Editions de la Faculté des Sciences Politiques No. 309).

Pendant la période de la Guerre d'Indépendance, le soutien apporté aux Arméniens par les Anglais est suffisamment expliqué dans le livre *Les documents anglais relatifs à la Guerre d'Indépendance* de Prof. Gotthard Jaeschke, publié par l'Institut Turc d'Histoire. Aujourd'hui, en considérant les révoltes séparatistes d'apparence religieuse de 1925, il faut savoir que Sheikh Sait faisait des commandes d'armes aux usines anglaises, et que ces usines travaillaient en harmonie avec le marchand d'armes Vasil Zakharoff qui était très intime avec l'Intelligence Service. Si nous nos rappelons aussi que Vasil Zakharoff était un Grec de Muğla et un ami proche du premier ministre Lloyd George, et qu'il a été récompensé du titre de « sir » pour ses succès dans le commerce des armes, nous arrivons à la conclusion que les relations fondées entre Sheikh Sait et les usines d'armes anglaises ne sont pas des relations de « commerce innocent ».

De plus, il y avait à l'époque entre la Turquie et l'Angleterre le problème de Mossoul qui n'était pas résolu par le traité de Lausanne. Pendant la Conférence de Halidji en 1924, les Anglais avaient demandé, outre la région de Mossoul, le vilayet de Hakkari pour les Nestoriens. Sans résultat, les Anglais ont soulevé le problème à la Société des Nations qui a désigné une commission de trois membres. La Turquie a refusé la décision de cette commission qui supprimait la domination turque à Mossoul. Cette fois, la question a été discutée au Tribunal Permanent International de Justice où la Turquie n'a pas envoyé de représentant. La Société des Nations a accepté la décision supprimant la domination turque sur Mossoul le 16 décembre 1925.

Pendant la guerre diplomatique entre la Turquie et l'Angleterre, commençait aussi la révolte Sheikh Sait. Cette révolte, provoquée par les services secrets anglais, a été étouffée mais le 5 Juin 1926, la Turquie s'est mise d'accord avec l'Angleterre pour renoncer à ses droits sur Mossoul. C'était l'un des résultats de la révolte.

En tout cas, la coïncidence de ces deux événements dans la même période n'était pas due au hasard. A l'origine il y avait des causes externes en partie prouvées.

N'y avait-il pas la main de l'Angleterre dans la révolte réactionnaire de 31 Mars ? L'attitude froide de l'ambassadeur d'Angleterre vis-à-vis des gens de Ittihad, les relations établies avec le parti d'opposition et le soutien aux insurgés, font soupçonner que les fanatiques étaient en relation avec les Anglais.

Aujourd'hui de nouveau, dans nos régions de l'Est, nous sommes témoins de mouvements terroristes de certaines forces séparatistes. Malgré ces exemples de notre historie récente, nous n'accusons pas les Anglais d'avoir provoqué ces événements. Nous voulons dire que dans notre passé, derrière la « chauvinisme minoritaire » se cachaient des pays étrangers.

Ces agissements de la Guerre d'Indépendance s'expliquent par les intérêts anglais au Proche-Orient. Sans doute aujourd'hui aussi, derrière les actes terroristes qui prennent leur source dans le chauvinisme minoritaire séparatiste, se trouvent des mains étrangères.

La République Turque résoudra tous ses problèmes par le moyen de « l'unité nationale, de la démocratisation et de la modernisation ». Depuis 1975, dans le processus de tension créé par le problème de Chypre, les attaques terroristes que nous subissons en tant que nation, et notamment le terrorisme arménien, ont-elles à la base de nouveaux plans d'équilibre dans le Proche-Orient ? C'est la question qui se pose aujourd'hui.

Qui envoyait toutes ces armes en Turquie ? Quels étaient les Etats étrangers et les services secrets qui les soutenaient ? Il n'est peut-être pas encore possible de mettre ces sujets en évidence par des documents de « caractère juridique ». Mais avec le temps les nuages se dissipent et, comme dans les documents anglais, on comprend pour quelle raison était provoqué le « chauvinisme minoritaire ».

T. GABRIELIAN (Article de M. Uğur Mumcu, publié dans le quotidien Cumuhuriet, 1.9.84)

Fonds A.R.A.M

ARMENIE SOVIETIQUE

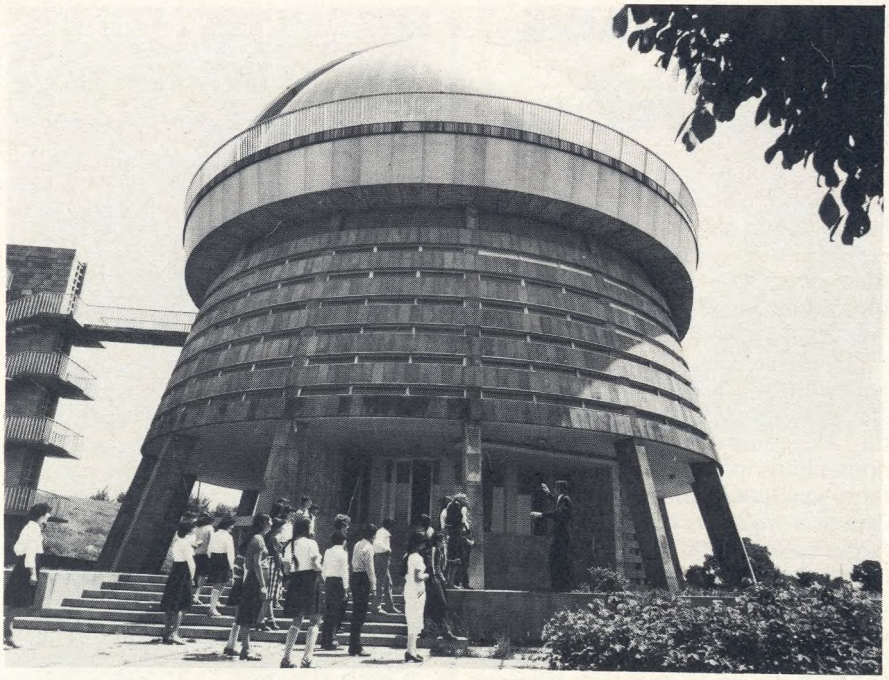
l'Académie des Sciences

40e Anniversaire

Les traditions scientifiques et culturelles du peuple arménien sont très anciennes. Depuis l'invention de l'alphabet par Mesrop Machtots, au Vème siècle, les chercheurs arméniens ont produit de multiples travaux dans divers domaines (histoire, géographie, philiosophie, médecine, ainsi que par la suite en mathématique, astronomie et botanique). Les conquérants étrangers perturbèrent toutefois à maintes reprises ces activités ; et ce n'est qu'après l'instauration du Pouvoir soviétique, et notamment la formation de l'URSS en 1922, que la puissante aspiration à la connaissance émanant des simples citoyens put être pleinement satisfaite.

Lors de la création de notre Académie des sciences, nous sommes partis du principe qu'une république de dimension modeste, comme la nôtre, devait nécessairement limiter le champ de ses activités à un petit nombre de problèmes si elle désirait parvenir à des résultats au meilleur niveau. Aujourd'hui, alors que nous fêtons le 40ème anniversaire de notre académie, nous pouvons affirmer que cette orientation s'est avérée parfaitement justifiée, devant les succès mondialement reconnus de nos chercheurs dans certaines disciplines.

Un rôle de premier plan a été joué dans l'astrophysique mondiale par l'observatoire de Biourakan, où deux conceptions fondamentalement nouvelles ont été élaborées, l'une touchant aux associations stellaires, en tant que domaines de la formation d'étoiles, actuellement, dans notre galaxie et dans les autres galaxies, et l'autre à l'activité des noyaux des galaxies, théorie brillamment confirmée par la découverte des quasars. La plupart des galaxies les plus actives connues à ce jour (les galaxies de Seyfert), ont été découvertes à Biourakan, de même que la moitié des objets d'Herbiga-Aro. Ajoutons enfin, pour clore cette liste non exhaustive, que c'est ici également qu'ont été détectés le tiers des sursauts connus à ce jour s'étant produits dans des amas et associations stellaires.



L'observatoire de Burakan (Photo A.P.N.)

Au croisement de la physique des particules élémentaires et de la physique des rayonnements, les scientifiques ont réalisé d'intéressants travaux concernant la théorie du rayonnement transitoire, qui ont permis de déboucher sur la création de détecteurs d'une nouvelle classe pour les particules des énergies super-élevées.

Les études théoriques menées sur le rayonnement de freinage dans le cristal ont conduit à la découverte d'un nouveau phénomène, le rayonnement de freinage cohérent. Ces travaux ont donné naissance à une méthode d'obtention de rayonnement dur monochromatique et polarisé, utilisée à présent sur tous les accélérateurs d'électrons de haute énergie.

A l'Institut de radiophysique et d'électronique ont été mises au jour des possibilités de créer de nouveaux générateurs de rayonnement dans la gamme submillimétrique sur de fines pellicules de semi-conducteurs. Des succès remarquables ont été remportés dans la construction de récepteurs extrêmement sensibles dans une gamme de fréquence très élevée. Des masers efficaces pour la radio-astronomie ont été mis au point.

D'importants travaux ont été réalisés dans l'étude du sous-sol. L'Arménie est notamment devenue un grand centre de la métallogénie. Des gisements de cuivre, de molydène et d'or y sont exploités.

En chimie, une nouvelle méthode technologique d'obtention de combinaisons difficilement fusibles a été élaborée, à la base de laquelle se trouve la synthèse haute température s'autopropageant. Les chimistes arméniens ont créé d'autre part de nombreux médicaments, notamment pour le traitement de l'infarctus du myocarde et la maladie ischémique du cœur.

Le fait que l'Arménie produise des ordinateurs permet d'introduire plus largement les méthodes mathématiques dans l'activité des établissements scientifiques.

Je voudrais également souligner le rôle traditionnellement élevé joué par les chercheurs en sciences humaines dans de nombreux domaines, tels l'histoire, la littérature, l'économie ou la philosophie. Ces dernières années ont été édités une *Histoire du peuple arménien* en huit volumes, une *Histoire de la nouvelle littérature arménienne* en cinq volumes, ainsi qu'un *Dictionnaire de la langue arménienne* en quatre tomes, etc.

La philosophie et la logique possèdent de solides traditions en Arménie, comme en a témoigné l'année 1980, au cours de laquelle, sur décision de l'UNESCO, on a célébré le 1500ème anniversaire du grand philosophe arménien David l'Invincible.

Mais l'une des plus belles illustrations du développement harmonieux des diverses sciences arméniennes nous semble être l'édition, sous l'égide de notre académie, de l'Encyclopédie de l'Arménie soviétique, premier ouvrage national de ce type en langue arménienne.

V. AMBARTSOUMIAN

Fonds A.R.A.M

CONTESTATAIRE EN ASILE PSYCHIATRIQUE

Le sarkavag (diacre) Garnik Tsaroukian a été arrêté cette année à Etchmiadzine et interné en asile psychiatrique.
Né le 20 août 1934 à Athènes, il vient avec ses parents en Arménie soviétique en 1946. En 1954, il termine ses études au séminaire d'Etchmiadzine et est ordonné diacre la même année.
En 1955, comme il invoque ses convictions philosophiques pour refuser de faire son service militaire, il est condamné à trois ans de prison.
Après sa libération, il sert successivement dans les églises de Rostov-sur-le-Don et de Tbilissi et se voit renvoyer des deux en raison de ses critiques contre la situation intérieure de l'Eglise.
En 1962, Garnik Tsaroukian présente au catholicos Vazken 1er une adresse proposant la canonisation des ecclésiastiques martyrs du pouvoir soviétique. Dans le même but, il commence une grève de la faim au tombeau de saint Mesrop Machtots. Il est alors arrêté par le KGB, interné à l'asile psychiatrique d'Erevan où il reste jusqu'en 1969. A sa libération, il demande aux autorités un visa d'émigration. De nouveau, on l'arrête et on le condamne à un an de prison pour « parasitisme ».
Au cours des années 1970, il participe activement au mouvement nationaliste et au mouvement en faveur du respect de la légalité.
En 1976, il présente au Ve congrès mondial des Eglises réuni Naïrobi une longue adresse dans laquelle il révèle la situation réelle des croyants en Arménie.
Sa dernière affectation religieuse a été l'église de Sainte Gaïané d'Etchmiadzine, d'où il a été renvoyé en 1983.
En février 1984, au cours de la célébration de la fête de Saint-Serge, il s'est livré en pleine cathédrale d'Etchmiadzine et en présence d'une nombreuse affluence à une violente critique de l'Eglise arménienne, soulignant le caractère intolérable de la corruption et de la coopération entre les ecclésiastiques et le KGB. Arrêté sur le champ, il a été conduit dans les locaux de la police et de là, dirigé le 3 mars sur l'hôpital psychiatrique de la RSSA, à Erevan, ou il a été interné à la 8e division. Toutes les visites, même des membres de sa famille, sont interdites.

(Amnisty international)

... TELEX... TELEX... TELEX... TELEX... TELEX...

Ecrits de Tcharents en arabe

Un recueil d'œuvres d'Eguiche Tcharents a paru en arabe à Alep (Syrie). Le livre comprend notamment son poème « Foules en fureur » et ses vers choisis. Il a été traduit par Nazar Nazarian qui effectue un énorme travail en vue de familiariser les lecteurs arabes avec la littérature arménienne.
Nazarian a déjà traduit des recueils poétiques de Daniel Varoujan, d'Avétik Issaakian, de Guévorg Emin, de Vahan Tékéian et d'Hovhannès Chiraz. On lui doit également la traduction de toute une série d'œuvres en prose. Il s'agit de celles de Zohrab, de Nourikian, de Bachalian, d'Amasteg, d'Eroukhan et d'Arazi qui ont été publiés dans les pages de diverses revues paraissant à Beyrouth et à Alep. Nazarian lui-même est l'auteur d'écrits qui ont été publiés au Liban, en Syrie, en Tunisie, en Arabie Saoudite et en Egypte. Il est membre de l'association arménienne de l'union philanthropique et de l'Union des écrivains arabes. Il a également assumé toutes sortes de fonctions au sein des alliances culturelles Krtassirats et Tékéian, de même que dans l'amicale des jeunes Arméniens. ***(A.P.N.)***

Nouvelle édition de la firme « Mélodïa »

La firme soviétique « Melodïa » a édité l'année dernière plus d'un millier de nouveaux titres de disques. Ce sont des enregistrements de musique populaire, d'œuvres de compositeurs soviétiques et d'artistes de toutes les républiques fédérées de l'Union.
Le catalogue de la firme s'est enrichi de nouveaux enregistrements de musique classique et de chansons et de pièces de variété interprétées par des artistes soviétiques et étrangers. Parmi les nouvelles éditions, on pourrait évoquer le disque ***Artour Papazian (piano).*** **Ce célèbre pianiste y joue des mazurkas et des polonaises de Chopin. Un autre disque porte le titre** ***Avet Gabrïelian (violon)*** **Gabrïelian y interprète des airs populaires d'Arménie, des compositions d'auteurs arméniens ainsi que de Bach, Dvorak et Moussorgski.** ***(A.P.N.)***

Microchirurgie

Pendant près de cinq heures, l'équipe de chirurgiens de service à l'Institut de traumatologie et d'orthopédie à Erévan a lutté pour sauver le bras d'Artour Enokian, habitant du district d'Achtarak. Ce dernier avait été hospitalisé dans un état extrêmement grave. Son bras fracturé à l'avant-bras ne tenait qu'à un bout de peau. L'opération s'est avérée une réussite totale.
Il y a quelques années à peine, les médecins ne pouvaient rien en des circonstances pareilles, et l'amputation était la seule issue. Ces dernières années, toute une méthode a été mise au point à l'Institut qui permet de procéder avec succès à des opérations microchirurgicales de la plus haute précision. Dans le service de chirurgie de la main et de microchirurgie, les spécialistes ont fait toute une série de bonnes interventions qui ont permis de rendre la santé et la capacité de travail à bien des patients.
Il convient d'ajouter que des centres semblables ont été créés dans six villes soviétiques : Moscou, Leningrad, Kiev, Vilnus, Tbilissi et Erevan. En l'espace de deux années, les microchirurgiens arméniens ont fait plus de 250 opérations délicates sur des extrémités abîmées. A signaler que toutes ces interventions, comme d'ailleurs l'ensemble de l'assistance médicale dans le pays, sont parfaitement gratuites pour les patients.

FRANCE

PRIX

La Commission des Lettres de la Fondation Charles Oulmont, qui fonctionne sous l'égide de la Fondation de France, a annoncé au début du mois d'octobre que le prix Charles Oulmont pour l'année 1984 avait été attribué à Pascal Tchakmakian pour son roman le Crépuscule des Anges, **tomes 1 et 2, publié aux Editions Astrid. Une réception a été organisée pour la remise du prix le 6 novembre à la Cité Internationale des Arts en présence de la presse et de nombreuses personnalités.**

Fonds A.R.A.M

URSS

CHAMPIONNAT DU MONDE D'ECHECS : La fin d'un règne ?

Reykjavik, l'été 1972. Le monde a les yeux braqués sur un génie hors du commun. Robert Fischer surclasse le Soviétique Boris Spassky et, pour la première fois depuis un quart de siècle, le sceptre mondial du « roi des jeux » passe à l'Ouest.

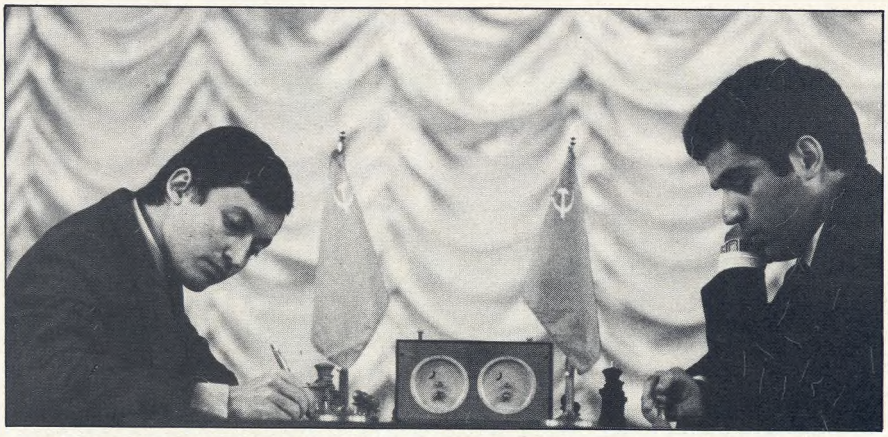
Pourtant, on ne peut pas dire que les instances échiquéennes ou politiques des Etats-Unis y soient pour quelque chose. Il fallut un loup solitaire qui se jura, dès l'enfance, de devenir champion du monde d'échecs pour mettre à mal la « machine échiquéenne » soviétique. Gladiateur des tournois, Bobby Fischer gagnait sa vie avec les prix empochés. Rien à voir avec le statut de sportifs salariés des joueurs de l'Est.

Moscou prit très mal ce revers. Les grands-maîtres soviétiques furent sévèrement sermonnés, accusés de se contenter d'une vie confortable, de manquer de combativité et d'esprit créatif dans leur jeu, et Spassky fut interdit de tournois à l'étranger pendant plus d'un an.

Ces réprimandes ne résolvaient pas le problème principal : le manque d'un joueur assez fort pour reprendre le titre au capitaliste Fischer.

Mikhaïl Botvinnik, ex-champion du monde, trouva la perle rare : un gamin nommé Anatoly Karpov, né à Zlatoust en 1951, faisait preuve dès l'âge de treize ans d'une rapidité stupéfiante dans le calcul des variantes et d'une lucidité de vieux briscard dans le jugement des positions. Botvinnik le préserva longtemps des tournois qualificatifs soviétiques qui sont acharnés, sans merci, et ont usé prématurément plus d'une jeune talent. Dès qu'il fut lâché dans le grand bain des compétitions, Karpov concrétisa et dépassa même les espoirs portés en lui, si bien que ce ne fut pas une surprise de le voir remporter la finale des Candidats aux dépens de Victor Kortchnoy, et se qualifier ainsi pour affronter Fischer.

La grande finale était prévue pour l'été 1975, mais depuis trois ans et sa victoire de Reykjavik, Fischer avait disparu du monde des échecs. En mai 1975 il donna des nouvelles sous la forme d'une demande de modification du règlement du championnat du monde. La FIDE (Fédération Internationale des Echecs) refusa d'y accéder et l'Américain déçut tous les amateurs d'échecs du monde en cédant son titre sur le tapis vert.



Anatoli Karpov (à gauche) et Garri Kasparov (à droite) (Photo A.P.N.)

Commence alors le règne de Karpov. La vitesse de son ascension l'obligeait à montrer qu'il était bien digne de son titre. Il y parvint largement en remportant pratiquement tous les tournois auxquels il participa, de 1975 à aujourd'hui. Chaque année on peut compter le nombre de parties qu'il perd sur une seule main. Il eut à défendre sa couronne deux fois et contre le même joueur : Victor Kortchnoy, de vingt ans plus âgé que lui mais revigoré par son passage à l'Ouest et un rôle de « renégat » dissident qui sembla lui insuffler une énergie nouvelle sur l'échiquier. Karpov sut toutefois imposer son jeu en 1978 et 1981.

Le style de Karpov est d'une souplesse féline. Pas de coups de boutoir à la Fischer, mais des victoires lentes à se dessiner, faites de petits coups subtils qui augmentent insensiblement son avantage, main de fer dans un gant de velours en quelque sorte. Karpov joue à l'économie et se contente, en général, du minimum d'avance sur les autres compétiteurs pour remporter un tournoi. D'aucuns l'expliquent par ses faibles capacités physiques qui ne lui permettent pas d'énormes dépenses énergétiques.

Moscou, septembre 1984, à la Maison des Syndicats. Karpov défend son titre et, pour la première fois, n'est pas le favori. En face de lui, Garry Kasparov est le favori des experts.

Né en 1963 à Bakou d'un père dénommé Weinstein et d'une mère dont le nom de jeune fille se révèle être Kasparian, le jeune Garry vient défier le Russe bon teint dans la capitale. Autant le tenant du titre semble détaché dans sa réflexion, autant Kasparov semble se « sortir les tripes » pendant la partie. C'est que le challenger ne se contente jamais d'un bon coup mais est constamment à la recherche du *meilleur*. Dès la deuxième partie, Karpov dut utiliser toute sa science défensive pour repousser les assauts de Kasparov. L'énorme confiance en lui de l'Arménien faillit d'ailleurs se retourner contre lui puisqu'après d'énormes risques pris pour aboutir dans son offensive, la contre-attaque de Karpov fut à deux doigts d'aboutir.

L'énorme talent de Kasparov fut révélé au monde en 1979 quand il surclassa une quinzaine de grands maîtres de premier plan, parmi lesquels l'ex-champion du monde Petrossian, et dans un style sans équivoque : l'attaque, toujours l'attaque ! Depuis 1960 et Mikhaïl Tal le public n'avait plus eu droit à des attaques un peu folles qui font son régal.

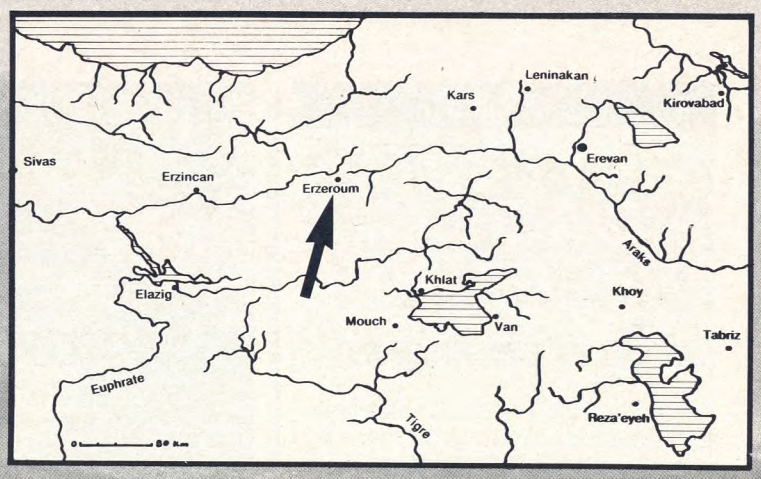
Si donc le public semble acquis au challenger, les autorités soviétiques ne verraient pas d'un très bon œil la victoire d'un joueur qui, il y a peu de temps encore, déclarait sans ambages à la presse : « Le meilleur joueur de l'histoire des échecs fut sans conteste Fischer ».

Nicolas GIFFARD
Maître international

REGLEMENT DU MATCH

Les parties se jouent le lundi, le mercredi et le vendredi ; les ajournées le mardi, le jeudi et le samedi, le dimanche étant jour de repos. Le vainqueur sera celui des deux adversaires qui, le premier, aura remporté six victoires. Les nulles n'entrent pas en ligne de compte. En cas de défaite du champion du monde en titre, ce dernier a droit à un match revanche dans l'année qui suit.

Fonds A.R.A.M


Leninakan
Kars
Kirovabad
Sivas
Erevan
Erzincan
Erzeroum
Araks
Khlat
Elazig
Khoy
Mouch
Van
Tabriz
Euphrate
Tigre
Reza'eyeh

Fonds A.R.A.M

KARIN

Elle se trouve dans la partie méridionale du plateau de Karin-Erzeroum, sur la rive gauche de l'Euphrate à près de 2000 m au-dessus du niveau de la mer.

THADEVOS HAKOBIAN

Fonds A.R.A.M

KARIN

La ville de Karin et la province du même nom jouèrent un grand rôle dans l'histoire du peuple arménien. Karin porta divers noms selons les époques : Theodosoupolis, Anastasoupolis, dénominations qui ne furent pas très répandues, mais aussi Arzroum, Erzeroum, etc.

Elle se trouve dans la partie méridionale du plateau de Karin-Erzeroum, sur la rive gauche de l'Euphrate et sur les flancs nord-ouest des monts Aytspkounk (Palantyokan), à près de 2000 m au-dessus du niveau de la mer. Le site de la ville est abondant en eau. On y trouve des sources glacées et des sources minérales chaudes.

Strabon, Pline l'ancien (1er siècle), Movses Khorenatsi, Sebeos, Aristakès Lastivertsi, Kirakos Gandzaketsi, Stepanos Orbelian et de nombreux autres chroniqueurs apportent des précisions relatives à Karin.

Toutefois, l'histoire médiévale de cette ville n'a jamais été étudiée de façon exhaustive et de nombreuses questions restent en suspens. Mais, sur le fondement des données existantes, il est cependant possible d'esquisser les moments fondamentaux de l'histoire de Karin. La citadelle bien connue de la ville a été bâtie en 421, par le générale Anatole, sur ordre de l'empereur byzantin Theodose II dit le Jeune. En l'an 500, les Perses s'en emparèrent ; en 502, les Byzantins la reprirent à nouveau ; en 647, elle tomba sous le joug des Arabes et devint pour quelques siècles un objet de lutte entre ces derniers et les Byzantins. En 1049, au moment de l'assaut sur Artsn, les Seljoukides essayèrent, mais en vain, de prendre également cette puissante forteresse. Au début du XIIIe siècle, Karin-Theodosoupolis fut soumise par les Zakarian, mais au cours des années quarante de ce même XIIIe siècle, elle fut prise et dévastée par les Mongols, et à la fin du XIVe siècle par les pillards de Tamerlan. Par la suite, du XVIe au XVIIIe siècle, elle se trouva essentiellement sous la domination turque, bien que passant plusieurs fois aux mains des Persans pour une courte durée. Suite à la guerre russo-turque, Karin-Erzeroum passa à la Russie en 1877-1878, mais elle fut rétrocédée à la Turquie par le traité de Berlin et resta également sous sa domination après la Première Guerre mondiale.

Karin-Theodosoupolis-Erzeroum a été presque continuellement un centre politico-administratif. C'était la principale ville de la contrée du même nom, le centre de la province de l'Arménie Première, constituée par la modification administrative de Justinien (527-565), puis le centre de l'émirat d'Erzeroum et, durant toute la période de la domination turque, le centre du vilayet d'Erzeroum embrassant une partie importante de l'Arménie occidentale.

La Forteresse de Karin

Tremblement de terre de 1901

Karin a tout d'abord été connue en tant que forteresse. Il est vrai que les ruines des ouvrages de défense de la période de l'Arménie ancienne ou romaine et byzantine, ont été ici peu conservées. On peut toutefois distinguer des vestiges des forteresses arabe et perse, de même que des ruines incomparablement mieux conservées de la forteresse turque d'époque plus tardive. Sa citadelle, qui domine de 100 à 500 m la ville proprement dite, a 180 pas de long sur 80 de large. Elle a été entourée de doubles fortifications. Elle dispose de passages secrets, de dépôts d'armes et de casernes. Les ouvrages de défense de la ville ont eut soixante-douze tours et quatre portes, celles de Tabriz, d'Erznka, de Géorgie et la porte Nouvelle. On y trouvait de nombreuses inscriptions en arménien. Les forteresses de Karin-Erzeroum et de Kars étaient devenues célèbres en Orient pour leurs fortifications. De nombreux généraux et hommes politiques ont parlé de leur grand intérêt stratégique. Ces ruines ont été conservées jusqu'à nos jours.

On ne dispose pas d'informations sur le chiffre de la population de Karin dans l'antiquité et au Moyen-Age. Il est cependant probable qu'elle eut jusqu'à cinquante mille habitants. Les données de l'époque moderne sont plus crédibles. Avant le traité d'Andrinople

Fonds A.R.A.M

gravure sur cuivre *Veüe d'Erzeron Capitale d'Armenie.* 1717

de 1829 et l'émigration qui en résulta, Karin-Erzeroum n'eut pas moins de cent trente mille habitants, dont plus de trente mille Arméniens. Avec ce traité et suite à l'émigration organisée en 1829-1830, des milliers d'Arméniens furent également transférés de Karin-Erzeroum en Arménie orientale et dans les territoires voisins ; ils s'établirant en masse à Guioumri-Alexandropol (Leninakan) et dans les environs, à Akhaltskha, Akhalkalak, Tiflis et ailleurs. En 1909, la population de la ville dépassait un peu soixante mille habitants dont quinze mille Arméniens.

Au second plan, l'église arménienne

L'une des voies principales reliant l'Orient à l'Occident passait par Karin-Erzeroum, et la ville était devenue un point commercial important. Plusieurs dizaines de métiers étaient représentés dans la ville : serrurerie, manufactures d'armes, travail du cuivre, maçonnerie, couture, orfèvrerie, tapisserie, etc. dont la plupart constituaient, au Moyen Age déjà, des « confrèries ». Les Arméniens se consacraient presque exclusivement à l'artisanat et le nombre de leurs artisans atteignait quelques milliers au début du XXe siècle. Il y avait à cette époque à Erzeroum trois mille magasins et boutiques dont une partie disposait d'un atelier.

Au XIXe siècle et au début du XXe, Karin-Erzeroum était une ville asiatique ordinaire. Les rues étaient plus larges, une partie d'entre elles étaient pavées, les maisons étaient en torchis. La ville était dépourvue d'arbres. L'eau potable provenait des montagnes toutes proches. Les églises, les mosquées, les divers immeubles administratifs, les maisons de commerce, les ouvrages de défense, etc. étaient dignes d'attention au sens architectural.

A la fin du XIXe siècle et au début du XXe, il y avait dans Karin-Erzeroum toute une série de collèges arméniens (sans compter les écoles spécialisées) : le collège Saint-Mesrob qui s'appela par la suite Artsnian (du nom de la ville d'Artsn), les collèges Sanassarian, Msrian, Ter-Azarian, Thargmantchats, etc. L'activité de quelques auteurs médiévaux et de la culture arménienne (Hakob Karnetsi, Eghia Karnetsi, etc.) est liée à Karin. Des journaux arméniens ont été publiés dans cette ville au début du XXe siècle.

Comme les habitants arméniens de milliers de villages et d'autres ville d'Arménie occidentale, ceux de Karin-Erzeroum furent également soumis aux massacres. Les massacreurs turcs avaient anéanti une partie des Arméniens de la ville du temps d'Abdul-Hamid, déjà, en 1895-1896, tandis que l'autre partie fut exterminée au cours de la Première Guerre mondiale, en 1915. Les survivants se réfugièrent dans différents pays. Il y avait près de vingt-cinq mille Arméniens à Erzeroum au début de 1915. L'année suivante, en 1916, il n'y restait plus aucun arménophone.

TH

Suite de l'article de la page 21.

avaient touchés. Un pas important venait d'être accompli et nous étions fiers qu'il le fût en France, conformément aux idéaux de liberté et de justice de ce pays. Nous souhaitions que la France poursuivît son effort de justice pour le peuple arménien en reconnaissant de façon officielle la réalité historique du génocide : « Le sacrifice de ces dizaines de milliers d'Arméniens a été entier et la France se devait de ne pas s'arrêter à mi-chemin de la justice. Cette justice enfin rendue aux Arméniens, ceux-ci pourraient alors retrouver la paix dans leurs différents pays d'adoption avec les autres peuples, comme cela a été le cas des siècles durant, et sous tous les cieux. Puis nous appelions à nouveau de nos vœux la consolidation de l'amitié franco-arménienne.

S.A. : Dans mon discours j'ai rappelé le souvenir des Arméniens tombés pour la France avec une pensée particulière pour Missak Manouchian qui, à la tête de son réseau a mené un dur combat dans l'ombre. Ce poète, ce journaliste nous donne un magnifique exemple de sacrifice. En combattant les ennemis de la France, il défendait un idéal de liberté. Cet orphelin du génocide voyait dans le nazisme la même volonté de destruction que celle qui animait les meurtriers de son peuple.

A.B. : M. Jean Laurain, au nom du gouvernement de la France, rendait hommage à Missak Manouchian et au groupe de l'Affiche Rouge. Il rappelait les paroles du Président de la République. Il citait également la dernière lettre de Manouchian à son épouse et soulignait que celui-ci était mort sans haine pour ses bourreaux.

ARMENIA : Avez-vous été satisfaits de l'assistance ?

A.B. : Les dernières formalités de préparation de ce déjeuner officiel et de la cérémonie ont, en fait, été achevées seulement une semaine avant la cérémonie, ce qui ne nous a guère laissé le temps de provoquer le grand rassemblement populaire que nous souhaitions au Mont-Valérien.
Le décès de notre Archevêque, Mgr Manoukian, les vacances scolaires ont joué défavorablement dans l'organisation de cette cérémonie. Nous espérons que les organisations arméniennes et les délégations étrangères présentes se feront l'écho de cette cérémonie. Notre presse a évidemment rapporté les principaux moments de cette cérémonie ; aux Etats-Unis avec *Armenian Reporter*, en Arménie avec *Haïreniki Dzaïn*.

ARMENIA : Et maintenant ?

A.B. : D'autres grandes Associations sauront bien nous réunir sous peu. ■

Fonds A.R.A.M

DARIA GAMSARA

HERMINE ZAKARIAN

Daria Gamsaragan a participé à de nombreuses expositions en France, en Egypte et aux Etats-Unis, et a reçu plusieurs prix. Ses œuvres sont exposées en permanence dans des musées à Paris, Erevan, Le Caire et Alexandrie. C'est la Galerie Sculptures, 11, rue Visconti, à Paris, qui nous offre une rétrospective de son œuvre si riche et si variée. (25 septembre - 13 octobre 1984).

Armenia : Pourriez-vous tout d'abord vous présenter à nos lecteurs ?

Daria Gamsaragan : Je suis née en Egypte, à Alexandrie. Un jour, je me suis mise à écrire un livre, un roman, très mauvais. J'avais un grand ami, Mikaël Gurdjian, qui m'a encouragée à publier ce roman sous formé de feuilleton dans le journal *Arev*. Ila donc été traduit en arménien. J'avais fait de l'héroïne une femme sculpteur.
Quant à moi, je voulais être peintre et je prenais des cours. Un jour, en poussant la porte de l'atelier, j'ai vu de la terre glaise, une selle, j'étais intriguée. J'ai pensé à l'héroïne de

mon livre, j'ai voulu essayer. Mon professeur m'a laissée seule avec la terre glaise et la selle pendant une heure et demie. Lorsqu'il est revenu, j'avais fait une tête. Il m'a dit : « *Tu n'es ni un écrivain, ni un peintre. Que tu le veuilles ou non, tu es un sculpteur.* » Ce jour-là, j'ai décidé de devenir sculpteur. J'avais dix-sept ans.

A : Ensuite, quel a été votre itinéraire ? Avez-vous étudié dans une école européenne ?

D.G. : Je suis venue étudier la sculpture à Paris, où je vis depuis 1925. Je suis entrée à l'Académie de la Grande Chaumière, chez Antoine Bourdelle. J'y ai rencontré Giacometti, Germaine Richier. Tous

Fonds A.R.A.M

GAN

Jeanne d'Arc

les grands sculpteurs de notre époque sont passés par l'Académie de la Grande Chaumière. J'ai fréquenté également l'Académie d'André Lhote et ai travaillé avec Czaky et le grand animalier Constant.

A : Plusieurs influences se font sentir dans vos œuvres, dont la diversité marque plusieurs époques de votre carrière.

D.G. : L'art égyptien m'a beaucoup influencée. C'est, pour moi, le plus grand art qui existe. Dans l'art pharaonique se mêlent la poésie, le fantastique et surtout la métamorphose. L'idée de métamorphose m'a toujours hantée. J'ai concrétisé ma recherche des métamorphoses de la forme par des être mi-hommes, mi-fantômes, des créatures fantastiques, des animaux mythologiques qui ont habité mon enfance egyptienne.

Avant cette période, je faisais de la sculpture assez académique. C'étaient des bustes, avec des lignes pures, respectant la tradition classique. J'étais trop préoccupée par l'expression anecdotique. Or, une œuvre ne doit pas exister par l'anecdote mais par la force de ses qualités. J'avais peur du mélodrame. Je me défoulais dans mes livres et faisais des sculptures sages, près de la réalité. Un jour, j'ai pensé que j'avais acquis suffisamment de technique. J'ai décidé de me laisser aller. Je crois que j'avais le sens de la forme. J'ai tout arrêté pendant deux ans. Je voulais tout casser. C'est alors que j'ai fait de la sculpture très libre, en 1958. Il y a toujours une demande, dans ma sculpture, un appel au secours.

A. : Justement, pourquoi ces visages si pathétiques, ces corps squelettiques rappelant les modèles torturés de Giacometti ?

D.G. : Le besoin de traduire la tragédie du monde. Je suis née en Egypte, mais j'ai vu la souffrance du peuple arménien. Chaque Arménien vit avec cette injustice. Mais je n'arrête pas la souffrance à une frontière. Je fais d'ailleurs partie d'Amnesty International. J'espère toujours que l'homme pourra, un jour, devenir meilleur. C'est une abomination qui a été faite au peuple arménien. Mais je suis contre le terrorisme. Je ne crois pas que cela mène à quelque chose. Il faut, en tous les cas, sortir de cet aspect miserabiliste dans lequel on se complaît. Par exemple, nous sommes parmi les meilleurs architectes du monde. Il faut faire connaître notre architecture, nos artistes. Il n'y a pas d'art spécifique arménien. D'ailleurs, l'art national n'existe pas. Aujourd'hui, on est internationaliste. Lorsque mon œuvre a commencé à exprimer la tragédie du monde, certains y ont vu le drame du peuple arménien. L'époque tragique (1950) correspond, en fait, à des choses tragiques dans ma vie et dans le monde. Ces images dramatiques évoquent mes tourments du moment. Les corps maigres de certains de mes bronzes évoquent

Fonds A.R.A.M

Le Cheval du Grand Vent

aussi les souffrances endurées par des milliers d'hommes dans les camps d'extermination.

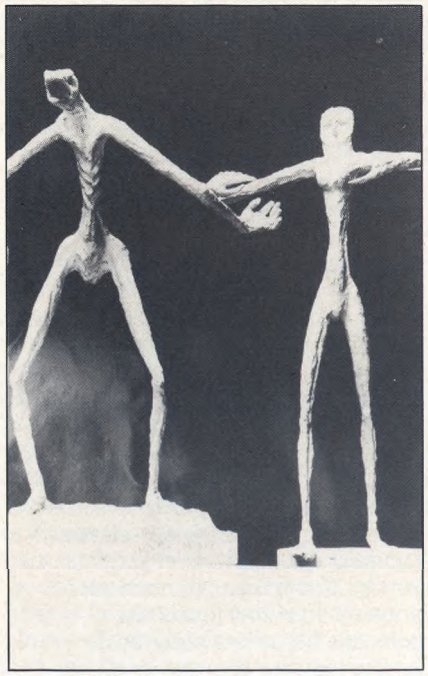
A. : Quels sont les pays où vous avez exposé ? Lesquelles de vos sculptures sont exposées dans des musées ?

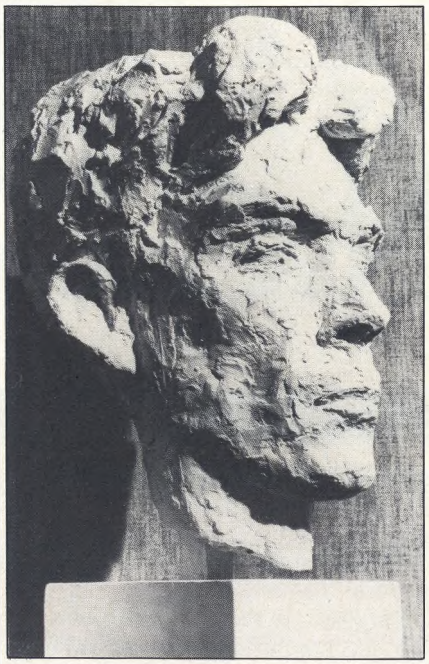
D.G. : J'ai fait de nombreuses expositions au Caire et à Alexandrie. J'ai participé à des salons, exposé dans des Galeries et des Musées en France et aux Etats-Unis. Je n'ai jamais fait d'exposition en Arménie, mais deux de mes sculptures sont au Musée d'Art Moderne d'Erevan, dont un torse en marbre de deux mètres de haut. L'époque où je me spécialisais dans les petits bronzes m'a amenée à travailler avec le joaillier Cartier, pour qui j'ai fait les signes du zodiaque, et avec Chanel, pour qui j'ai exécuté des croix. J'ai fait également des médailles pour la Monnaie de Paris, et surtout, je n'ai jamais cessé de faire des portraits (bustes de Vaillant, Follain, Pitoëff etc.). A la demande des Arméniens, j'ai fait une sculpture qui se trouve au Cimetière de Bagneux.

A. : Quelle est votre œuvre la plus récente ?

D.B. : « L'homme et la chimère ». A la fois abstraite et tragique. Je pense que je ne suis pas à l'extrémisme de l'abstrait. Je reste très près de la réalité. Je pense qu'il ne faut pas tourner le dos à la réalité. Je reste fidèle à mon modèle et respecte les règles de structure. D'ailleurs, les artistes abstraits sont de très bons élèves. ■

Le Vampire et Harpie





Buste de Pitoëff

Amulettes

Fonds A.R.A.M

La chorale « KOUSSAN » de Marseille fête son quatrième anniversaire.

Si nous considérons la vie culturelle des colonies arméniennes dispersées à travers le monde, nous nous trouvons en face d'une triste mais indéniable réalité : les chorales (qu'elles soient à vocation sacrée ou profane) voient leur rang se clairsemer. Et cette situation regrettable est d'autant plus frappante dans les communautés où, durant de longs siècles, le flambeau de notre patrimoine musical a été sans cesse ranimé ; aujourd'hui hélas nous manquons de forces vives qui, à l'image de Bartev, Machtots, Komitas, Narekatsi, Chnorhali, Ekmalian, chérissent la musique et s'y consacrent. Il appartient donc aux responsables des églises et des associations laïques ainsi qu'à chaque individu de faire preuve de plus d'intérêt vis à vis des groupes qui apparaissent ça et là et travaillent avec sérieux et conscience au service d'une culture séculaire. Il y a sept ans, la communauté marseillaise a vu la création de la chorale Sahak-Mesrop sous l'égide de l'église-mère et sous la direction d'un couple venu spécialement d'Allemagne, M. et Mme Yilmazian qui se sont consacré à cette tâche avec un dévouement absolu et en fournissant un travail minutieux. L'existence de cette chorale a représenté une grande chance. Par bonheur, la colonie arménienne de Marseille a su également encourager une seconde chorale au passé très récent et formée uniquement des jeunes de quatorze à trente ans : la chorale Koussan qui s'est produite le 23 septembre 1984 en l'église-mère des Serpotz Tarkmantchatz. Le matin, une messe a été célébrée par le Père Karékine qui a prononcé une homélie sur le thème : « l'esprit est plus que le corps et le corps plus que le vêtement. »

Sous la conduite de Juliette Yilmazian, la chorale Koussan a exécuté la messe d'Ekmalian avec une sensibilité, une justesse et une homogénéité qui sont le résultat d'un travail soutenu et d'une excellente direction.

Après la messe, une agape a eu lieu dans la salle Arzouni Tcherpachian. Parmi les nombreux convives se trouvaient les prêtres et les représentants de l'église-mère et de l'église de Saint-Loup, des représentants des églises de Saint-Jérôme et de Saint-Antoine et des différentes organisations, ainsi que des envoyés des journaux *Armenia, Haratch, Achkharh et le Provençal.* Le jeune président de la chorale, M. Esmer, a prononcé le discours d'ouverture au cours duquel il a eu l'occasion de dire : si la chorale Koussan a connu, pendant l'année écoulée, des jours heureux, elle a également dû traverser des tempêtes mais, grâce au travail acharné de notre professeur et de mes camarades, les obstacles ont pu être surmontés et aujourd'hui, nous fêtons ce quatrième anniversaire dans la joie. »

La parole fut ensuite donnée à Juliette Yilmazian qui remercia tout d'abord les personnes présentes pour leurs encouragements, puis les choristes « qui, échappant aux multiples difficultés de leur vie quotidienne, trouvent un baume moral dans le chant arménien. »

Dans une ambiance fraternelle et chaleureuse, les membres de la chorale Koussan, ainsi que des solistes de la chorale Sahak-Mesrop ont chanté et déclamé pour le plus grand plaisir du public. Ont également pris la parole le prêtre de l'église de Saint-Loup et un collaborateur du journal *Haratch* qui ont insisté sur le rôle important des chorales et ont fait appel à la communauté pour qu'elle encourage cette dernière chorale et l'aide à progresser et à se développer.

Le président d'honneur de la chorale Koussan, M. Piranian, a mis l'accent sur les difficultés financières et morales du groupe et a insisté sur le travail fourni par les choristes, tout en leur souhaitant de la persévérance. Au nom de la chorale, il a également remercié le conseil d'administration de l'église-mère pour son attitude généreuse à l'égard du groupe.

Suite de l'article page 41

DISQUE

STEPAN AGUERT
Chouchigui/Alaguiatz.gakavig

Je crois que les gens n'ont pas encore su cerner ce que fut le phénomène ZARTONG pour beaucoup de jeunes. Un groupe mort-né, victime d'une promotion lamentable, et qui dans le cas contraire aurait pu faire très mal. Sa structure musicale (basse, batterie, santour, kamantcha) et la musique même (rencontre du traditionnel et du pop-rock) laissaient présager de grands moments. Hélas... Aujourd'hui, huit années se sont écoulées et le santour entre les mains de Stépan Aguert (alias Jean-Etienne Akian) fait revivre l'émotion, l'authenticité Zartong sous une autre forme, minimaliste mais tout aussi entière. Ces adaptations vont faire le plaisir des petits et des grands ; ma grand-mère a chanté sur tout Alaguiatz. Et puis aurait-il ajouté avec ces synthés, forts intelligents d'ailleurs, quelque chose de magique, quelque chose qui pourrait même faire penser à un voyage, quelque chose que l'on pourrait entendre dans un grand film d'aventure, celle de notre peuple par exemple.

Inclassable et beau

Norair VAHAKN

Fonds A.R.A.M

FESTIVAL DU FILM ARMENIEN

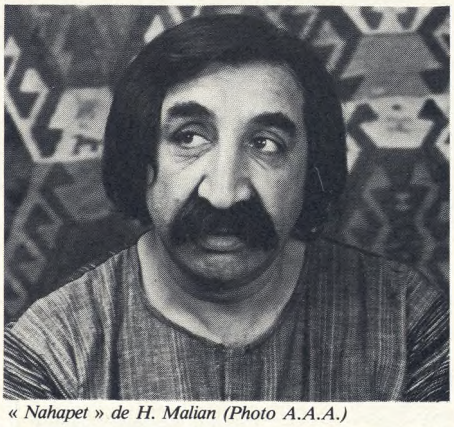
Du 6 au 19 juin l'Association Audiovisuelle Arménienne a présenté au cinéma « Olympic » à Paris le Festival du Film Arménien, manifestation de grande envergure puisque pendant quinze jours plus de 25 films ont été projetés, initiative et démarche nouvelle qui ne manquaient pas d'intérêt comme en témoigne ce compte rendu.

MISSAK OZANIAN

PLEINS FEUX SUR LE CINEMA ARMENIEN

« Nous avons un cinéaste du nom de Péléchian en Arménie et ici on ignorait son existence », a dit un soir au cours du festival un jeune Arménien d'une vingtaine d'années.

Cette phrase illustre bien, s'il le fallait, le sentiment à la fois doux et amer partagé par bon nombre d'entre nous. Nous jeunes Arméniens, troisième génération née en France, nous avons découvert qu'il y avait un cinéma en Arménie, une production riche et qui ne se limite pas à quelques films par ci par là et toujours d'une manière irrégulière et seulement dans la communauté pour la communauté. L'« Olympic » a été le théâtre d'une effervescence inhabituelle. Le fait de rencontrer, de faire la connaissance ou de revoir des compatriotes en dehors d'un milieu arménien et de discuter, d'échanger des propos sur des films que l'on avait été chercher dans les archives d'une association culturelle arménienne, tout cela faisait parti du quotidien de cette manifestation. Durant quinze jours ce fut une véritable explosion d'images, de couleurs, de personnages, de gestes, de dialogues. Explosion aussi à l'intérieur de nous-même car comment rester insensible à la force qui se dégage de *Bonjour c'est moi* (Barev yes em), *Nous sommes nos montagnes* (Menk enk mer sarère) un film qui possède déjà toute sa force dans son titre, *Soleil d'automne* (Achnan arèv) et à la découverte des films de Péléchian : trois courts métrages *(Au début, Les saisons, Nous)* qui possèdent une vigueur et un rythme tel qu'ils ont emporté, enthousiasmé le public arménien et français. N'oublions pas non plus *Namous* et *Pépo* deux films que l'on a pu voir de Hamo Bek-Nazarian (le fondateur du cinéma arménien et qui a jeté par là même les bases d'une écriture cinématographique arménienne). A noter également l'incroyable pouvoir attractif de Paradjanov dont les deux œuvres *(Les chevaux de feu* et *Sayat Nova)* suscitent de plus en plus l'intérêt du public.



« Nahapet » de H. Malian (Photo A.A.A.)

ARMENFILM A L'OLYMPIC

Ce festival a été l'occasion pour moi, comme pour beaucoup d'autres, de connaître vraiment le cinéma arménien tel qu'il est conçu à Armenfilm. Pour moi ce fut un voyage initiatique parce que l'on était amené à voir des trésors que l'on avait jamais vus. Il est difficile d'expliquer l'impression première que l'on a. C'était à la fois bouleversant comme le fait de voir un générique en arménien défiler dans une salle de cinéma à côté d'un public français, et à la fois on a l'impression de goûter à un fruit mystérieux, à quelque chose de tout à fait nouveau. Ce fut un choc à chaque film. Il m'a fallu ce festival pour déceler que le cinéma arménien tient un discours spécifique. Plus je voyais de films plus je prenais conscience de la réalité arménienne vue d'Arménie soviétique, le combat qui est mené là-bas pour sauvegarder une identité, pour développer un pays, tout cela se reflète dans les films à travers tout une symbolique quelquefois flagrante mais le plus souvent qu'il faut déceler à travers une image ou un dialogue.

D'une manière générale les films de Malian sont jonchés de symbolisme et de nationalisme au sens le plus profond et le plus pur du terme. « Kennedy... Il a eu un destin d'Arménien ».

Malian, dans *Nous sommes nos montagnes,* tout en montrant la vie quotidienne des bergers et d'un petit village, fait passer aussi bien dans les images que dans les dialogues un discours très fort et très subtil lié à la fois à l'histoire du peuple arménien et à la notion de justice. Il nous montre comment un fait banal (le vol et l'égorgement de moutons) peut prendre une ampleur et une tournure inconcevable dès lors que la justice s'en mêle. Tourné en scope avec des images fabuleuses telle la dernière séquence du film où l'on voit les moutons descendre dans la ville. Ponctué par des dialogues très riches (ne pas rater la scène où les cinq bergers s'autocritiquent) le film est tenu par des acteurs remarquables : ils crèvent tous l'écran, aussi bien Sos Sarkissian (l'interprète de *Nahapet)* que Mher Meguertchian, qui mène avec brio tous les acteurs et relance à chaque fois le film. On découvre également dans *Nous sommes nos montagnes* Ardavatz Pelechian acteur (génial).

On ne peut, à travers un compte rendu, parler de tous les films du festival (Se reporter au numéro 84 d'ARMENIA : SPECIAL CINÉMA). Cependant il faut dire quelques mots sur *Bonjour c'est moi* et *Soleil d'Automne.*

« NE TRAINEZ PAS DERRIERE VOUS VOTRE MEMOIRE »

Bonjour c'est moi, réalisé en 1965 par Frounzé Dovlatian, nous raconte l'histoire personnelle d'un jeune physicien et son évolution dans la guerre puis en temps de paix. Le film, de par son sujet, est ambitieux : c'est une réflexion à la fois sur la mémoire collective et sur la mémoire individuelle. C'est également un film sur l'amitié profonde de deux jeunes savants, amitié qui sera interrompue par la mort de l'un d'eux. C'est une œuvre remarquable où se mêlent le passé et le présent des Arméniens.

Soleil d'automne que Bagrat Hovhanessian a réalisé en 1977 est un film sur

Fonds A.R.A.M

le milieu rural doué d'une sensibilité et d'une force incroyable dans les dialogues. L'interprétation est menée par une femme, chose assez étonnante dans le cinéma arménien. Cette femme domine d'ailleurs tout le film par ses propos où elle « plante » un par un tous ceux qui osent l'approcher, aussi bien son mari, son fils, que sa belle-mère. Rarement le cinéma arménien a montré la femme arménienne telle qu'on la découvre ici : dominatrice et habile.

Certes le festival était dominé par la production de l'Arménie Soviétique. Cependant le choix des organisateurs étant de dresser un panorama complet du cinéma arménien dans le monde, le public a eu l'occasion de voir ce qui se faisait également en diaspora. La création cinématographique de la diaspora est née avec la troisième génération. Ainsi, on a pu voir ou revoir *La source,* ce très beau film d'Arby Ovanessian, nanti d'une qualité d'image étonnante. Ce long métrage a été coproduit en 1971 par la télévision iranienne. Le film est tiré d'un récit de Mekertitch Armen : *La source d'Heghnar,* récit qui a inspiré également un réalisateur d'Arménie soviétique. A. Manarian, dont le film a été également projeté.

Des états-Unis nous est parvenu le dernier film de Nigol Bezdjian : *L'heure du cheval gris* (Hour of the grey Horse) premier film qui traite de la violence politique arménienne. Réalisé avec peu de moyens, l'image et la qualité sonore en pâtissent. Néanmoins, le film reste à voir car Bezdiian ne s'est pas confiné dans les pièges du cinéma militant. Le film est sobre, objectif, la personnalité de Drej (le héros) est quand même un peu trop idéalisée.

Enfin, on ne pourrait achever ce compte-rendu sans parler du dernier court métrage de Jacques Kébadian, *Les cinq sœurs,* une véritable merveille réalisé avec le soutien du CNRS et du Patrimoine Ethnologique. J. Kébadian filme sa mère à travers ses dessins (elle s'est mise à dessiner il y a sept ans) alors qu'elle s'ennuyait à ne rien faire. Elle nous parle de sa vie au pays en commentant ses dessins. Le film lui doit beaucoup car elle parle avec une simplicité et un humour tout à fait déroutants. De plus, cet humour s'ajoute au décalage entre les questions qu'on lui pose et les réponses qu'elle donne. C'est un très beau film intimiste.

Nous sommes nos montagnes (Photo A.A.A.)

Ces quinze jours ont été une réussite, on le doit bien sûr au public venu nombreux, mais à l'orientation prise par les organisateurs qui était de montrer un panorama complet du cinéma arménien dont on a pu remarquer son éclatement dans la diaspora.

Ce festival a été l'occasion d'une expérience concluante, démontrant qu'il existe un public potentiel rendant possible ce type de manifestation qui a vu le jour cependant avec des bouts de ficelle, c'est-à-dire peu de moyens, et beaucoup de bénévolat...

TELEVISION

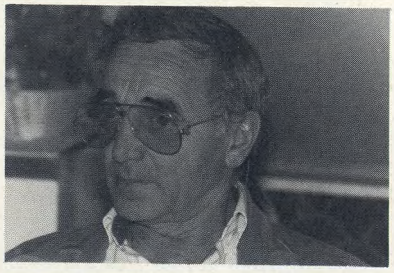
Mannix, increvable...

(Photo Antenne 2)

Une dizaine de feuilletons nous ont montré en septembre Mike Connors, notre Colombo national. Toujours aussi jeune... Il paraît que les Arméniens peuvent vivre jusqu'à cent-vingt ans...

FEUILLETON

Aznavour dans un feuilleton télé en six épisodes



Denys de la Patellière réalise actuellement pour FR3 une série en six épisodes intitulée *Le paria,* qui a Charles Aznavour pour vedette. Ce sont les débuts filmiques du chanteur à la télévision. Il s'agit écrit *Le Point,* de l'histoire d'un promoteur camarguais, Julien Mauriès qui, mis au banc de sa famille après un scandale immobilier, s'expatrie au Venezuela et, vingt ans plus tard, fortune faite dans les parfums, revient au pays pour y régler ses comptes ».

***Le Point* nous donne en outre une déclaration d'Aznavour sur ses projets : « Je suis en fin de contrat avec la firme Barclay. Je n'en signerai plus jamais d'autre. Je ne veux pas être obligé de sortir chaque année un nouveau 33-tours. Les travaux forcés sont vraiment terminés. Vive la liberté ! A 60 ans, j'ai décidé d'en avoir 40. De tout recommencer, et dans ma tête, et dans ma vie professionnelle. Regardez-moi : une vraie cure de jouvence. Je revis. Je vis.»**

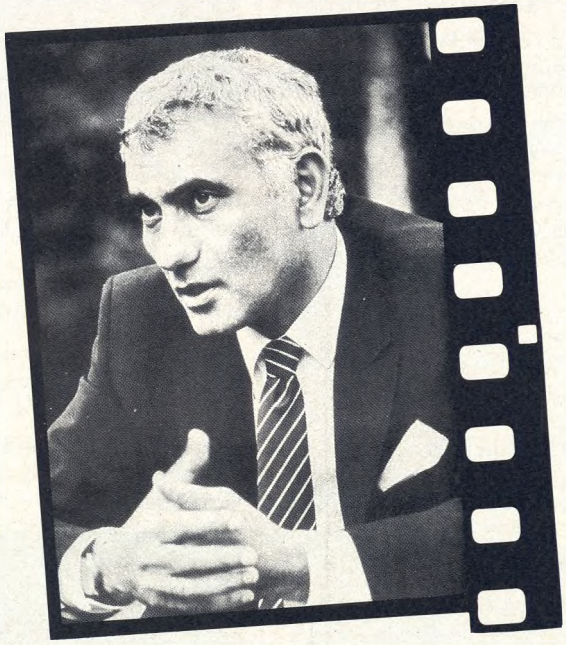
***(Le Point,* 27 août)**

Fonds A.R.A.M

YILMAZ GÜNEY

TEMOIN DU PEUPLE TURC OU DU PEUPLE KURDE ?

PAROUIR ADOURIAN



Le 9 septembre dernier, le cinéaste et écrivain (1) Yilmaz Güney s'éteignait à Paris, succombant à un cancer. Il était âgé de quarante-sept ans. Né en 1937, dans l'est de la Turquie, de parents kurdes, Yilmaz Güney réussit à faire des études de droit et d'économie et entre dans l'industrie cinématographique en 1958 comme acteur et scénariste, travaillant avec le cinéaste Atif Yilmaz. Condamné à dix-huit mois de prison en 1961 pour propagande communiste, il est libéré en 1963 et tourne dans plus de 40 films. En 1968, il rejette son statut de vedette, commence à réaliser des films socio-politiques et fonde sa maison de production. En 1972, suite à des faits divers, il est arrêté. Pendant son incarcération, il réussira à contrôler le tournage de ses deux meilleurs films *Le troupeau* et *Yol* (Palme d'or au Festival de Cannes en 1982 avec *Missing* de Costa Gavras) qu'il terminera en Suisse après son évasion en 1979. Déchu de la nationalité turque, il s'installe en France où il tourne son dernier film, *Le Mur*, qui décrit les conditions pénitentiaires en Turquie. Si la presse dans son ensemble (française et étrangère) a souvent parlé de lui, tous les tableaux qui ont été dressés comportent des ambiguités. En effet, pour les journaux français le cinéaste mène avant toute chose un combat « pour la création d'un cinéma s'élevant contre les oppressions sociales et politiques qui pèsent sur le peuple turc » *(Le Monde,* 11/9/84). Poursuivant sur ce thème, le journal se pose des questions sur les méthodes qu'employait Güney et se demande s'il « fallait juger là-dessus un cinéaste resté turc dans l'âme ».

Pour *Télérama* (19/9/84) aucune allusion à la « kurdité » de Güney, « le cinéaste turc ». Quant à la presse turque, sa mort a été signalée sans commentaire. On lui reprochait d'avoir des « activités anti-turques », d'être le chef d'un mouvement nationaliste kurde et d'avoir patronné la création d'un institut kurde à Paris (2).

On le voit, l'ambiguité qui planait sur le caractère du cinéaste quant à son identité et à ses activités, ne contribue guère à lever le doute et le mépris, et même l'incohérence des médias pour tout ce qui concerne les peuples sans Etat.

(1) Films : *Umut* (l'espoir) 1970 - *Endise* 1974 - *Le troupeau* 1979 - *Yol* 1982 - *Le Mur* 1983.
Livre : *Les champs de Yuréghis* (éd. J.-C. Lattès)
(2) Institut kurde : 106, rue La Fayette, 75010 Paris.

FILMS

LES FAVORIS DE LA LUNE
(FRANCO-GEORGIEN)

Un film réalisé par Otar Losseliani. Scén. Otar Iosseliani et Gérard Brach. Prod. Philippe Dussart SA, FR3, Ministère de la Culture, RAI TV1. Dist. S.N. Molière. Avec : Alix de Montaigu, Pascal Aubier, Gaspard Flori, Emilie Aubry.

On est tous le voleur de quelque chose... « Les favoris de la lune » de Otar Iosseliani, réalisateur géorgien (« La chute des feuilles », « Il était une fois un merle chanteur », « Pastorale ») présente des « destinées humaines s'entrecroisant dans de furieuses sarabandes guidées par le sombre, l'impérieux désir de possession ». Ce film, présenté au dernier Festival de Venise, vient d'y obtenir le Grand Prix Spécial du Jury et le Prix de l'Office Catholique International du Cinéma.

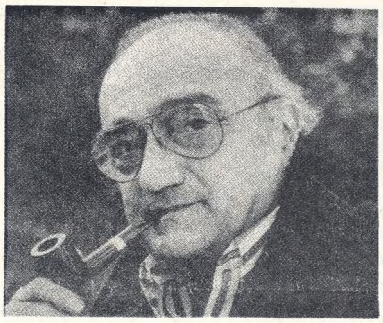
Sortie : octobre (sous réserve)

LA SMALA

Production Alain Terzian
Une comédie de Jean-Loup Hubert.
Sujet : un chômeur part, avec ses enfants et sa femme de ménage, à la recheche de son épouse infidèle... Un film gai et alerte et une fameuse brochette d'acteurs : Victor Lanoux, Josiane Balasko, Dominique Lavanant, Martin Lamotte, Thierry Lhermitte, Maurice Rish, Claude Villers, Luis Rego, Charles Gérard.

Fonds A.R.A.M

Le prochain film d'Henri Verneuil



Le Provençal consacre dans un numéro récent une page entière à la « Saga des Verneuil », page abondamment illustrée de photos de la famille Malakian, de Verneuil en compagnie de Lino Ventura, Jean Gabin, Alain Delon et Fernandel.

« Depuis trente-trois ans, écrit l'auteur de l'article, Henri Verneuil caracole dans le peloton des meilleurs metteurs en scène français.»

La cinémathèque française du Palais de Chaillot vient de présenter une quinzaine de ses films. *Les Morfalous* battent le record : 380 000 entrées dès la première semaine : un million 700 000 spectateurs en France en quelques jours.

L'article annonce ensuite la préparation du prochain film de Verneuil dans lequel « il rendra hommage à sa famille d'émigrants arméniens débarqués un jour de 1924 à Marseille. »

Suit une interview du metteur en scène dans laquelle il raconte brièvement l'histoire de sa famille et de sa carrière, depuis son premier court métrage, réalisé en 1947 : *Escale au soleil* dont le commentaire était lu par Fernandel.

« C'est l'amour de la famille, dit Verneuil, que j'essaierai de faire passer dans mon prochain film. Je ne sais pas si je le tournerai à Marseille car la plupart des quartiers de mon enfance ont bien changé, il n'y a plus de tramways, il n'y a plus de chevaux attelés ».

VOLS ENTRE RÊVE ET REALITE (URSS)
(Polioty vo sne i nayavou)

Un film réalisé par Roman Balaïan. Scén. Viktor Merejko. Prod. Studios Alexandre Dovjenko. Dist. Films Cosmos. Avec : Oleg Yankovski, Lioudmilla Gourtchenko, Oleg Tabakov, Lioudmilla Ivanova.

A presque quarante ans doit-on être obligatoirement un homme posé, sensé, responsable ? C'est la question que se pose Serioja, que tout le monde aime malgré son insouciance, ses facéties, son « inconsistance » ! Avec Oleg Yankovski, l'acteur de *Nostalgia*, Oleg Tabakov *(Quelques jours de la vie d'Oblomov)* et Lioudmilla Gourtchenko *(Cinq soirées)*.

Sortie : le 10 octobre

AMOUREUX VOLONTAIRES (URSS)
(Vlioublen po sobstvénomou gelaniou)

Un film réalisé par Sergueï Mikaelian. Scén. Sergueï Mikaelian et Alexandre Vassinski. Prod. Lenfilm. Dist. Films Cosmos. Avec : Oleg Yankovski, Eugenia Glouchenko.

Igor et vera se rencontrent. Lui est désespéré et ne croit plus en rien ; elle va essayer de l'aider en lui proposant l'autosuggestion comme moyen de guérison... Peut-on, quand on le veut vraiment, forcer Cupidon à tirer ses flèches ? Eugenia Glouchenko a obtenu, pour ce rôle, le prix d'interprétation féminine au Festival de Berlin 1983.

Sortie : le 24 octobre

MUSIQUE

→ *Suite de l'article de la page 37*

La partie artistique a été clôturée par la chorale Koussan qui a contribué à réchauffer davantage l'atmosphère en interprétant *Lepolélé de Kara Mourza, Djar Ouch Guicher, Yerem Djan, Khanpatchi* (un arrangement de T. Altoumain) et *Djedjan*.

Nous sommes persuadés que si ce groupe continue à recevoir des encouragements, la communauté sera dotée dans peu de temps d'une deuxième chorale de haut niveau qui fera honneur non seulement aux Arméniens mais également à tous les Marseillais mélomanes comme l'a souligné le P. Karékine dans son discours de clôture dont la conclusion a été la suivante : « Nous avons tous le devoir de prendre en charge ce groupe et nous vous donnons rendez-vous l'année prochaine pour célébrer son cinquième anniversaire. »

... TELEX... TELEX... T

TOULOUSE
Une soliste d'Arménie Soviétique

Septembre 1984 : comme toutes les années, un festival international de chant a été organisé à Toulouse. Parmi tous les concurrents, on a pu apercevoir la représentante de l'Union Soviétique en la personne de Souzanna Martirossian.

Diplômée (1977) de l'université d'Etat Komitas, elle est actuellement une des solistes de l'Opéra Spendiarian d'Erevan. Outre sa carrière en Arménie Soviétique, elle a participé à des tournées en France, en Hongrie, au Canada, aux Etats-Unis. A Toulouse, elle était accompagnée par Djemfira Barseghian.

Fonds A.R.A.M

VAROUJAN LE

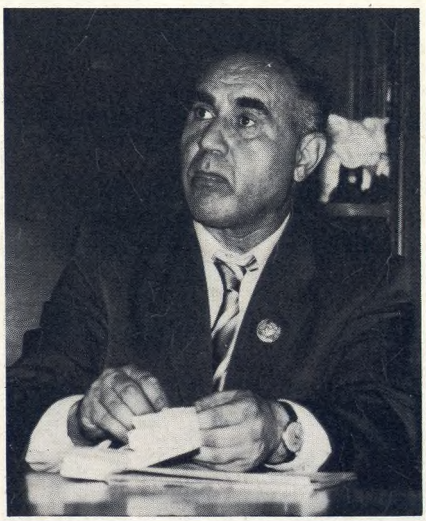
M. DJERBACHIAN traduction J.P. MAHE

Nous célébrons cette année le 100e anniversaire de la naissance de Daniel Varoujan, martyrisé en 1915, à l'âge de trente et un ans, après dix ans à peine d'activité littéraire. Et pourtant en un aussi bref espace de temps, il a créé une des œuvres les plus luxuriantes de la littérature arménienne. C'était l'époque où la poésie arménienne occidentale était à la fois en plein épanouissement, en pleine recherche et en pleine ascension, avec des auteurs aussi illustres que Siamanto, Missak Metsarentz, Vahan Tekeyan et Rouben Sevak. Néanmoins, on peut affirmer sans la moindre hésitation que Varoujan domine tous ces talents par la puissance, l'étendue de la candeur de son génie, par l'intérêt à la fois national et universel de ses créations, par l'élan vigoureux et fervent de son style. Rappelons-nous la parole prophétique d'Archak Tchobanian à ce jeune poète de vingt-deux ans qui, au début de 1906 s'apprêtait à livrer au public sa première plaquette de vers : « Vous serez l'un de nos plus grands poètes lyriques, je n'ai là-dessus aucun doute ». Cette prédiction se vérifie du vivant même de Varoujan, et les soixante-neuf ans qui se sont écoulés depuis sa mort n'ont fait que renforcer l'admiration que nous lui portons, en nous laissant le temps de mesurer l'ampleur de son œuvre et sa signification dans l'histoire des lettres arméniennes.

Daniel Varoujan, de son vrai nom Tchpougkiar, était né en avril 1884 en Arménie occidentale, au village de Bignik, dans le canton de Sebaste, où il vécut ses douze premières années. Au moment des massacres de 1896, sa famille alla s'établir à Constantinople, où, encore collégien, il écrivit ses premiers vers, demeurés alors inédits. En 1902, le poète a dix-huit ans ; il va achever ses études au collège des Pères Mekhitharistes de Venise, qui était certainement le milieu le plus apte à former son goût, discipliner sa plume et lui donner la meilleure connaissance des classiques arméniens. Trois ans plus tard, il reçoit une bourse d'études pour l'université de Gand en Belgique. Inscrit à la faculté des lettres, il dévore avec passion tous les auteurs anciens et modernes. Il y reste quatre ans.

Varoujan était le premier à reconnaître ce qu'il devait à ces années d'études en Europe occidentale. Venise, la ville où, disait-il, « on ne peut penser sans images », le ravissait par « ses trésors toujours changeant de couleurs, d'ombres et de lumière ». Elle orienta son art vers la plastique, la précision tactile et le pittoresque. Quant aux Flandres avec leurs populations ouvrières et les spectacles des conflits sociaux, elles orientèrent sa poésie vers ce qu'on appelait alors le réalisme, l'écartant du même coup d'une certaine bonne conscience bourgeoise.

Cependant, l'expérience de l'étranger ne le sépara pas de ses racines. Bien au contraire, ce furent ces études qui le ramenèrent au village où il avait grandi. Il revint en 1909 à Bignik en qualité d'instituteur pour se plonger dans la vie de sa nation, étudier le folklore et les traditions populaires. Toutefois, dès 1912, les esprits fallacieux nés de la révolution des Jeunes-Turcs l'attiraient de nouveau à Constantinople, où l'on croyait alors que la culture arménienne pourrait s'épanouir librement. Il devint aussitôt l'un des auteurs les plus en vue, collaborant activement à la presse littéraire et à toutes les formes de la création artistique, jusqu'à son arrestation, en avril 1915 avec tant d'autres intellectuels arméniens. Il fut assassiné au mois d'août de la même année, en un lieu inconnu, quelque part en Anatolie.



Le professeur Djerbachian (photo CRDA).

A l'exception de ses propres vers et de quelques dizaines de poèmes isolés, toute son œuvre se résume à quatre recueils : *Les effrois* (1906), *Le cœur de la race* (1909), *Chants païens* (1912), qui est généralement considéré comme son chef d'œuvre, et, finalement, *Le chant du pain,* auquel il travaillait encore lors de son arrestation et qui, échappé par miracle à la police turque, fut publié après sa mort, en 1921. En lisant ces quatre recueils ont peut aussi bien admirer leur cohérence que leur diversité qui nous étonne en premier lieu, comme ce critique écrivant, au début du siècle, que, sous le nom de Daniel Varoujan, on croyait voir à l'œuvre non pas un seul mais plusieurs poètes à la fois. C'est un fait, comme il le dit lui-même, qu'il aimait à toujours renouveler son art. Mais, à la réflexion, la cohérence ou du moins la progression de son œuvre poétique est encore plus évidente. Dans les *Effrois,* c'est le malheur et les souffrances de l'existence humaine qu'il nous dépeint dans toute leur étendue, sous leur aspect universel, sans le moindre facteur de détermination sociale ou éthique mais au contraire, dans *Le cœur de la race,* il peint, dans leur dimension historique et contemporaine, les faits héroïques et le destin tragique des Arméniens. Dans les *Chants païens* viennent se juxtaposer tour à tour les figures et les événements d'un passé lointain rappelés par le poète à une vie intense, à une vitalité presque palpable ; et les ruines de la société contemporaine, le labeur du monde ouvrier et de poignants tableaux de luttes et de souffrances. Dans le dernier recueil enfin, *Le chant du pain,* c'est la vie paisible des campagnes, le tableau idyllique des travaux agricoles et pastoraux qui est déployé sous nos yeux.

L'ensemble de ces évocations répond à un point de vue idéologique cohérent. Varoujan était un démocrate convaincu, il aspirait à une société fondée sur des principes de justice et de liberté. Son idéal esthétique le portait aussi vers un idéal de vie. Il se plaisait à concevoir un monde libéré de toutes les expressions sociales, de toutes les persécutions ethniques, où un vaste champ s'ouvrirait devant l'homme sur l'épanouissement sans entraves de l'âme et de la chair, pour l'expression de sentiments authentiques, affranchis de l'aliénation mercantile qui dominait la société de son temps. Il éprouvait une aversion égale aussi bien pour l'oppres-

Fonds A.R.A.M

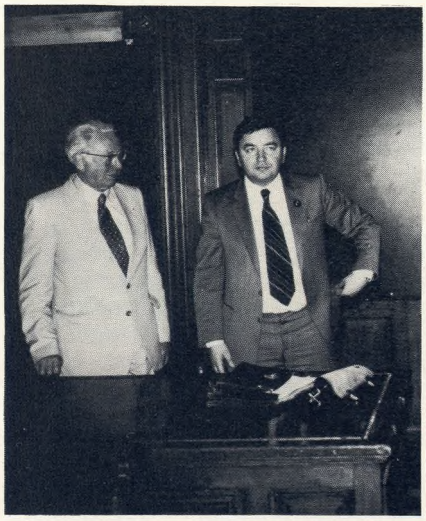
POÈTE LYRIQUE

sion que pour l'exploitation sociale qui sévissait alors en occident. La peinture idéalisée de l'existence villageoise n'est que l'expression poétique de ce double refus.

On peut le qualifier de romantique au sens vrai et propre du terme. L'idéal ne jaillit pas chez lui d'un tableau de la vie réelle, mais c'est au contraire le tableau qui se soumet à l'idéal. Tel est le sens de ses *Chants païens* qui suscitèrent en leur temps d'âpres discussions. Qu'entendait faire l'auteur en peignant le passé de si magnifiques couleurs ? Voulait-il inspirer quelque nostalgie à ses contemporains ? Certainement pas. Varoujan ne préparait pas un programme de retour en arrière, mais il se servait du passé comme d'un miroir pour projeter son idéal vers le présent, et du présent vers l'avenir. Il attribuait au passé ce qu'il cherchait en vain dans le présent, l'expression généreuse et sans fard des passions et des sentiments, le libre développement de la personne humaine. C'est ce qui apparaît le mieux dans le poème *Hartche* (la concubine) qui est vraiment le sommet du recueil. La célébration poétique de l'antiquité païenne n'était qu'une forme de critique et de négation appliquée à la société moderne et à toutes ses fausses idoles. Mais dans ce refus, Varoujan retrouvait aussi les voies d'un art original, d'une interprétation nationale authentique.

Considérons maintenant la peinture du village et de la campagne dans le recueil *Le chant du pain.* Varoujan connaissait bien la province arménienne, il savait ce qui s'y passait effectivement : injustice sociale, oppression morale et persécutions ethniques. Cependant, c'est très consciemment qu'il exclut de ses chants toutes ces réalités pour peindre une fresque grandiose des travaux agricoles, une évocation poétique de la chaîne qui conduit des labours et des semailles à la fabrication du pain, inondant le tout de la chaude lumière de son art. En un sens, c'était une réplique à certains milieux littéraires de son temps, au courant que l'on appelait *Hakabanasteghtsakan Midjavayr* c'est-à-dire l'anti-poétique. En ce cas comme dans tous les autres le rêve de Varoujan devient une réalité puissante, il assure les assises du beau, du fard et du sublime, compensant du même coup tout ce qui, dans la vie quotidienne, écrase et diminue la personne humaine. « Qu'importe que la vie se meure, quand le rêve est vivant, ou quand le rêve est immortel », écrivait-il dans *Némésis, nous donnant ainsi la devise de toute sa poésie.*

Varoujan est le chantre inspiré des passions grandes et vigoureuses, des exploits héroïques, des figures titanesques. Qu'il faille célébrer des faits patriotiques, méditer sur le monde ou exprimer ses propres sentiments d'amour, de nostalgie, de chagrin ou de joie, le poète considère toujours la magnanimité comme synonyme de beauté. Il refuse définitivement la médiocrité, le manque d'éclat dans l'art et dans la vie. « Il faut travailler



De gauche à droite les professeurs Feydit et Mahé (photo CRDA).

sur le rocher et fracasser la ligne qui n'est pas assez grande », écrit-il dans une de ses lettres. Et il ajoute, ailleurs : « Mon vœu est de laisser aux hommes de l'avenir de si robustes chants que la patrie ne se repentie pas d'avoir mis au monde un être tel que moi. » La poésie suffit aussi bien à l'ampleur de l'épopée qu'à la ferveur, à l'élan ou à la délicatesse lyrique. Pour l'épopée, on ne peut le comparer qu'à Toumanian et plus tard à Eghiché Tcharentz. Mais il a en outre retracé, avec un inégalable talent, spécialement dans le chant du pain, les méandres de l'univers intérieur. Dès son plus jeune âge, Varoujan prouvait nettement le caractère à la fois national et universel de l'œuvre d'art. C'est ainsi qu'il écrivait en 1906 : « Dans notre littérature, l'art doit être arménien, mais l'idée qui le fonde doit être universelle... Que l'esprit soit européen, mais le cœur arménien. » Quand il dépeint plus tard la vie et le combat tragiques de l'Arménie occidentale. il en appelle toujours à un idéal accessible à l'ensemble des hommes. Citons ainsi le poème qui résume la signification du recueil *Le chant du pain.* Après l'évocation du travail des champs dans ce qu'il a de plus caractéristique, le poète élargit son objet et souhaite à l'univers paix et prospérité, amitiés et compréhension mutuelle.

Les trente et un ans de sa vie lui permirent à peine d'exprimer une faible part des immenses ressources de son génie. Il était plein de conceptions nouvelles et toujours plus hardies. Il méditait de donner un second volet à sa poésie bucolique en écrivant *Le chant du vin,* il songeait à adapter les poèmes épiques de l'ancienne Arménie sous le titre général de *L'Homère arménien.*

Mais tout cela périt avec lui, dans la tragédie de 1915.

Sans concevoir l'horreur qui se préparait pour son peuple, il pressentait, comme beaucoup de poètes du début du siècle, les profonds bouleversements sociaux qui se préparaient. Il ne voyait pas l'avenir comme une apocalypse universelle, mais il espérait qu'après toutes ces épreuves, comme il l'écrit dans un de ces poèmes :

Le monde se lèverait dans sa neuve beauté
Digne enfin de tourner à l'entour du soleil...
O siècle ! siècle brillant d'espoir, aurore de l'humanité !

Nous vivons à la fin de ce siècle dont il célébrait le début. Mais l'idéal de Varoujan ne nous en importe pas moins. Justice, paix, perfection de l'homme et de la société, voilà ce qu'il a su chanter avec une force, une sincérité et une profondeur qui font de lui l'un des poètes arméniens les plus dignes de figurer dans la littérature universelle.

MD

*** Conférence donnée le mercredi 27 juin 1984 « à la Sorbonne par le professeur Djerbachian, académicien de la RSS d'Arménie et directeur de l'institut Manouk Abeghian de littérature arménienne à Erevan.**

Fonds A.R.A.M

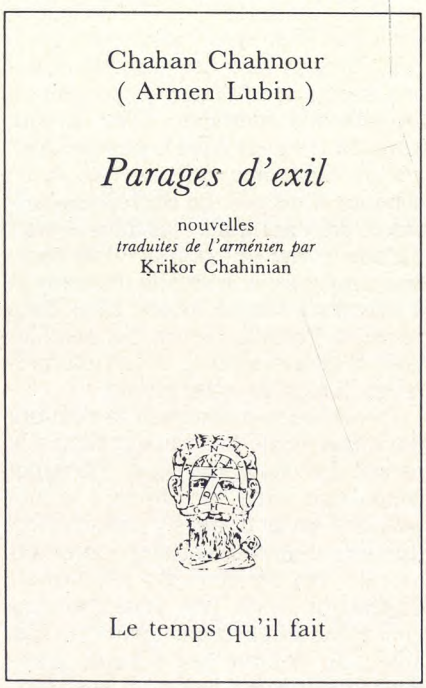
RUPTURE ET REAMENAGEMENT DANS LE MOUVEMENT ARMENIEN

Sous ce titre, *Le Monde diplomatique* consacre une page entière de son numéro d'août à une analyse poussée de l'évolution passablement compliquée du mouvement activiste.
L'article remarque d'abord qu'une série d'événements survenus depuis le début de l'année ont contribué à maintenir la cause arménienne sur le devant de la scène, un des faits les plus notables de la situation actuelle étant que « la scission au sein de l'ASALA, devenue manifeste après l'invasion du Liban par Israël en juin 1982, est aujourd'hui irréparable. »
L'auteur de l'article, Judith Perera, résume la scission : MM. Monte Melkonian et Alex Komchian ont formé l'ASALA - Mouvement révolutionnaire et récusé le « terrorisme aveugle » des opérations menées par M. Hagopian, tel l'attentat d'Orly en juillet 1983, lequel est considéré comme une des causes de la scission de l'ASALA. L'ASALA-MR considère néanmoins que la lutte doit être soutenue et qu'une « propagande armée » était au départ nécessaire « pour attirer l'attention de l'opinion publique sur la cause et démontrer la futilité des vieux leaders arméniens » qui en appelaient à la justice internationale depuis cinquante ans, sans résultat ».
Pendant dix ans, avant la scission, l'ASALA avait pu agir, entraînant une « heureuse combinaison des efforts qui apporta l'espoir aux nouvelles générations de la diaspora. » Et cela à tel point que « des partis traditionnels, tel le Dachnak, conservateur et pro-occidental, se virent contraints de créer leurs propres groupes de guérilla - comme les Commandos de la Justice - pour éviter que les jeunes n'aillent rejoindre en masse l'ASALA. »
Notons qu'évidemment Judith Perera veut parler des « Justiciers du Génocide » et que, d'autre part, en qualifiant le Dachnaktsoutioun de « conservateur », l'auteur avance une assertion qui ne sera pas du goût de tous...
Plus loin, Mme Perera passe aux liens entre l'ASALA et l'OLP, rapporte comment Hagop Hagopian établit des liens avec l'extrémiste Abou Nidal, hostile à l'OLP et plus tard s'aligna sur les rebelles du Fath « qui, avec l'aide de la Syrie, plongèrent l'OLP dans une véritable guerre civile en 1983. »
Le conflit entre Hagopian et l'OLP amena cette dernière à agir contre lui, communiquant aux services français de sécurité des renseignements sur les activistes de l'ASALA, lesquels au terme d'une assez longue enquête, permirent l'arrestation de plus de cinquante activistes arméniens après l'attentat d'Orly.
Examinant ensuite la situation de ce qu'elle appelle « les mouvements populaires » qui ont abouti à la création du « Front démocratique », Judith Perera fait cette remarque intéressante : « Plusieurs tendances coexistent au sein du Front démocratique. Les mouvements populaires de Grande-Bretagne et d'Amérique ont progressivement viré plus à gauche, tandis que le MNA de France reste fondamentalement nationaliste modéré. Bien des raisons peuvent expliquer cette différence, dont la plus importante sans doute est la dimension et la répartition démographique de la communauté arménienne française, un facteur que les hommes politiques de ce pays ne peuvent ignorer. De telle sorte que le MNA peut toujours espérer gagner quelque chose en courtisant l'*establishment*. » Suit un rappel des prises de position de MM. Mitterrand, Defferre et Franceschi.
Pour finir, l'auteur cite assez longuement le périodique du Front démocratique, publié en Angleterre, *Hayastan Kaytzer,* qui soulevait dans un récent éditorial la question de savoir s'il peut vraiment y avoir lutte de libération « quand un peuple vit hors d'un pays qui n'est pas libéré ». « Dans ces conditions, remarque Mme Perera, l'appel à la coopération avec les mouvements ouvriers kurdes et turcs est plus qu'un simple slogan, c'est une condition essentielle du combat futur. »

LA TRIPLE VIE D'ARMEN LUBIN

Par Chahan Chahnour

Le poète méconnu, mort il y a dix ans, s'appelait aussi Chahnour Kerestedjian et surtout Chahan Chahnour, l'un des écrivains les plus célèbres de la diaspora arménienne.
Armen Lubin est un poète français méconnu, Chahan Chahnour est un célèbre écrivain arménien et Chahnour Kerestédjian un exilé qui a passé la moitié de sa vie dans des sanas à lutter contre la tuberculose osseuse. Trois noms différents pour un seul destin, celui d'un « passager clandestin » qui est resté un éternel apatride.



Né en 1903 dans un faubourg d'Istanbul, il a dû émigrer à l'âge de vingt ans. A Paris, il exerce le métier de retoucheur en photographie et mène une vie précaire, d'hôtels miteux en chambres de bonnes jusqu'à ce que la maladie vienne le retrancher complètement de la société. Il meurt en 1974 dans le Midi, sans avoir jamais obtenu la nationalité française que Gide et Martin du Gard avaient réclamée pour lui dès 1948. Cette existence de grand malade lui a inspiré *Transfert nocturne*

Fonds A.R.A.M

paru en 1955 chez Gallimard et de superbes poèmes qui l'ont fait comparer à Laforgue et à Corbière. Pourtant son œuvre en français, admirée par Paulhan, Follain, Thomas, n'a jamais touché un vaste public alors que dans le même temps, l'œuvre qu'il poursuit en arménien sous le nom de Chahan Chahnour, lui vaut une immense popularité auprès de ses compatriotes. Cette œuvre n'avait jusqu'à présent jamais été traduite en français. Les trois nouvelles que publient les éditions du Temps qu'il fait sous le titre *Parages d'exil* proviennent d'un recueil paru en 1933 : *la Trahison des Dieux Arlèzes.* Ce sont trois fragments de ce que Chahnour appelle : « *une histoire illustrée des Arméniens* ». Plutôt que des récits, des instantanés qui saisissent sur le vif les attitudes typiques que peut susciter l'exil, la solitude, l'impossibilité de s'adapter à une culture différente. Un vieux tailleur tout raide de dignité cherche une chambre à Paris et se retrouve dans un hôtel de passe. Une matrone exubérante trimballe à travers la ville un tapis qui est le souci majeur de son existence. Elle n'a pas la place pour le battre dans son minuscule logement. Elle s'est déjà mis tout l'immeuble à dos par sa frénésie de propreté, alors elle fait des prodiges pour ne rien changer à ses habitudes et emporte son tapis en banlieue chez des amis qui ont un jardin. Cette grosse bonne femme qui fait grincer les ressorts du train et se lamente bruyamment est à la fois comique et pitoyable. On ne sait ce qui la bouleverse le plus, d'avoir laissé tomber son tapis par la fenêtre ou d'avoir été mêlée sans le savoir au suicide d'un de ses compatriotes. « *La faute en était aux événements, qui étaient désagréables, certes, mais indiscutablement comiques, en même temps.* »

Chahnour ne se moque de ses personnages que pour les rendre plus pitoyables. Ils sont d'autant plus touchants qu'ils s'empêtrent dans leurs désarrois et viennent toujours se heurter au « *détail fatal de la dissemblance* ».

Mais l'humour est aussi une arme contre le monde obscur, le moyen de ne pas se laisser enfermer dans ce que Chahnour appelle son « *laboratoire désenchanté* ». Même lorsqu'il évoque la vie dans les sanas, il trouve le courage d'en donner un tableau pittoresque. « *Parce que la phtisie stimule le désir et que les malades sont tous des jeunes gens désœuvrés qui s'ennuient, les relations sexuelles prennent un caractère effréné dans des refuges comme le nôtre.* » On voit même le suicide raté d'un pensionnaire déclencher l'hilarité bienveillante de tous les moribonds du sana ! C'est dans cet exil radical de la maladie, parmi ceux que la société rejette par peur de la contagion, que Chahan Chanour découvre finalement la seule patrie qui lui ait jamais appartenu : celle de la douleur.

Gérard MEUDAL
Libération, 15 août 84

Chahan Chahnour (Armen Lubin), Parages d'exil, traduit de l'arménien par Krikor Chahinian. Le Temps qu'il fait, 172 p. , 75 F.

LES ARMENIENS AU 20e SIECLE
par Béatrice Kasparian-Bricout

« Etre Arménien au Liban, c'était jusqu'en 1975, pouvoir être représenté dans ce pays... c'était également disposer de 6 sièges sur 99 au Parlement... c'était aussi avoir droit à ce que la langue arménienne soit considérée comme une des langues officielles, c'est-à-dire en quatrième position... »

« Etre Arménien, en mai 1918, c'était espérer dans le devenir de la Fédération Transcaucasienne... Etre Arménien le 28 mai 1919, c'était croire à la réunion avec « l'autre Arménie » restée aux mains turques... Etre Arménien entre 1918 et 1922 en Europe c'était pour les plus favorisés, posséder le passeport Nansen...

« Etre Arménien en France, en 1983 c'est aussi assumer le terrorisme. »

C'est ainsi que Béatrice Kasbarian-Bricout décrit successivement les Arméniens de la diaspora, ceux de la République Arménienne Indépendante de 1918, ceux de Russie et de Transcaucasie et ceux de la RSS d'Arménie.

L'auteur, ethnologue, ayant visité les lieux où la présence arménienne a laissé ses empreintes, s'adresse à des non-spécialistes et retrace les grandes lignes de l'histoire arménienne à travers les bouleversements du XXe siècle.

L'ouvrage se présente comme un manuel d'histoire ou de géographie, avec ses inévitables tableaux statistiques, l'exposé des structures administratives et son anatomie de l'économie soviétique.

Les rappels historiques abondent, sans ordre chronologique, ce qui sème parfois la confusion dans l'esprit du lecteur, lequel trouvera l'ouvrage un peu répétitif.

Certes, on peut regretter également l'absence d'une certaine rigueur que l'on peut attendre dans un livre historique.

Mais les spécialistes pardonneront à l'auteur d'avoir volontairement simplifié son texte, qui fourmille, par ailleurs, d'informations intéressantes éclairant le caractère des Arméniens et définissant la société dans laquelle ils évoluent aujourd'hui.

Béatrice Kasbarian-Bricout aborde l'Arménie soviétique sans préjugés, dans sa réalité quotidienne, et tente de décrire le sentiment qu'elle a éprouvé là-bas.

« Avec la soviétisation, les Arméniens ont acquis le sens aigü de la place qu'ils ont, de ce qu'ils peuvent se permettre et de ce qu'il vaut mieux ne pas se permettre. Etre Arménien signifiait durant des décennies avoir une... tare. Etre Arménien, c'était une... erreur de l'histoire. Etre Arménien aujourd'hui c'est (pour les jeunes de la troisième génération) accepter le bon et le mauvais, en un mot c'est s'assumer. »

Hermine ZAKARIAN

Pour recevoir *La langue arménienne en Arménie soviétique, évolution du vocabulaire,* de Robert Dermerguerian, envoyer 115 F (100 F plus 15 F de frais d'envoi) à :
Armenia, 34, avenue des Champs-Elysées - 75008 Paris

Fonds A.R.A.M

MAGAKIAN : UN TÊTES D'AFFICHE

PAR JACQUES DER MEGREDITCHIAN

Vendredi 28 septembre, 10 h 45, métro Strasbourg St-Denis. Pour une fois je suis à l'heure, même en avance.
Le quartier est en pleine effervescence, comme à n'importe quelle heure de la journée ou de la nuit. Des camions qui déchargent la marchandise pour les magasins et les restaurants bloquent les ruelles avoisinantes. J'ai bien fait de venir en métro. Me voila dans la cour des Petites Ecuries, juste à côté de la célèbre brasserie parisienne « Flo ».
Devant la maison un peu austère, une quinzaine de jeunes attendent visiblement qu'on les reçoive pour l'annonce passée la veille dans *Libé* ou *Le Figaro*. On voit mal le numéro de la maison, je demande à un barbu si c'est bien le sept. Avant de me répondre, il me questionne à son tour, si je viens pour l'annonce. Négatif. Rassuré, il me répond que c'est bien le sept. Si c'était pour l'annonce, il m'aurait envoyé à l'autre bout de Paris, ça fait toujours un concurrent en moins. Un vieil ascenseur me monte péniblement jusqu'au 5e, me voilà à la F.F.G. En fait, la Fédération Française de Gymnastique n'est pas mal installée, les locaux sont grands, propres et calmes. Avant même que je m'adresse à la secrétaire, « Il » me voit et m'entraîne dans une grande salle, où je dois patienter, car « Il » est déjà en rendez-vous.
Un metteur en scène, chargé de réaliser un film sportif pour le complexe de la Villette lui quémande ses athlètes et ses conseils. Au début c'est intéressant et j'écoute d'une oreille distraite en faisant semblant de lire mon journal ; maintenant ils entrent dans des problèmes techniques. Alors je me tourne vers vous et, pendant qu'ils finissent leur discussion, pour ne pas perdre de temps, j'en profite pour vous « Le » présenter.
Arthur Magakian est depuis 1963 le directeur technique de la gymnastique française. Cet ancien international est aussi l'excellent commentateur que vous avez l'habitude d'entendre lors des grandes compétitions de gymnastique. le voilà qui s'approche de moi, la cinquantaine sportive, un

Fonds A.R.A.M

PROFIL DE CHEF

personnage dynamique et sympa : «Tu as vingt minutes, je dois être à midi à l'Opéra». Eh bien, allons-y.

Interview

ARMENIA : Alors où en est la gymnastique française ?

MAGAKIAN : Deux cent mille pratiquants en France, dont 120 000 licenciés à la F.F.G. dans près de 1200 clubs. Quatre-vingt un cadres techniques d'État (entraineurs nationaux et régionaux) dépendent de moi et forment ces milliers de jeunes (75 % de moins de 15 ans, 65 % de filles). Après cinquante deux ans d'hibernation, une médaille olympique en 1976 pour la France avec Henri Boério à la barre fixe. A Los Angeles c'est Philippe Vatuone qui décroche la médaille de bronze aux exercices au sol. En un mot, on est sur la bonne voie.

A : Los Angeles 84, un bon cru pour vos sixièmes J.O. ?

M : Tout d'abord L.A. est une ville extraordinaire, qui s'étend sur plus de 100 km. Tout y est démesuré. Les athlètes français étaient logés dans deux universités, l'U.S.C.I. et l'U.C.L.A. (6000 et 8000 places), les arbitres, eux, étaient placés dans des hôtels pour éviter la promiscuité. L'accueil a été sympathique, le public enthousiaste, le niveau compétitif très élevé ; 140 pays participaient contre une centaine à Moscou.

A : Et la tenue des Français le jour de l'ouverture des Jeux, était-elle si laide que ça ?

M : Je ne pense pas. Il est vrai qu'on a improvisé ; on devait mettre la veste, mais avec 42° à l'ombre on à préférer la remplacer par un blouson manches courtes. Peut-être un peu trop avant-garde, mais on a été très applaudis.

A : Après Moscou et Los Angeles, la prochaine fois s'est Séoul avec de nouveau un fort risque d'absents de marque. Ne faut-il pas revenir une fois pour toute à Athènes ?

M : Je pense que choisir un site unique serait une fausse manœuvre, car l'Olympisme s'est développé sur tous les continents parce que le lieu a évolué. Par contre. confier à Athènes l'organisation des J.O. de 1996, marquant ainsi le centenaire de l'Olympisme moderne, serait une excellente initiative.

A : On continuera donc à distribuer des médailles « tronquées » ?

M : Il n'y a pas eu de médailles tronquées. Si on fait une analyse dans le temps, les pays de l'Est ne sont arrivés aux Jeux qu'après 1952. Avant Helsinski, il y a eu de très grands champions, comme Jesse Owens par exemple, et personne n'a dit que c'étaient des sous-médailles parce que les pays de l'Est n'étaient pas là. Ce qui est important, c'est que le nombre de pays participants augmente à chaque Olympiade. Le sportif ne vient pas aux Jeux pour combattre des adversaires, mais pour atteindre son maximum.

A : Les excès du nationalisme américain étaient ils aussi voyants que nous les ont décrits les médias français ?

M : Il n'y a pas eu de chauvinisme exacerbé, le public était enthousiaste envers tout le monde, les Chinois, les Roumains en gym ont été très applaudis. Cela étant, la télévision américaine a peut-être présenté les Américains plus que d'autres athlètes car les sponsors étaient aux aguets.

A : La privation des Jeux, c'est un exemple à suivre ?

M : C'est un exemple qui ne pourra pas être suivi, car c'est le système économique américain qui a permis cela. Comment voulez-vous que la Grèce fasse pareil ?

A : On voit de plus en plus de vrais professionnels aux J.O. Les amateurs sont-ils une race en voie de disparition ?

M : La vraie question est de savoir si l'on accepte que le sport soit un moyen de gagner sa vie. L'étudiant, l'ouvrier, le militaire sont reconnus par la société, le sportif ne l'est pas. Il me semble qu'un athlète qui essaye de gagner sa vie par la pratique sportive est aussi utile qu'un musicien ou un peintre. Je pense que l'on ira aux compétitions « open ». Par contre, il faut mettre des garde-fou car on risque de préparer prématurément des enfants à devenir des champions, comme on le voit déjà dans certaines disciplines. Commencer la pratique sportive très jeune est une nécessité pour développer la coordination et le cran. A douze treize ans, c'est déjà fini. Mais il faut donner l'accès à la compétition de haut niveau vers quinze seize ans.

A : Est-ce que vous appréciez le lancer de poids féminin ?

M : Je préfère regarder une gymnaste, mais il y a quand même une réponse à donner. Mary Lou Retton, qui a été le symbole de l'avènement des nouveaux sportifs U.S. en gagnant la médaille d'or en gymnastique, a déclaré à un journaliste : « Tout le monde n'est pas un papillon, moi je suis un bulldozer ».

Il jette un coup d'œil sur sa montre : « On a déjà dépassé de dix minutes, alors c'est la dernière ». Comme c'est la dernière, j'en profite pour mettre en évidence « tout mon savoir » (acquis la veille à Beaubourg dans des bouquins sur les J.O.).

A : En l'année 369 après Jésus-Christ se déroulèrent les derniers J.O. de l'Antiquité. Au cours de ces jeux, un prince arménien nommé Varadaskis triompha au pugilat. Fêté à son retour à l'égal d'un dieu, il en profita pour se lancer dans une fulgurante carrière politique et devint roi d'Arménie. Alors, est-ce que les stars du sport vont devenir, le développement des moyens de communication aidant, des leaders politiques, économiques ou culturels de demain ?

M : Mais on a déjà un exemple, c'est Alain Calmat. Ce qui est sûr, c'est que les sportifs de haut niveau ont des qualités qui font d'eux des leaders potentiels. La patience, l'endurance, le respect de l'adversaire et l'ambition donnent au sportif un profil de chef, il pourra donc être bon dans toutes les branches d'activités.

Cette dernière phrase, je l'écris en descendant derrière lui, quatre à quatre, les marches de l'escalier. On se quitte dans le métro sur une poignée de main chaleureuse. Pour un ancien sportif de haut niveau et un grand patron d'aujourd'hui, le temps est précieux. Un dernier sourire amical et voilà son métro qui disparaît. Je reste sur le quai, en feuilletant mes notes. Il y a de quoi faire un bon article... ■

Fonds A.R.A.M

LES MÉMOIRES D'ARMEN GARO
L'AFFAIRE DE LA BANQUE OTTOMANE

Traduit du texte original arménien publié dans Haïrenik Amsaguir (Boston) en juillet, août et septembre 1923

(suite)

Et l'on se mit en route vers le Grand Pont. De chaque côté de la rue, une rangée de soldats, baïonnette au canon, était au garde-à-vous. Quelques officiers avec des lanternes et un drapeau blanc ouvraient la voie. A l'entrée d'une rue étroite montant à notre gauche, derrière les soldats, un mollah nous observait. Un des deux pachas, quand il l'aperçut, ordonna de lui donner un coup de baïonnette. L'ordre fut immédiatement exécuté par un soldat et le mollah, les deux mains sur son postérieur blessé, s'enfuit en hurlant.

Arrivés à la petite place qui se trouvait à l'entrée du pont, je remarquai qu'un des officiers courait en avant et donnait un ordre aux soldats du corps de garde de Toyvoda. Près de cinquante hommes sur deux rangs se mirent en marche vers nous. Il me sembla qu'ils venaient pour nous empêcher d'avancer et nous refouler sur le corps de garde.

— Hé, les gars, attention ! m'écriai-je.

— Que tout le monde s'arrête, dit Maximoff. Que se passe-t-il ?

— Rien, répondis-je. J'ai seulement remarqué ce mouvement de troupe en face et j'ai prévenu les miens.

— Quel est ce mouvement de troupe ? interrogea Maximoff irrité en s'adressant aux pachas. Où vont ces soldats ?

— Ne craignez rien, Excellence, ils viennent nous accompagner jusqu'au navire. C'est l'escorte.

— Vous voyez, monsieur Garo, qu'il n'y a rien de suspect, remarqua le Russe.

— Tant mieux, pour vous et pour nous.

Nous approchions du port où deux canots à moteur attendaient, l'un pour nous, l'autre pour les gardes. On prit place dans les deux embarcations dans le même ordre que pendant notre marche : Maximoff au milieu, moi à sa droite, Heratch à sa gauche, l'un des pachas à ma droite, l'autre à gauche de Heratch, Auboyneau et Sir Edgar Vincent derrière nous, et derrière eux nos quinze camarades sur deux rangs.

Quand le canot se fut éloigné du rivage, Maximoff commença à m'interroger :

— Où avez-vous fait vos études, monsieur Garo ?

— En France.

— Et votre instruction primaire ?

— En Turquie.

— Connaissez-vous le russe ?

— Non.

— Vous n'êtes pas Arménien de Russie ?

— Non.

— Mais vous ne ressemblez pas du tout à un Arménien de Turquie.

— C'est possible.

Comme il voulait pousser plus loin son interrogatoire, je le priai de ne pas continuer, pour ne pas m'obliger à mentir. Cet avertissement lui plut beaucoup et il me laissa tranquille.

La lune était en face de nous et la mer était calme. Les deux canots avançaient en haletant vers le cap de Moda. Nous restâmes un moment silencieux, chacun absorbé dans ses réflexions. C'est là que tout à coup, je ressentis profondément la douleur que me causait la mort de Babken. Pauvre garçon ! Lui qui avait une telle vitalité... Toujours le sourire aux lèvres, il apportait partout la joie de vivre. Pourtant, nous l'avions laissé sans vie sur le marbre froid de la Banque. Il avait mis tant d'espoir dans le succès de son projet et il en avait été la première victime...

J'étais dans ces pensées, le regard fixé sur la lune, quand le pacha turc assis à côté de moi me demanda :

— Où irez-vous, monsieur Garo ?

— En Europe, n'importe où.

— Vous semblez tous les deux être des jeunes gens instruits. Il vous sera facile de trouver partout un moyen de vivre, mais d'après ce que je vois, vos autres camarades sont de pauvres Anatoliens, ils ne savent pas les langues et il est probable qu'ils seront très malheureux à l'étranger. J'ai une proposition à vous faire et, si vous êtes d'accord, ce sera bien et pour vous et pour eux.

— Quelle est cette proposition ?

— J'étais au Palais quand on a apporté la nouvelle de l'occupation de la Banque. Sa Majesté a d'abord été très en colère, mais ensuite elle s'est faite à l'idée de vous pardonner. Lorsque Hakke Bey est venu faire son rapport, Sa Majesté a été très étonnée de votre bravoure. Je suis convaincu que si, avec votre accord, j'allais lui demander de vous accorder son pardon, elle accèderait volontiers à ma prière. Et parce qu'elle a besoin de gens dévoués comme vous au Palais, elle vous offrira certainement de très bons postes.

Du coin de l'œil, je jaugeai cet imbécile et même, au lieu de lui répondre, l'envie me prit de l'attraper par les pieds et de le balancer à l'eau, mais je me dominai et, quand il eut terminé, je lui dis : « Je vous en prie, ne vous donnez pas la peine de vous préoccuper de notre avenir. »

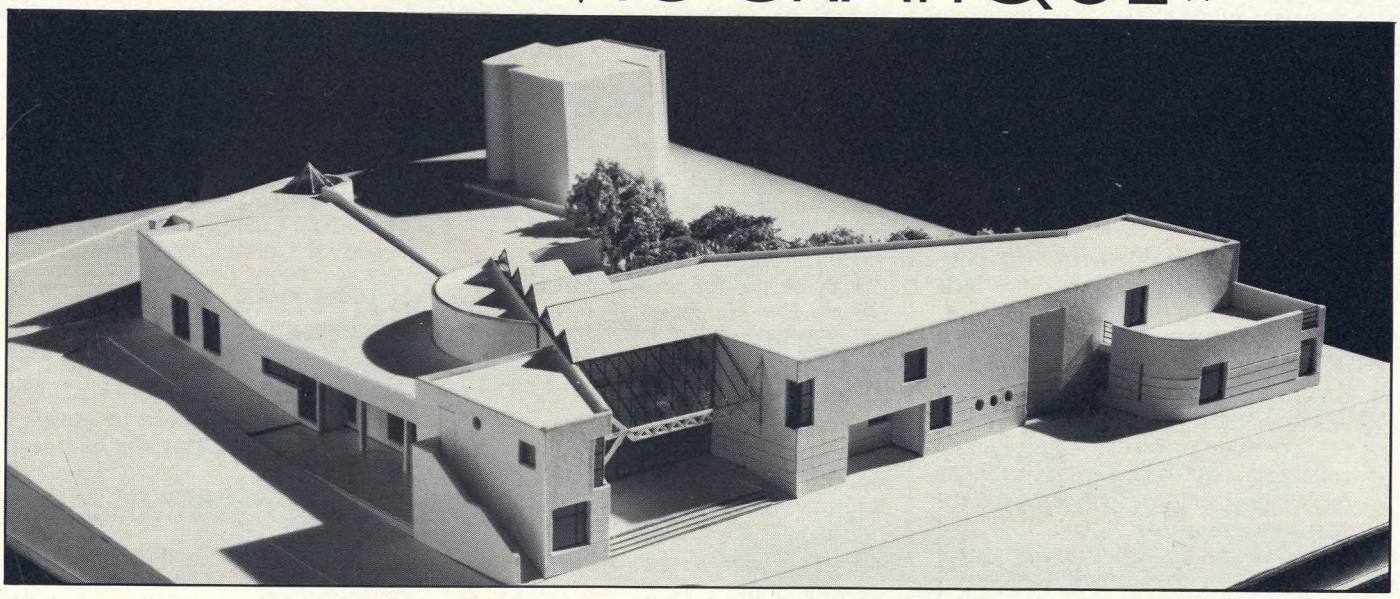
Maximoff, qui tendait l'oreille de notre côté, me demanda de quoi nous parlions. Je lui rapportai la proposition du pacha et il me demanda comment j'avais réagi. « Je l'ai envoyé promener », lui répondis-je. Il sourit et me fit un signe d'assentiment.

Il était près de quatre heures quand nous arrivâmes au yacht personnel de Sir Edgar Vincent, dans la baie de Moda. A bord, Maximoff nous présenta au capitaine et le pria de nous héberger jusqu'au lendemain ; ils reviendraient alors nous chercher et nous embarquer pour l'Europe. Les soldats qui nous accompagnaient restaient dans leur canot, à cent pas du bâtiment, soi-disant pour nous protéger. Maximoff et ses compagnons prirent congé de nous et retournèrent en ville.

(à suivre)

Fonds A.R.A.M

« ARCHIDEMOCRATIQUE »



Fait unique dans l'histoire de la communauté arménienne de France, un processus démocratique de concours d'architecture est employé pour la construction d'un équipement communautaire.

Quand les responsables des instances comunautaires décident de construire un nouveau bâtiment pour la communauté arménienne de France, ils s'adressent généralement à quelques architectes, souvent les mêmes, et sans avoir préalablement préparé un dossier complet sur les besoins communautaires, et sans avoir établi un programme précis et cohérent avec les règlements en vigueur en France.

Le manque d'études préalables sur le plan financier et fonctionnel met souvent l'architecte désigné dans des situations très embarrassantes vu les innombrables changements et modifications du projet initial, d'où des études interminables et très coûteuses pour ce dernier.

Résultats : des bâtiments trop cher et très mal adaptés aux besoins communautaires, et souvent l'économie se fait au détriment de la qualité architecturale du projet.

Le manque de conseils professionnels auprès de nos responsables rend les tâches de ces derniers très difficiles. L'incapacité de la compréhension du projet étudié, sur le plan architectural et sur le plan technique, et surtout l'absence de décisions efficaces, créent des situations conflictuelles entre les concepteurs et les décideurs, et parfois même entre les responsables eux-mêmes.

Confier des projets communautaires à des équipes compétentes et professionnelles, pour avoir leurs aides et conseils en vue de la bonne compréhension du sujet, est un pas en avant dans la nouvelle voie que les Arméniens attendent des responsables de leurs affaires communautaires en France.

L'éphorie de l'église arménienne d'Issy-Les-Moulineaux, en collaboration totale avec les architectes du G.I.A. (Groupement Interprofessionnel Arménien) a voulu donner le premier exemple de la pratique démocratique des concours d'architecture pour la construction d'une école arménienne à Issy-Les-Moulineaux. Cette consultation portait sur une quinzaine d'équipes candidates à la conception de ce projet.

Une commission de quatre architectes du G.I.A. a été constituée pour mener à bien, en sa qualité de Maître d'Ouvrage Délégué au nom de l'Ephorie de l'Eglise Arménienne d'Issy-Les-Moulineaux, la tâche de Conseil et d'Organisateur du Concours. Un dossier complet de la consultation comprenant des plans de situation, des schémas fonctionnels, des photos du site, une étude de faisabilité, des règlements d'appel d'offres de concepteurs, et un programme détaillé et conforme aux instructions du Ministère de l'Education Nationale relatives à la construction des écoles maternelles et élémentaires en France, a été préparé par cette Commission pour faciliter le déroulement du concours.

Le choix d'un dossier en conformité avec les réglements officiels en vigueur concernant les équipements publics et les règles des concours en France, a été indispensable et nécessaire pour la crédibilité de l'œuvre entreprise par l'Ephorie de l'Eglise Arménienne en général, et les architectes du G.I.A. en particulier, et pour répondre aux exigences des autorités concernées dans le cas où la demande de subvention serait formulée.

Le système de concours que la commission a choisi comprend deux degrés de consultation des concepteurs :

— Le premier degré constitue une présélection de trois meilleurs projets parmi les esquisses des quinze équipes retenues.

— Le deuxième degré marque le choix définitif de l'un des trois projets retenus en première consultation.

Cette méthode permettait au jury de mieux cerner le problème et aux concepteurs de pouvoir améliorer leurs esquisses et d'affiner la qualité architecturale de leurs projets en deux temps.

→

Fonds A.R.A.M

Le jury, composé des membres de l'Ephorie de l'Eglise Arménienne d'Issy-les-Moulineaux, dont le maire a été choisi comme président d'honneur du jury, a été très attentif aux problèmes de fonctionnement, de l'adaptatin au site et au sol, de l'ensoleillement des classes d'exercices, des dégagements des espaces extérieurs, de l'économie d'énergie, et d'autres critères du programme élaboré par la commisison d'architectes.
Dans le souci de donner à cette consultation une grande place aussi bien sur le plan local que national, le jury, sur la proposition de la commission, a ouvert le concours a tous les architecets, jeunes ou confirmés, et même à des étudiants d'architecture en France. Cette décision permettait aux jeunes de concourir avec des architectes expérimentés pour pouvoir se confirmer dans une compétition nationale.
L'esprit de neutralité et de transparence du jugement envers les différents concurrents, dont l'anonymat total a été entièrement respecté à tous les niveaux du concours, a rendu ce jugement très démocratique et équitable, excluant toute forme d'intervention et de pression extérieure sur les membres du jury.
Le choix de l'architecte lauréat du concours s'est fait sur la qualité architecturale et l'économie du projet, ainsi que sur la possibilité de la réalisation de l'école en plusieurs tranches comme cela a été demandé par le jury.
Le déroulement démocratique de cette consultation et le haut niveau de sa qualité professionnelle ont été très appréciés, et doivent servir d'exemple à d'autres projets communautaires, et même pour d'autres types d'activités professionnelles nécessaires à la communauté arménienne de France.

Jirayr KHACHIKIAN
Architecte urbaniste

MCA ALFORTVILLE : ACTIVITES 1984/1985 ***DE LA DYNAMITE***

I EXPRESSION CORPORELLE
Ecole de danse arménienne traditionnelle, *Anna Boudaghian*
Cours de danse arménienne, *Anna Boudaghian*
Atelier de danse contemporaine arménienne, *Hasmig Papazian*
Initiation à la danse classique, *Hasmig Papazian*
Atelier de Kotchari, *Koharig Margarian*
Cours de gymnastique, *Astrig Manoukian*

II - EVEIL
Eveil au language, *Clara Kouyoumdjian, Archalouÿs Sarkissian, Dalita Karassalmassian*
Eveil à l'identité et à la culture arménienne, *Hasmig Kévonian*
Eveil au chant arménien-Chorale, *Garbis Aprikian.*
III - MUSIQUE
Ecole arménienne de musique.
Piano, *Garbis Aprikian*
Ecole arménienne de musique.
Violon, *Josette Yérémian*
Atelier de musique traditionnelle, *Gérard Der Haroutiounian*
IV - DIFFUSION
Diffusion livres, disques, cassettes, *Séta-Maîda Papazian*
Bibliothèque, *Dalita Karassalmassian*
Bulletin M.C.A. Informations
Radio, Ask, *Hasmig Kévonian, Archalouÿs Sarkissian*
Reportage photo, *Manouchag Alyanakian*
V - ACCUEIL
Foyer Samedis M.C.A., *Patrick Papazian*
Accueil aux anciens
Antenne sociale, conjointement avec la Croix bleue
VI - SPORTS
Tennis de table, *Patrick Papazian*

Eglise Arménienne Apostolique SERPOTZ TARKMANTCHATZ Election de la nouvelle Ephorie

Dans sa réunion du 20 juillet 1984, le conseil d'administration de l'Eglise arménienne apostolique Serpotz Tarkmantchatz de Marseille a procédé à l'élection de son nouveau bureau. Les conseillers présents à la réunion ont élu à l'unanimité les membres du bureau, composé comme suit :
Président : M. Archam Babayan, Premier Vice-président : M. Charles Khazinedjian. Vice-président : M. Robert Sissakian. Vice-président : M. Zarmaïr Alexanian. Secrétaire : Me Jacques Varjabetian. Trésorier : M. Varoujan Bozadjian. Vice-trésorier : M. Tavit Bandikian. Conseiller : Artaki Hagopian. Conseiller : Berdj Garabedian.
La composition actuelle du conseil d'administration est la suivante :
Alexanian Zarmaïr, Khazinedjian Charles, Aharonian Haïk, Khatchikian André, Aharonian Kaloust, Khatchikian Artavast, Attoyan René, Mahdessian Gérard, Babayan Archam, Mihranian Gérard, Bandikian Tavit, Papazian Noubar, Bozadjian Varoujan, Sissakian Robert, Gourdikian Charles, Stepanian Haroutioun, Garabedian Berdj, Stepanian Kourken, Hagopian Artakin, Tachdjian Agop, Varjabetian Jacques.

Armenia tient à rendre hommage à René Attoyan, qui a fait preuve d'un dévouement exemplaire lors de sa présidence du Conseil d'administration.

VISITE DES PRISONNIERS

De fréquents incidents n'amènent à vous rappeler les conditions dans lesquelles doivent se dérouler les parloirs des détenus arméniens du bâtiment D.5.

JOURS ET HEURES DE PARLOIRS

Les jours de parloirs sont les suivants : les lundi, mercredi et samedi entre 9h30 et 11h00, les mardi, jeudi et vendredi entre 14h30 et 16h30 excepté les jours fériés et dimanche.

DUREE

La durée des parloirs est de une heure par jour et par détenu. (Un détenu entrant au parloir à 9h30 devra en ressortir à 10h30 quelque soit l'heure d'arrivée des autres visiteurs). Cette durée est susceptible d'être prolongée par le directeur au vue d'une situation particulière.
En cas de nouvelles difficultés Monsieur le Directeur du Centre Pénitentiaire se réserve la possibilité de supprimer à temps ou définitivement les permis de visites accordés.

M. le s/directeur de la surveillance Générale du centre pénitentiaire de Fleury-Morangis

DU NOUVEAU AU CDA

Au cours de l'été 1984, le C.D.A. a renforcé sa documentation sous les formes suivantes :
— dossiers thématiques (les diasporas, les partis politiques, la musique),
— photographies (mêmes thèmes plus les artistes arméniens de France et les villes d'Arménie occidentale).
— reportages photographique sur Alep (Syrie) (installation des Arméniens et la communauté contemporaine).
— livres (auteurs classiques ; essais et romans).

LE C.D.A.
est ouvert tous les jours (mardi au samedi) de 14 h à 18 h.
36, rue de Trévise, 75009 Paris. Tél. : (1) 246.05.58.

Fonds A.R.A.M

Raki DUZE

le plus réputé
depuis 1933

DALAKUPEIAN Fils Aîné

2, rue Scaramelli 13012 MARSEILLE

MAHIKIAN Henri

votre agent général

TARIF AUTO
Réduction 25 % en sus de votre Bonus actuel
sous certaines conditions

NOUVEAU
Remboursement Indemnité Journalière
pour couvrir toutes vos dépenses hospitalières
qui restent à votre charge

205, av. du 24-Avril-1915. 13012 MARSEILLE. Tél. (91) 93.50.85

Magasin de CANNES à Mougin.

AUTOBAN

POUR VOITURES FRANÇAISES ET ÉTRANGERES

ARAKEL et NURAN
BALYOZYAN
Frères

Echappements — Freins — Embrayages — Amortisseurs — Filtres
Moteurs — Boîtes à vitesses — Radiateurs — Courroies — Cardans
Batteries — Pompes — Pièces moteurs — Démarreurs — Alternateurs
Outillage — Produits d'entretien — Accessoires automobiles

NICE
41, bd François-Grosso. Tél. 44.44.59

CANNES
444, ch. de Carimail. 06250 MOUGINS. Tél. 69.10.69

SPÉCIALITÉS ORIENTALES

FRUITS SECS
GRILLÉS SALÉS
SOUDJOUKH - BASTEURMA
LOKOUM - HALVA - TAHIN
ENCENS - HENNÉS
LÉGUMES SECS
COUSCOUS
ÉPICES
THÉ - CAFÉ
OLIVES - CONDIMENTS

36, av. Camille-Pelletan. 13003 MARSEILLE. ☎ 62.19.21

SILVY et FLORENCE

client Roi

chausseurs

43 et 57, cours Mirabeau
13100 AIX-EN-PROVENCE. Tél. (42) 27.54.77

LE CAUCASE

restaurant arménien

Tous les vendredis soir : **SOU-BEUREK**

62, cours Julien - Marseille (6e) - Tél. : (91) 48.36.30

Fonds A.R.A.M

André NARSISYAN

LIRAMA

André NARSISYAN

LE GÉANT de la LITERIE des PRIX

LIRAMA dans le midi

CANNES - MOUGINS : Z.I. 144, chemin de la Plaine. Tél. 75.73.88
VALENCE - ST-MARCEL-LES-VALENCE : UCM LIRAMA. Tél. (75) 58.80.55
PERPIGNAN : Km 4, Route de Prades. Tél. 85.13.80
MARSEILLE : Qu. Le Repos. Les Pennes-Mirabeau. R.N. 113. Tél. (42) 02.51.25
Début 1985 : MONTPELLIER - NICE - TOULON - BÉZIERS - AVIGNON

MERINOS, SIMMONS, EPEDA, ONREV, GEORGE, DUREV, TRECA, LATTOREV, SOMEDA, PIRELLI, MONDIAL, REVLAINE, DUNLOP, BULTEX CONFORT IDEAL, VELDA, ARDELAINE (le fameux matelas de laine - 24 kg, 140)

Parking gratuit - Service après-vente gratuit - Livraison gratuite à partir de 3.500 F d'achat

REMBOURSONS LA DIFFÉRENCE DANS LES 4 JOURS QUI SUIVENT VOTRE ACHAT SI VOUS TROUVEZ MOINS CHER, JUSQU'À CONCURRENCE DU PRIX COÛTANT

S.R.A.M